

LA COMMISSION D'ENQUÊTE
SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC
1000, BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE EST
QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 5T8

LE 13 SEPTEMBRE 2018

VOLUME 136

Gabrielle Clément, s.o.

Sténographe officielle
STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon,
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION :

Me DONALD BOURGET

Me CHRISTINE RENAUD

Me ARIANNE MARTEL

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

Me MARIE-PAULE BOUCHER, pour la
procureure générale du Québec

Me VINCENT RIENDEAU, pour la
procureure générale du Québec

Me WINA SIOUI, assemblée des
Premières Nations Québec Labrador

Me RAINBOW MILLER, Femmes Autochtones
du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Liste des pièces cotées..... 4
Préliminaires..... 5
Me Marie-Josée Thomas..... 8
Laurence De Angelis-Mongrain..... 154
HC-75..... 210
HC-76..... 251

LISTE DES PIÈCES COTÉES

P-805 Bibliothèque de dépôt documentaire - Secrétariat
aux Affaires autochtones 9

1 **OUVERTURE DE LA SÉANCE**

2 **LA GREFFIÈRE :**

3 La Commission d'enquête sur les relations entre les
4 Autochtones et certains services publics au Québec
5 présidée par l'honorable Jacques Viens est
6 maintenant ouverte.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Alors, bonjour. Bienvenues aux gens qui nous
9 suivent sur le site de la Commission ainsi qu'à
10 ceux qui sont présents à la salle en cette autre
11 journée de nos audiences à Québec en territoire
12 Huron-Wendat. Alors, je vais commencer par
13 demander aux procureurs de s'identifier pour les
14 fins de l'enregistrement.

15 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

16 Oui. Christine Renaud pour la Commission.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Bienvenue, Me Renaud.

19 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

20 Merci.

21 **M^e ARIANNE MARTEL :**

22 Arianne Martel pour la Commission.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Bienvenue, Me Martel.

25 **M^e ARIANNE MARTEL :**

1 Merci.

2 **M^e WINA SIOUI :**

3 Wina Sioui, l'Assemblée des Premières Nations
4 Québec Labrador.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Bienvenue, Me Sioui.

7 **M^e WINA SIOUI :**

8 Bonjour.

9 **M^e RAINBOW MILLER :**

10 Rainbow Miller pour Femmes Autochtones du Québec.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Bonjour, Me Miller

13 **M^e VINCENT RIENDEAU :**

14 Bonjour, Vincent Riendeau pour la procureure
15 générale du Québec.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Bienvenue, Me Riendeau.

18 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

19 Bonjour, Me Marie-Paule Boucher pour la procureure
20 générale du Québec.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Bienvenue, Me Boucher. Puis je tiens à souligner
23 aussi la présence de Me Paul James Murdoch qui est
24 secrétaire général du Grand Conseil des Cris.

25 Bienvenue, Me Murdoch. Il fait plaisir de vous

1 accueillir. Alors vous allez nous présenter le
2 programme de la journée?

3 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

4 Oui. Oui, merci. En fait, Monsieur le
5 Commissaire, aujourd'hui, tout d'abord, on a la
6 chance ce matin d'avoir la présence de Madame
7 Marie-Josée Thomas qui est secrétaire générale
8 associée au Secrétariat aux affaires autochtones,
9 donc ça va nous occuper pour toute l'avant-midi
10 puis cet après-midi, ça sera des témoins citoyens
11 qui seront entendus.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Hum-hum.

14 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

15 En fait, Madame Thomas, je crois que vous allez
16 être sur votre serment d'office aujourd'hui?

17 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

18 Si vous le souhaitez, oui.

19 -----

20

21

22

23

24

25

1 Me Marie-Josée Thomas
2 Secrétaire générale associée au SAA
3 Serment d'office

4 -----

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Alors bienvenue, Madame Thomas. Il fait plaisir de
7 vous accueillir.

8 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

9 Merci, Monsieur le Commissaire.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Le Secrétariat aux affaires autochtones, il va de
12 soi que c'est une porte d'entrée qui... dans le
13 cadre de nos travaux est d'une importance capitale.
14 Alors, nous sommes honorés de vous accueillir, de
15 vous recevoir. Nous allons vous écouter avec
16 beaucoup d'attention.

17 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

18 Je suis très heureuse d'être avec vous. Je vais
19 essayer de répondre à vos questions et d'alimenter
20 les échanges du mieux que je le peux. Merci.

21 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

22 Merci beaucoup. D'entrée de jeu, je vais peut-être
23 déposer certains documents en liasse afin que ça
24 soit fait pour le reste de l'avant-midi. Alors les
25 documents qu'on dépose qui ont déjà... vous ont

1 déjà été envoyés, en fait, il s'agit de demandes
2 qui ont été adressées de la part de la Commission
3 au Secrétariat aux affaires autochtones, les
4 réponses que nous avons reçues. Madame la
5 greffière, je ne sais pas on est rendus à quelle
6 cote. Donc sous la pièce 805, en liasse, les
7 documents concernant le Secrétariat aux affaires
8 autochtones.

9 - PIÈCE COTÉE P-805 -

10 Donc Madame Thomas, merci comme Monsieur Viens l'a
11 mentionné. Je vous remercie d'être présente
12 aujourd'hui. Peut-être on pourrait commencer
13 d'entrée de jeu avec une présentation de votre
14 part, votre parcours professionnel, votre rôle en
15 ce moment au Secrétariat des affaires autochtones.

16 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

17 Lourde tâche. Ça va être bien bref. Je suis
18 formée en droit. J'ai été la moitié de ma carrière
19 avocat dans le privé, avocat à la fonction
20 publique, dans différents ministères. J'ai
21 principalement été plaideur. J'ai travaillé au
22 ministère de la Justice. Il était une fois, un
23 jour extraordinaire où on a sollicité mes services
24 pour m'associer au grand dossier de la négociation
25 de la Paix des Braves avec la nation cri et j'étais

1 le représentant plus juridique du côté du
2 gouvernement du Québec puisqu'il n'y avait pas
3 vraiment d'avocat attitré au dossier comme tel,
4 donc j'ai participé avec des gens dynamiques qui
5 avaient comme mandat de convenir d'une entente.
6 Alors, on a pris plusieurs mois, plusieurs nuits et
7 jours avec des collègues, des gens de prestige,
8 Jean St-Gelais, Daniel Bienvenue qui
9 malheureusement est décédé maintenant. J'ai fait
10 partie de cette merveilleuse équipe et une chose
11 menant à l'autre, après avoir accompli ce mandat,
12 on m'a suggéré le poste de secrétaire adjoint au
13 Secrétariat des affaires autochtones. C'est un
14 défi que j'ai accepté. On parle... là, on est en
15 deux mille deux (2002) au moment où ça se produit
16 et depuis ce temps, j'ai occupé les fonctions de
17 secrétaire adjoint pendant plusieurs années au
18 Secrétariat des affaires autochtones. J'ai fait un
19 bref passage au ministère du Tourisme, un autre au
20 ministère de la Famille comme sous-ministre adjoint
21 et à un moment donné, il y a eu des changements
22 politiques. On m'a demandé de revenir dans la
23 chaise de sous-ministre adjoint ou de secrétaire
24 adjoint au SAA et il y a à peu près deux ans...
25 j'espère que je me trompe pas dans les dates parce

1 que c'est pas ma force, on m'a offert le poste de
2 secrétaire associée, donc dans le langage
3 populaire, c'est comme si j'étais le sous-ministre
4 de l'organisation et à travers ce mandat, je pense
5 qu'on aura la chance d'en discuter ce matin,
6 plusieurs mandats principaux auxquels j'étais
7 associée, là, dans le cadre de mon travail en plus
8 de faire la gestion générale de l'organisation.

9 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

10 C'est très bien. Merci beaucoup. En fait, pour
11 poursuivre sur ce dont vous nous parlez, peut-être
12 qu'il pourrait être opportun d'entrée de jeu que
13 vous nous décriviez un peu la structure de votre
14 organisme au Secrétariat aux affaires autochtones.
15 Je comprends que c'est un secrétariat plutôt qu'un
16 ministère, donc peut-être un peu nous expliquer sa
17 structure, qu'est-ce qu'il compose, les membres de
18 son personnel.

19 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

20 Le secrétariat, c'est une organisation qui est une
21 des tentacules ou une des cellules qui appartient
22 au ministère du Premier ministre. C'est la raison
23 pourquoi nous sommes un secrétariat. Le ministère
24 du conseil exécutif qui est le ministère du Premier
25 ministre est tranché si je peux dire en différents

1 domaines de spécialités en plus d'avoir le tronc
2 commun qui s'occupe principalement de
3 l'administration. Nous sommes l'une de ces
4 cellules-là et à ce titre, c'est sûr qu'on est
5 forcément un petit peu plus réduit qu'un ministère
6 en nombre d'effectifs parce que toute la fonction
7 administrative est occupée par le central du
8 conseil exécutif. Alors à l'instant où je vous
9 parle, on est entre quarante (40) et cinquante
10 (50). Et vous allez vous dire « Mon Dieu, est-elle
11 certaine qu'elle est aux commandes de cette
12 organisation? » La raison pourquoi je suis si
13 vague, c'est que depuis deux ans, je suis dans un
14 grand processus d'augmenter les effectifs de
15 l'organisation et probablement qu'au moment où je
16 vous parle, on est à peu près quarante-cinq (45),
17 mais je me bats pour avoir un peu plus de
18 ressources humaines au sein de l'entreprise compte
19 tenu de l'ampleur du mandat qui est de plus en plus
20 important et qui sollicite de plus en plus les gens
21 qui travaillent avec moi. J'ai le privilège
22 d'avoir une extraordinaire équipe. C'est moi qui
23 vous parle ce matin. En fait, vous auriez eu le
24 privilège de parler à tous un chacun d'entre eux,
25 vous auriez été probablement très impressionnés de

1 leur vocation et de jusqu'à quel point ils sont
2 dévoués et dédiés. J'exige beaucoup, beaucoup de
3 mes équipiers. Je profite de l'occasion pour
4 souligner le travail essentiel et extraordinaire
5 qui a été fait par Andrée-Anne l'Espérance qui
6 m'accompagne ce matin ainsi que... il m'en voudrait
7 de pas le nommer, mais je pense que c'est quelqu'un
8 de très humble. Derrière moi, loin derrière, il y
9 a quelqu'un qui s'appelle monsieur Patrick Brunelle
10 qui est le sous-ministre adjoint ou le secrétaire
11 adjoint de l'organisation avec lequel, je pense, on
12 fait une équipe assez intéressante. Je dirais très
13 intéressante, mais je vais rester humble donc on
14 est une équipe d'à peu près ça, quarante-cinq (45)
15 personnes pour l'instant. On est divisés en trois
16 grandes directions. Je dis « grandes », petites en
17 nombre mais grandes en vocation. Il y a une
18 direction qui s'appelle « la direction des
19 relations avec les Autochtones », elle est dirigée
20 par monsieur Lucien-Pierre Bouchard à l'instant.
21 C'est l'équipe qui est ma principale corde de
22 communication avec les Autochtones. Leur mandat
23 est essentiellement d'être continuellement en lien
24 avec les communautés, les individus, les nations.
25 C'est avec eux que s'exerce principalement la porte

1 d'entrée vers le gouvernement et c'est eux ma vigie
2 qui me donne le pouls et les attentes ou les
3 dossiers importants qui se vivent chez les
4 Autochtones. Ils ont une charge de travail qui est
5 partagée à la fois par communauté ou par nation et
6 par sujet. Alors, j'ai des professionnels qui vont
7 s'occuper par exemple de l'éducation, de la
8 sécurité publique, de la santé comme thème
9 principal. Dès qu'il se passe quelque chose dans
10 le gouvernement, on fait appel à eux pour avoir une
11 opinion sur le sujet, mais qui sont également en
12 lien constant avec une faction ou une fraction du
13 peuple autochtone et des Inuits. Il y a aussi la
14 direction des négociations. C'est une direction
15 qui est pour l'instant dirigée par Olivier Sylvain
16 Bourdages qui est aussi quelqu'un qui est très,
17 très, très sollicité par moi notamment pour
18 orientation, élaboration de notes à destination du
19 Premier ministre sur des enjeux spécifiques. C'est
20 aussi dans cette direction-là qu'on assure une
21 certaine vigie de ce qui se passe ailleurs au
22 Canada. C'est aussi des professionnels très
23 destinés, très dévoués qui sont souvent en
24 accompagnement de négociateurs qui sont mandatés
25 souvent de l'externe soit sous-ministre à la

1 retraite, soit avocat. Il arrive qu'on fasse
2 référence à des avocats de l'externe pour essayer
3 de mener certaines négociations. Alors c'est
4 l'équipe qui est en support à ces gens-là ou qui
5 exercent eux-mêmes ce travail-là. Les négociations
6 sont dans cette petite équipe souvent reviennent en
7 sollicitant la participation de moi-même ou de
8 monsieur Brunelle. Cet été, monsieur Brunelle a
9 accompli un beau travail notamment sur des enjeux
10 de pêche avec les Innus puis plus récemment, on
11 vient de conclure une entente avec les Naskapis
12 dans laquelle je me suis impliquée moi-même. Alors
13 on est pas mal tous sollicités et il y a une
14 troisième vocation à l'organisation qui est la
15 vocation de la gestion du programme. Comme vous le
16 savez probablement maintenant, il y a un Fonds
17 d'initiatives autochtones qui est dans sa troisième
18 mouture. C'est dans les faits, la quatrième
19 mouture d'un fond qui est destinée aux Autochtones.
20 C'est une enveloppe assez importante qui voit dans
21 cette mouture-là une vocation intérimaire. Et je
22 m'explique, ce sera sans doute le dernier. On va y
23 revenir sans doute. Ce sera sans doute la dernière
24 mouture du Fonds d'initiatives autochtones dans sa
25 vocation telle qu'elle existe. Les Autochtones

1 sont au courant. On l'a présenté au DG, on l'a
2 présenté au chef. La raison est la suivante.
3 C'est que le fonds doit s'adapter à la réalité
4 moderne des Autochtones pour répondre de façon plus
5 adéquate à leurs besoins modernes. Depuis les
6 dernières années, il y a tout un acte social qui
7 n'existait pas avant pour lequel maintenant, on
8 s'implique et on tente d'aider mieux, de façon plus
9 adéquate les gens toujours avec des moyens qui sont
10 importants si on prend la somme d'argent qui est
11 investie dans le mieux-être des Autochtones. Par
12 rapport à l'ensemble du budget québécois, ça peut
13 avoir l'air pas beaucoup, mais c'est beaucoup quand
14 on considère le travail qu'on fait avec cet
15 argent -- là. Alors, j'ai une direction qui est
16 sous la gouverne de monsieur Yannick Larouche
17 Tremblay. Je m'excuse, j'ai de la misère avec les
18 noms parfois et qui s'occupe de recevoir les
19 propositions de développement, par exemple, les
20 projets de développement qui font l'analyse et qui
21 aident l'équipe de relations à diriger les gens
22 vers les meilleurs endroits pour avoir des
23 compléments au programme ou échanger sur des choses
24 qui relèveraient pas autant du programme parce
25 qu'il est normé, mais... je vous donne un exemple

1 facile pour moi. Si une communauté veut avoir une
2 garderie, c'est la direction des relations qui va
3 les diriger et les accompagner auprès du ministère
4 de la Famille, mais s'il y a une vocation
5 complémentaire qui peut être faite par notre équipe
6 et par notre fonds, elle va être analysée par
7 l'équipe des initiatives autochtones. Il y a une
8 secrétaire exécutive dans l'organisation. Il y a
9 des adjointes extraordinaires qui nous supportent
10 là-dedans. On est une toute petite équipe. On
11 essaye de répondre le mieux qu'on peut puis le
12 mandat présentement, du SAA, je vous en reparlerai
13 probablement un peu plus tard dans mon témoignage,
14 depuis les deux dernières années, c'est un mandat
15 qu'on exerce beaucoup à travers la collégialité à
16 travers le gouvernement. Donc je suis
17 personnellement énormément en contact avec le
18 secrétaire général de l'état ainsi que mes
19 collègues sous-ministres pour promouvoir le
20 dossier, faire avancer le dossier de la meilleure
21 façon possible. Et je mets pas ça sur mon mérite,
22 c'est vraiment l'équipe derrière moi qui me
23 favorise ce mouvement-là et surtout la grande
24 ouverture de mes collègues qui sont sensibles au
25 sujet. Alors, ça ressemble à ça, le SAA

1 présentement.

2 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

3 Merci beaucoup. Je pense que ça nous éclaire
4 vraiment bien sur la structure de votre organisme.
5 Comme vous le mentionnez, on va vraiment pouvoir
6 aller dans le détail de chacune des directions que
7 vous nous avez présentées, des objectifs, missions
8 principales du SAA. Juste avant de le faire, je
9 pense qu'on va aborder peut-être deux thèmes dont
10 on a beaucoup entendu parler dans le cadre de nos
11 audiences, c'est-à-dire la formation et la langue.
12 Donc on peut peut-être juste l'aborder brièvement.

13 Donc vous mentionnez avoir une équipe d'entre
14 quarante (40) et cinquante (50) membres de votre
15 personnel. Est-ce qu'il y a une formation initiale
16 en matière de réalités autochtones qui est offerte
17 aux membres de votre personnel, une formation
18 continue puis dans un autre volet, est-ce que vous
19 en tant qu'organisme un peu plus spécialiste des
20 réalités autochtones, vous offrez des formations
21 aux autres ministères, aux autres membres du
22 personnel des autres ministères du gouvernement?

23 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

24 Dans les faits, les gens qui viennent travailler
25 chez nous, rarement arrivent chez nous avec aucune

1 connaissance de base. C'est un dossier qui est
2 sensible, qui appelle au-delà de la connaissance
3 pratique ou technique un grand sens de l'humanité,
4 donc c'est beaucoup des gens qui sont formés,
5 ethnologues, sciences politiques, historiens,
6 travailleurs sociaux et sans doute que j'oublie le
7 principal, mais ça ressemble à ça, là. Et donc ils
8 viennent avec leurs bagages, quelques-uns parmi mes
9 équipiers sont des Autochtones eux-mêmes, d'autres
10 sont des gens qui ont eu la grande chance de
11 travailler eux-mêmes pendant plusieurs mois, voire
12 quelques années auprès même des Autochtones. J'ai
13 une collègue à qui je pense qui a fait un séjour
14 chez les Inuits. C'est vrai au SAA puis c'est vrai
15 ailleurs dans la fonction publique, et ça devient
16 des experts et des gens pivots très, très
17 importants. Alors oui, ils sont formés de façon
18 additionnelle, parce que comme vous avez peut-être
19 pu le voir dans la préparation de votre dossier, le
20 SAA promeut le dossier à travers plusieurs
21 publications et donc, lorsqu'ils sont engagés, ils
22 sont invités très sérieusement à prendre
23 connaissance de ces publications-là ainsi que de
24 prendre connaissance de l'état des dossiers
25 généraux à partir de ce qui est produit, notamment

1 comme note à l'intérieur de l'exercice des crédits.

2 Ça, c'est la formation.

3 Évidemment, comme gouvernement, on est engagés
4 à aider les gens à se former davantage et par
5 année, à chaque fois qu'il y a un quelconque forum,
6 ça peut être ailleurs dans le Canada, ça pourrait
7 être ailleurs dans le monde, mais ça dépend
8 toujours de nos budgets, mais on fait beaucoup la
9 promotion de la formation de ces gens-là de façon
10 ponctuelle et comme je le disais, j'ai des
11 équipiers aussi qui sont en vigie sur ce qui se
12 passe au Canada ou ailleurs dans le monde. Ça fait
13 que ça fait partie un peu de leur formation parce
14 qu'il est attendu d'eux lorsqu'on questionne. « Il
15 se passe quoi ailleurs? Est-ce qu'on peut...
16 est-ce qu'on peut s'inspirer de ça? Ça a-tu
17 marché? Ça a pas marché? » C'est une grande
18 source d'inspiration pour moi. Donc on les forme,
19 on s'assure de l'actualisation de leurs
20 connaissances. Il y a des rencontres ponctuelles
21 qui sont faites par monsieur Brunelle et moi pour
22 les mettre dans le coup des priorités, des enjeux,
23 des choses qu'on ait pu faire plus récemment dans
24 l'année et on les garde tout le temps en mouvement
25 synchronisé avec les orientations qui nous sont

1 données par la politique. La formation qui est
2 donnée à l'externe pendant quelques années, il y
3 avait une formation... plusieurs années, je pense.
4 Il y avait une formation qui était donnée un peu en
5 collaboration avec les Autochtones et le
6 gouvernement du Québec. Je pense que la formation
7 avait été rédigée pas de façon conjointe
8 probablement, mais elle était diffusée par quelques
9 représentants autochtones, et ça a été aboli parce
10 qu'elle n'était plus d'actualité. Elle n'était
11 plus assez à jour. Alors on a réécrit une
12 proposition qui est diffusée, pour l'instant, à
13 travers la fonction publique. On a commencé par
14 imaginer une plate-forme où les gens pourraient
15 s'inscrire, pour être capable de pas avoir cinq
16 cents personnes d'un coup puis avoir quelque chose
17 d'inter-dynamique, et on n'est pas assez nombreux
18 pour suffire à la tâche de ce besoin.

19 Alors présentement, j'ai des collègues qui se
20 promènent dans les ministères, qui vont rencontrer
21 des collègues d'autres ministères pour faire
22 l'enseignement puis, une fois par année, il y a une
23 rencontre qui invite tous les fonctionnaires à
24 venir s'initier. Alors, on continue à promouvoir
25 le message « d'où on est rendus? Qu'est-ce que

1 sont les attentes? Comment on peut faire un peu
2 l'approche? » On est ouverts à toutes formes
3 d'échanges.

4 Évidemment, par nos travaux, on est appelés à
5 être en communication quotidienne avec les
6 Autochtones. Donc le dossier, on le suit dans
7 l'instinct, dans le pouls des communautés à tous
8 les niveaux de l'organisation. Ça nous alimente
9 beaucoup aussi. Alors... et c'est sûr qu'à peu
10 près tout le monde a le privilège de voir venir
11 soit les décisions de la Cour suprême, comment
12 elles s'appliquent, comment les Autochtones ils
13 réagissent, comment nous il faut s'adapter. Alors,
14 c'est un peu une formation en continu.

15 L'objectif de la formation, qui est en train
16 de... qu'on est en train de finaliser, va
17 éventuellement être sur Internet pour être
18 accessible à un plus grand nombre. Encore une
19 fois, c'est une question de ressources, là, parce
20 qu'on suffit pas toujours à la tâche, puis à un
21 moment donné il faut qu'on priorise, mais on y met
22 une attention particulière parce qu'on sait que
23 c'est la modernité.

24 Même si je suis vieille, je suis consciente
25 que les jeunes, c'est beaucoup par là que vous

1 apprenez et que vous entrez en contact avec le
2 monde, alors on veut se mettre au goût du jour.

3 Cette formation-là, elle va être partagée avec
4 les Autochtones. Ils ont déjà une bonne idée, je
5 crois, de ce qui est diffusé par le SAA. Mon
6 objectif c'est d'en faire une formule qui soit
7 confortable pour tout le monde.

8 Il est évident que bien que je sois la porte
9 d'entrée comme organisation des Autochtones, je
10 suis aussi gouvernementale, donc il faut que
11 j'arrive à promouvoir un message qui est une
12 promotion du dossier autochtone dans le cadre du
13 gouvernement. Alors, les enjeux sont promus en
14 fonction de ça. Les enseignements sont faits sur
15 l'état du droit, sur l'état de l'avancement des
16 dossiers. C'est sûr qu'il n'y a plus rien dans le
17 dossier autochtone depuis plusieurs années, mais
18 certainement plus précisément depuis à peu près
19 deux, trois ans qui peut se faire de façon correcte
20 et équitable sans que ça soit fait avec la
21 collaboration des Autochtones. Il y a pas de
22 décision unilatérale qui peut se prendre et être
23 porteuse. Ça serait, un, une insulte à leur
24 intelligence, et deux, très irrespectueux de le
25 faire. Quand ça se fait, c'est forcément

1 temporaire; c'est le cas du plan d'action social
2 par exemple. Sa première mouture, elle a été
3 pondue par le Québec. C'est une organisation...
4 c'est un organe parce que c'est devenu vivant cette
5 chose qui va mouvoir, qui va être appelée à
6 progresser à travers le temps et on a des tables où
7 on travaille avec les Autochtones pour s'assurer
8 que les priorités, les mesures sont les bonnes à la
9 bonne place et traitées de la bonne manière. C'est
10 vrai de tout, donc la formation également.

11 Je m'en voudrais de pas répéter quelque chose.
12 Vous le savez pas, mais je vais vous le
13 dire - peut-être Monsieur le Commissaire vous le
14 savez. Mon sous-ministre adjoint, par hasard,
15 parmi d'autres talents, est historien de formation
16 et a une maîtrise, et c'est quelqu'un qui est très
17 sensible à ça et je trouve que là-dedans, comme
18 dans le restant de la vie... - ceux qui me
19 connaissent personnellement, vous savez que... ils
20 savent que je suis à la recherche de l'équilibre
21 dans la vie dans tout, puis je pense que c'est
22 possible pour le gouvernement du Québec et ses
23 représentants de promouvoir l'histoire, même si
24 c'est l'histoire autochtone et qu'elle soit pas
25 tout à fait tout le temps racontée comme si elle

1 était racontée par un Autochtone. Cette
2 histoire-là doit être racontée également par les
3 Autochtones et doit être entendue.

4 Ce que j'essaie de vous dire c'est qu'à mon
5 humble avis, la même situation vécue par des gens
6 différents va être racontée de manières
7 différentes. Il va y avoir des troncs communs puis
8 il va y avoir des perceptions différentes. Je
9 pense qu'il faut pas occulter ni l'un ni l'autre de
10 ces versants de l'histoire. Les deux perspectives
11 méritent d'être racontées. L'histoire du Canada a
12 mis les Autochtones dans un endroit qui est pas
13 très honorable à un humble avis. C'est pas une
14 histoire qui a été généreuse avec ces humains-là.
15 Je pense que trop souvent, on a essayé de les
16 assimiler, de les contrôler de façon très mal
17 habile puis je suis très, très heureuse de faire
18 partie de l'organisation du SAA au moment où on se
19 parle. Un, parce que je suis passionnée de mon
20 travail en général, deuxièmement, du mandat qui
21 m'est offert depuis plusieurs années parce qu'on
22 est à un moment charnière. Il y a, je dirais, un
23 éveil de la population générale sur des choses qui
24 ne sont plus acceptables et les Autochtones font
25 partie du mouvement. Il faut absolument,

1 absolument profiter de cette mouvance-là puis vous
2 l'avez entendu quand des gens comme Me Murdoch sont
3 venus s'exprimer devant vous. Des choses
4 importantes qui se passent, il faut être attentif à
5 ça. Ça va aussi faire partie de l'histoire qui va
6 être racontée par... par exemple, Me Murdoch selon
7 ce qu'il a vécu puis par nous selon la perception
8 qu'on aura eue de comment ça s'est joué. Alors
9 cette histoire-là, elle mérite d'être comptée puis
10 fait partie de la formation. Ça fait que c'est ça
11 qu'on essaye de concilier. On essaye de le faire
12 avec eux puis ça veut pas dire que ça va être cent
13 pour cent (100 %) eux ni professé cent pour cent
14 par eux, mais je veux que ça soit fait également
15 par eux, mais il y a une place, je pense, pour les
16 deux... les deux façons de travailler. Il faut les
17 concilier.

18 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

19 Merci beaucoup pour votre réponse éclairante. Je
20 vais saisir la balle au bond. Vous avez mentionné,
21 là, à quelques reprises que vous êtes la porte
22 d'entrée pour les Autochtones dans l'appareil
23 gouvernemental. Donc les services que vous offrez
24 ou les communications que vous avez quotidiennes
25 avec les communautés autochtones, dans quelle

1 langue est-ce qu'elle peuvent s'opérer? Est-ce que
2 si nécessaire il peut y avoir des services
3 d'interprète ou... peut-être juste nous éclairer un
4 petit peu sur les langues parlées par le... par le
5 SAA puis les possibilités à cet égard-là.

6 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

7 A priori, l'*autochtonie* même si c'est un verbe que
8 j'ai... ou un mot que j'ai inventé comme dirait
9 monsieur Claude Picard qui est assis là derrière,
10 que j'aime beaucoup par ailleurs, l'*autochtonie*, au
11 Québec, elle est vraiment bilingue. Il y a toute
12 une faction des Autochtones avec lesquels qu'on
13 travaille qui parle en anglais. Alors forcément,
14 l'organisation que je représente offre un service
15 bilingue. Si tentait qu'il y a des rencontres et
16 c'est arrivé qui nécessitent qu'il y ait un service
17 d'interprète ou un service de traduction ou une
18 personne-ressource, ça peut être pour la langue
19 puis ça peut être aussi pour la compréhension de la
20 culture. Ça peut être aussi par renfort ou par
21 sécurisation de la personne qui vient nous parler.
22 On n'est pas toujours dans un format comme ici où
23 je pense que vous accomplissez très bien de la
24 mission que vous aviez notamment d'écoute, mais un
25 peu le même modèle dans le sens que si... je vais

1 vous donner un exemple pragmatique et je m'excuse
2 au nom de l'ensemble des Autochtones. Je vais
3 prendre un exemple qui me vient facilement à
4 l'esprit. Si j'ai des Autochtones à rencontrer qui
5 sont de la nation cri, généralement, ils vont être
6 accompagnés de Madame Mélissa Saganash ou de Paul
7 John ou de quelqu'un d'autre et c'est un modèle
8 qu'on offre dans tous les cas. L'entrée au SAA,
9 elle se fait a priori de la façon la plus
10 accommodante possible. Alors, j'ai beaucoup de...
11 je dirais tous mes professionnels qui sont des gens
12 dévoués, développent une relation quasi personnelle
13 avec les nations et les communautés qu'ils ont à
14 servir. Alors, ils vont être ma première porte et
15 la première porte de l'Autochtone qui a besoin de
16 me demander si on peut l'aider, s'il y a des
17 services qui existent pour eux, comment on le fait.
18 Alors déjà, ils rentrent par eux et, honnêtement,
19 la porte d'entrée, elle est grande comme ça par
20 eux, par leur directeur, par monsieur Brunelle, par
21 moi. Alors, c'est très à géométrie variable.
22 Dépendamment de l'importance du sujet, dépendamment
23 de ce qui est recherché, j'ai jamais refusé de
24 rencontrer aucun Autochtone qu'il soit un groupe,
25 qu'il soit un individu. Ça fait que... puis je

1 suis personnellement assez bilingue, là. Si vous
2 me demandiez de faire le témoignage en anglais
3 peut-être qu'il y a des mots qui viendraient pas,
4 mais je pense que ceux qui travaillent avec moi en
5 anglais me comprennent. N'est-ce pas, Me Murdoch?
6 Mais... en tout cas, généralement, mais je pense
7 que c'est le cas de monsieur Brunelle aussi et mes
8 directeurs sont à peu près tous bilingues,
9 plusieurs de mes professionnels le sont.
10 Évidemment, la limite de notre capacité puis ça,
11 c'est déplorable, mais en anglais, je dirais
12 « *there is so much I can do* » avec le petit groupe
13 que j'ai. Idéalement, j'aimerais ça avoir des gens
14 qui parlent les différentes langues qu'on entend
15 sur le territoire. Moi, je surprends parfois mes
16 collègues cris que j'ai fréquentés à cause de la
17 Paix des Braves depuis plus longtemps de proche
18 à... quand ils se parlent en cri, des fois, je
19 comprends puis ça les surprend toujours parce
20 qu'ils se disent « au secours, on ne peut plus se
21 parler », mais j'aimerais ça. Mon grand rêve, ça
22 serait qu'on serait capable d'avoir cet échange-là
23 et se comprendre. En même temps, je pense, c'est
24 pas malsain aussi, des Autochtones qui viennent
25 nous rencontrer parfois entre eux se parlent dans

1 leur langue puis ça fait bien le travail aussi.
2 Alors je vois pas que c'est une grande limite puis
3 comme je vous dis, quand il y a des grands forums,
4 des grands échanges, souvent, c'est nous autres qui
5 finance l'interprète, le traducteur, alors on
6 s'assure le plus possible que les gens sont
7 adéquatement entendus. Mon objectif dans la vie,
8 c'est de comprendre. Alors, si c'est la langue qui
9 fait obstacle, je vais faire pour. Actuellement,
10 parce que là, je m'en vais loin, là, mais je sais
11 que vous allez me ramener tout à l'heure
12 probablement. Actuellement, je vous dirais que des
13 suites du plan d'action social, on a mis en place
14 des tables de travail avec les milieux régionaux
15 notamment qui sont sous la gouverne entre autres de
16 l'équipe de professionnels et de monsieur Bouchard
17 et ça, ça a aussi ça comme mission, comme vocation.
18 À travers les centres d'amitié autochtone, par
19 exemple, on travaille le regroupement. On
20 travaille d'une façon extraordinaire avec le milieu
21 pour essayer de nous permettre de favoriser un
22 meilleur service. On est conscients qu'il y a
23 ce... je sais pas comment dire en français, là,
24 mais cet écart, ce *gap* de compréhension. Je pense
25 que Me Murdoch dans son témoignage récemment vous a

1 aussi bien expliqué les enjeux culturels. Moi, je
2 parle comme un verbomoteur, mais les Autochtones
3 parlent pas autant. C'est bien pour nous,
4 l'univers, parce que vous pouvez respirer, mais ça
5 peut faire en sorte qu'ils s'exprimeront pas
6 d'entrée de jeu de la même manière. Des fois parce
7 que les mots sont pas utilisés avec le même sens,
8 des fois parce que le senti s'exprime pas en des
9 mots. Personnellement, étant que je suis là, c'est
10 ce que je cherche. Je cherche à avoir la meilleure
11 compréhension possible de la problématique pour y
12 arriver à apporter la meilleure solution possible
13 dans le respect des moyens dont on dispose.

14 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

15 Merci de cette réponse détaillée.

16 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

17 Si je parle trop, arrêtez-moi.

18 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

19 Non. C'est pas un problème.

20 **M^e ARIANNE MARTEL :**

21 Pas du tout. D'abord, merci. Vous nous avez parlé
22 déjà des trois directions du SAA. J'aimerais
23 revenir un peu sur la direction des négociations et
24 de la consultation. D'abord, pouvez-vous
25 m'expliquer un peu quel type d'ententes cette

1 direction-là négocie? Normalement, on parle de
2 quel type d'ententes?

3 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

4 La vocation première de cette équipe-là, c'était la
5 négociation d'entente territoriale globale. Ils
6 sont sollicités dans le dossier... je vais donner
7 un exemple facile parce qu'il est très contemporain
8 de la négociation territoriale globale avec les
9 Innus qui dure depuis très longtemps et avec les
10 Atikamekw. Une partie de mon équipe est sollicitée
11 beaucoup par ce genre de travaux-là, donc les
12 grandes ententes. Je suis pas en train de donner
13 une valeur à ces ententes-là versus d'autres
14 ententes qu'on peut faire qui sont à un autre
15 niveau. C'est essentiellement dans ces ententes-là
16 que je les retrouve, mais ils peuvent aussi se
17 retrouver. Ça a été le cas, je pense et j'espère
18 que je dis pas une folie, cet été, la négociation
19 qui a eu lieu par monsieur Brunelle sur les enjeux
20 de pêche ou ce printemps. Il y avait quelqu'un de
21 la... de l'équipe de négociation qui occupait un
22 rôle important dans cette discussion-là aussi.
23 Leur rôle principalement est aussi d'être en
24 interaction avec les ministères parce que c'est
25 souvent des enjeux sectoriels ou plus vastes, mais

1 qui finissent par devenir... avoir une vocation un
2 peu sectorielle. C'est eux qui sont mes pivots qui
3 s'assurent de la coordination auprès des ministères
4 pour mieux comprendre leurs enjeux et favoriser les
5 échanges entre l'intergouvernemental. Alors ça va
6 des ententes particulières aux plus grandes
7 ententes. Évidemment, il faut que vous compreniez
8 que le SAA n'est impliqué dans la négociation
9 d'entente au niveau des Autochtones de façon
10 générale, oui, mais si par exemple, il est question
11 d'enjeux de santé, on va accompagner. On va
12 conseiller. On va écouter, mais dès que le sujet
13 est très spécialisé, il arrive que ça va tomber
14 dans les mains du ministère concerné et là, nous
15 devenons l'accompagnant parce que les ministères
16 considèrent qu'ils ont assez donné assez de
17 connaissances pour faire le travail à même leur
18 propre direction de négociation ou direction
19 générale qui s'occupe entre autres des Autochtones.
20 Alors... mais c'est pas mal ça le mandat de mon
21 équipe de négociation.

22 **M^e ARIANNE MARTEL :**

23 Merci. Vous avez parlé d'une équipe qui... au sein
24 des ministères, en fait, qui effectuait ces
25 négociations-là puis là, vous avez parlé d'enjeux

1 en santé ou bien, je peux penser peut-être aux
2 négociations des ententes de financement des corps
3 de police autochtones. Quelle est cette équipe-là?

4 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

5 L'équipe du SAA ou l'équipe des autres ministères?

6 **M^e ARIANNE MARTEL :**

7 Des autres ministères, des coordonnateurs au sein
8 des ministères.

9 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

10 Bien, généralement... là, je viens de comprendre où
11 vous voulez aller. Dans tous les ministères ou à
12 peu près, il y a des coordonnateurs aux affaires
13 autochtones. Là, vous m'amenez à vous expliquer
14 quelque chose qui est différent maintenant. À
15 l'origine, les coordonnateurs ont été nommés un peu
16 comme des satellites. Le Secrétariat est un
17 secrétariat. Il a jamais été question que les
18 coordonnateurs dans chacun des ministères
19 deviennent des employés du Secrétariat des affaires
20 autochtones. Toutefois, ce qui était prévu, c'est
21 que sur une base ponctuelle, on rencontre les
22 coordonnateurs en question et puissent nous faire
23 part des enjeux qui vivaient dans leur ministère et
24 nous, à l'inverse, on les alimentait sur les
25 orientations générales puis on les aidait dans la

1 mesure qu'on pouvait. À travers les années, la
2 mission des coordonnateurs, les coordonnateurs
3 existent encore, mais la mission des coordonnateurs
4 qui est toujours aussi importante au sein de leur
5 ministère est moins synchronisée avec mon niveau,
6 je dirais. La réunion annuelle ou biannuelle ou
7 quatre (4) fois par année, ou à tous les mois qu'à
8 une certaine époque on avait, on les a distancés.
9 Ce sont encore les vis-à-vis privilégiés de nos
10 professionnels, mais personnellement, est-ce bon?
11 Est-ce mauvais? Je sais pas. Mais moi je le
12 voulais comme ça et ça fonctionne très bien.

13 Les réunions régulières sont espacées dans le
14 temps parce que ma façon à moi de travailler, c'est
15 d'interpeller mes collègues sous-ministres. Alors,
16 comme sous-ministre, j'ai le grand privilège de
17 travailler dans un forum de gens qui sont à la tête
18 des ministères et les coordonnateurs dans certains
19 ministères sont assis à la droite de leur
20 sous-ministre, mais dans d'autres ministères, pour
21 toutes sortes de raisons qui m'appartiennent pas,
22 ils sont un petit peu plus loin dans la structure.
23 Alors si un problème se pose puis que mon pauvre
24 coordonnateur a trente-cinq niveaux là...
25 - j'exagère évidemment - d'autorités à franchir

1 avant d'arriver à peser sur le bouton du
2 sous-ministre, ça devenait moins efficace.

3 Alors quand j'ai pris la gouverne du SAA, vous
4 le voyez, je parle beaucoup, mais je suis aussi une
5 bête sociale beaucoup. Alors je crois beaucoup à
6 la force des réseaux. J'ai l'immense privilège de
7 travailler avec des gens archi dévoués et
8 intelligents au niveau des sous-ministres également
9 et moi, la mission que j'ai donnée à mon équipe,
10 peu importe où ils se trouvent, c'est de venir
11 rapidement sonner chez moi pour que moi, je puisse
12 entrer dans l'organisation générale du gouvernement
13 au plus haut niveau, le plus rapidement possible
14 lorsque ça s'impose. Alors oui, il y a des
15 coordonnateurs, oui lorsque vous pensez aux
16 négociations de santé ou par exemple, à celle de
17 police, le ministère de la Sécurité publique puis
18 je les laisserai en témoigner sont très, très bien
19 équipés pour faire ce genre de travail là. On les
20 accompagne. J'ai déjà personnellement travaillé à
21 renouveler des ententes de police à titre de
22 sous-ministre adjoint. Maintenant, le ministère
23 est, je pense, assez bien doté. Il y a dans cette
24 salle un humain que j'affectionne particulièrement
25 qui s'appelle Richard Coleman qui a longtemps eu

1 sous sa gouverne de faire ces négociations-là et on
2 a beaucoup, beaucoup travaillé ensemble pour
3 essayer de répondre le mieux possible à la
4 problématique. Alors, ils ont l'expertise, leurs
5 coordonnateurs les aident sans doute. Je sais que
6 c'est beaucoup gardé à un niveau qui est plus haut
7 dans la structure puis je vais intervenir s'il y a
8 un motif qu'eux vont me dénoncer qu'il y a quelque
9 chose qui fonctionne pas, puis là je vais peut-être
10 aller plus personnellement cogner chez les
11 Autochtones pour mieux comprendre, ou à l'inverse,
12 les Autochtones vont m'interpeller pour me dire
13 « ça va » ou « ça va pas du tout ». J'imagine que
14 plus tard, dans mon témoignage, vous allez
15 peut-être m'amener à vouloir discuter un petit peu
16 plus de ces ententes qui sont peut-être pas
17 parfaites. Je vais profiter de l'occasion que vous
18 donnez pour vous dire que j'admets absolument que
19 c'est pas parfait. Je veux rassurer tout le monde
20 et le Commissaire que l'intention du gouvernement,
21 c'est de donner le meilleur service possible. Le
22 gouvernement du Québec croit infiniment à la
23 nécessité que tous les citoyens du Québec soient en
24 sécurité, peu importe où ils se trouvent sur le
25 territoire. L'objet de vos travaux, la genèse de

1 vos travaux met en évidence des cas où ça n'a
2 peut-être pas eu lieu que les gens étaient en
3 sécurité. Il y a tout un travail à faire qui devra
4 se faire. Mon ancienne (inaudible) disait « à
5 petits pas ».

6 Hier soir, en réfléchissant à mon témoignage
7 de ce matin, je vous dirais que ça ne sera plus que
8 je vais dire parce que c'est pas équitable des
9 petits pas. C'est arbitraire puis ça avance pas
10 assez vite, mais je crois quand même à la théorie
11 du pas par pas, puis je pense qu'au niveau de la
12 sécurité publique, en tout cas je vais vous donner
13 mon opinion à moi et je n'engage pas le
14 gouvernement en vous disant ça, là-dedans comme en
15 santé, comme en travail social, comme en éducation,
16 plus on va avoir d'Autochtones formés et bien
17 formés, adéquatement formés, parce qu'au risque de
18 faire de la peine à des gens que je respecte
19 immensément, que sont les Autochtones, je ne crois
20 pas au régime parallèle à ce point. Je pense qu'il
21 faut encourager les humains à être formés de la
22 bonne manière pour donner le meilleur service. Et
23 je continue de penser qu'un Autochtone formé
24 adéquatement - puis je suis pas en train de vous
25 dire qu'ils le sont pas, je suis en train de vous

1 dire qu'ils doivent l'être plus, plus formés, plus
2 nombreux à être formés - qui va offrir le service
3 aux Autochtones au moins dans cette époque
4 charnière de la vie, ça va nous aider à grandir et
5 à avancer plus vite dans le dossier.

6 Chez les policiers comme chez les travailleurs
7 sociaux, chez les psychologues, il y a un manque
8 flagrant de développement de compétences puis quand
9 même que je vous dirais demain matin que
10 j'arriverais à convaincre le prochain premier
11 ministre qu'il faut qu'on mette plus... plus
12 d'argent, plus de ceci, plus de cela, la première
13 chose que je lui dirais si on me consultait, c'est
14 « assurez-vous qu'on les aide à être formés » parce
15 que vous comme moi... et je prétends quelque chose.
16 Vous me contredirez si j'ai tort. Si demain matin,
17 j'avais la chance d'être opérée par le Dr Vollant,
18 j'y irais les yeux fermés, mais si demain matin on
19 me disait... puis c'est pas juste les Autochtones,
20 c'est n'importe qui sur la planète « tu vas être
21 opérée par quelqu'un qui a appris sur le tas », ça
22 se peut que je sois plus nerveuse puis je pense que
23 ça s'applique dans n'importe quel domaine. Je
24 pense qu'il faut avoir un minimum de connaissances
25 dans la vie pour offrir un service de qualité puis

1 c'est là qu'il faut travailler. Vous avez autour
2 de la table ce matin quelqu'un puis j'arrête pas de
3 le nommer puis je rassure tous les autres
4 Autochtones de la province de Québec, c'est pas
5 parce que je l'aime plus que les autres, mais oui,
6 je le connais un peu plus que les autres
7 maintenant. Me Murdoch, il est avocat. C'est le
8 seul avocat actuellement diplômé, membre du Barreau
9 - je crois ou presque - chez les Cris. Il fait une
10 immense différence au sein de sa nation parce
11 que... et au sein de sa nation et plus large que
12 ça. Si les femmes dans le dossier de Val-d'Or sont
13 allées se confier à lui, c'est parce qu'ils ont vu
14 quelqu'un d'empathique, mais quelqu'un qui les
15 comprendrait, mais par surcroît, il est avocat.
16 Alors il est capable d'aider à promouvoir que le
17 système judiciaire a ses limites, mais il pourra
18 pas non plus être fait sur mesure. Il aura pas...
19 je vous donne un exemple gros puis je m'excuse
20 encore. J'espère que je heurte personne en disant
21 ça mais, moi personnellement - puis encore une fois
22 je mobilise pas le gouvernement puis j'engage pas
23 le gouvernement en disant ça - je peux pas, comme
24 humain, comme femme, accepter qu'un homme quelque
25 part, dans le territoire du Québec, va pouvoir

1 battre sa femme puis être exempté d'un jugement
2 critique face au comportement parce qu'on aura un
3 système parallèle qui va dire « bien, c'est pas
4 grave, lui, il était chaud ». Lui, il est ceci.
5 Lui, il est cela. Ça, ça vient me chercher
6 personnellement et profondément. Ça c'est quelque
7 chose que je peux pas accepter.

8 C'est pour ça que mon discours ce matin porte
9 sur le fait qu'il faut que les Autochtones se
10 mobilisent pour accepter une formation. Des
11 adaptations, on va s'en parler plus tard, je pense.
12 Projet de loi 21 est une excessivement belle
13 preuve. C'est aussi un bébé de monsieur Brunelle,
14 qu'il mène avec brio. On est prêts à des
15 adaptations. On est prêts à faciliter et je vous
16 dirais qu'avec l'Internet qui va être de plus en
17 plus branché partout, il y a des choses qu'on peut
18 faire à distance. Mais je pense qu'il faut
19 mobiliser les jeunes autochtones en particulier
20 parce qu'ils sont nombreux à croire en la vertu de
21 l'éducation et de la formation, puis c'est à ce
22 prix-là que la société va avancer. Mais je peux
23 juste saluer les gens comme Me Murdoch qui ont eu
24 le courage de le faire. C'est pas juste une
25 question de courage, c'est pas juste une question

1 d'intelligence, c'est une question aussi de volonté
2 puis de valeurs, puis je dis pas qu'ils l'ont pas,
3 je dis qu'ensemble, il faut travailler vers ça.

4 **M^e ARIANNE MARTEL :**

5 Merci beaucoup. Dans votre réponse, vous avez
6 parlé beaucoup de formation puis de qualité de
7 service, puis je comprends en ce moment que le SAA
8 est plutôt un accompagnateur lors des ententes de
9 financement des corps de police, ou autres ententes
10 sectorielles en fait. Pensez-vous que le SAA
11 aurait quelque chose en fait, à apporter dans ces
12 négociations-là? Être à la table avec les
13 négociateurs et les communautés?

14 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

15 Le SAA ne refusera jamais d'être à une table même
16 si j'ai une toute petite équipe puis comme je vous
17 l'ai dit tantôt, il peut même arriver que c'est
18 monsieur Brunelle ou moi-même qui se présente aux
19 tables. Le Ministère a le loisir de choisir
20 d'avoir ce besoin-là ou pas. Si tant est que le
21 milieu autochtone trouvait que c'était avantageux
22 d'avoir quelqu'un du SAA, pour l'instant, je le
23 sens pas forcément comme ça, mais c'est peut-être
24 parce que je suis mal informée. Je pense que le
25 Ministère est très capable de faire le travail.

1 Je vous dirais que l'enjeu qui occupe le SAA
2 et par l'effet de ricochet, l'un sur l'autre, c'est
3 un dossier que vous connaissez bien maintenant sans
4 doute. Le dossier de la police, c'est un dossier
5 qui appartient également à l'autre ordre de
6 gouvernement qui est le Canada. Les demandes qui
7 sont faites par les Autochtones est une demande
8 de... notamment de financer de façon plus adéquate,
9 puis monsieur Picard, Ghislain a raison quand il
10 dit, avec notamment l'histoire du cannabis, « ils
11 vont avoir besoin de plus de services policiers
12 parce que, selon où on se trouve sur le territoire,
13 puis l'appréhension ou la perception qu'ils ont par
14 rapport à ce dossier-là, c'est certain qu'ils vont
15 avoir besoin plus d'aide. » L'argent ne peut pas
16 venir que du gouvernement du Québec. La structure
17 n'est pas faite comme ça, et l'argent n'est pas un
18 puits sans fond non plus. Dans le sens que le
19 gouvernement du Québec a un certain budget et doit
20 répondre aux besoins certes des Autochtones, mais
21 de l'ensemble de la population. Ça c'est une
22 partie du problème.

23 Je pense que le Canada et le Québec devraient
24 s'asseoir, puis je sais que le Ministère a
25 essayé... ma collègue a essayé, les ministres ont

1 essayé d'interpeller le fédéral pour leur dire
2 « assoyons-nous puis regardons comment on peut
3 réviser ça et le faire de meilleure manière. »

4 Des fois il y a des réponses, des fois il y en
5 a pas, mais au net, net, le budget n'a pas beaucoup
6 changé.

7 Pendant des années, le Québec s'est retrouvé à
8 financer exclusivement, puis l'ascenseur revient
9 pas beaucoup. Cela, c'est une piètre excuse, mais
10 comment on y arrive? C'est au-delà de moi. Ça
11 devient quelque part aussi, par une interaction
12 qu'on peut avoir avec le Canada. C'est sûr que si
13 on arrivait à avoir cette conversation-là de façon
14 plus pragmatique, plus dirigée, plus volontaire,
15 plus généreuse, si j'y étais invitée, que ça soit
16 moi ou mes équipiers, ça va me faire un immense
17 plaisir d'y être. Je reconnais le besoin, mais je
18 vous ramène encore une fois à la formation. Vous
19 auriez beau me donner des milliards de dollars, si
20 je suis pas capable de nommer des policiers parce
21 qu'ils sont pas suffisamment formés, ça va me
22 donner la moitié du service. Alors oui, c'est une
23 question d'argent, oui, c'est une question de
24 travail d'équipe avec le fédéral. Pour l'instant,
25 toutes choses étant ce qu'elles sont au moment où

1 je témoigne, c'est encore une responsabilité
2 partagée puis c'est ensemble qu'il faut le faire,
3 mais je répète. Si notre aide, si notre
4 contribution, si on avait une valeur ajoutée, ça va
5 me faire un plaisir que le SAA y participe.

6 **M^e ARIANNE MARTEL :**

7 Merci. Bien que vous fassiez pas partie vraiment
8 des négociations puis la conclusion de l'entente,
9 je crois comprendre que vous assurez quand même un
10 suivi auprès des Autochtones?

11 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

12 Et du Ministère.

13 **M^e ARIANNE MARTEL :**

14 Et du Ministère.

15 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

16 Oui, c'est un dossier... de toute façon, ces
17 ententes-là doivent être signées par le
18 Ministère... par le ministre responsable des
19 affaires autochtones et donc c'est sûr qu'on
20 travaille en symbiose, là. Il y a pas beaucoup de
21 choses présentement puis j'oserais presque dire
22 « il y a rien qui se fait présentement au
23 gouvernement du Québec en vase clos ». C'est ça
24 l'ouverture qu'on a voulu créer. Les ministères se
25 parlent. C'est sûr que s'ils ont l'expertise, je

1 m'interposerai pas et je me substituerai pas à eux.
2 Ils ont la maîtrise de leur programme, ils ont la
3 maîtrise de leurs lois. Ils ont des enjeux qui
4 doivent être conséquents une chose par rapport à
5 une autre, qu'ils font de façon globale au
6 Ministère. On n'est jamais bien loin et je vous
7 dirais, je suis pas mal au courant d'à peu près
8 tout ce qui se fait puis je dis « je », là, mais il
9 faut comprendre que c'est l'organisation de ce qui
10 se fait à peu près partout puis les ententes qui
11 ont été rédigées par le ministère de la Sécurité
12 publique, mais encore une fois, je vais passer le
13 micro sur les contenus à ma collègue ou à ses
14 équipiers qui viendront vous parler. Il faut bien
15 comprendre que... je suis consciente que la
16 perception des Autochtones peut aller dans le sens
17 de penser qu'on leur impose la signature de ces
18 ententes-là, à défaut de quoi ils auront pas de
19 services. En général, au gouvernement du Québec,
20 les négociations ne se font pas sur ce ton-là et je
21 je ne crois pas qu'elles se fassent sur ce ton-là
22 par malice ou par mauvaise foi de la part du
23 Ministère. Elles se font dans un contexte
24 économique qui nous impose une certaine « norme »,
25 entre guillemets, même si celle-ci est pas agréable

1 à entendre.

2 Il y a des débats qui doivent se faire
3 ailleurs entre les gouvernements et qui à défaut de
4 réussir ou même d'avoir lieu, ne feront jamais
5 avancer la cause, mais à ma connaissance, il n'y a
6 pas de négociations qui se font... j'ai appris
7 l'expression lors d'une commission parlementaire
8 suite à la Paix des Braves « *under due rest* » que
9 disent les Anglais. Il y a pas de... à ma
10 connaissance, ça n'arrive pas au gouvernement du
11 Québec qu'on va se présenter devant les Autochtones
12 puis on va leur dire « c'est ça ou rien ». Le
13 « c'est ça » est expliqué. Le « c'est ça »
14 équivalait à « voici ma capacité, qu'elle soit
15 économique, qu'elle soit humaine, de fournir un
16 service, de t'aider à déployer », puis plus on
17 avance en négociations avec les communautés, les
18 Nations, et plus on devient fins dans la façon de
19 le faire et dans la créativité, mais à ma
20 connaissance et puis je l'ai déjà fait la
21 négociation, j'ai déjà participé à la négociation
22 notamment sur les enjeux de police, il peut y avoir
23 des humains maladroits. Mais il n'y a pas
24 d'intentions mesquines. Il n'y a pas... Les
25 Autochtones, vous allez me dire « ils ont pas

1 vraiment le choix, s'ils signent pas, ils ont pas
2 de police ». Je suis obligée de vous le concéder.
3 Mais ce ne sont pas des contrats d'adhésion tous
4 azimuts, là. Il y a de la progression possible.
5 Il y a un travail continu possible. On est
6 conscients des besoins. Il faut aller là, mais ça
7 va prendre le temps que ça va prendre pour essayer
8 de mobiliser les gens, les former, d'avoir plus de
9 sous. C'est un travail qui peut pas se faire du
10 jour au lendemain, malheureusement, mais en tout
11 cas, personnellement, je pense pas qu'il y a
12 personne, au gouvernement du Québec, qui travaille
13 en mettant... j'aime pas l'expression mais, un *gun*
14 sur la tempe des Autochtones pour leur dire « ou tu
15 prends ça ou tu auras rien. »

16 En tout cas, en autant que je suis concernée,
17 on déploie des trésors d'imagination pour essayer
18 d'arriver à trouver des pistes de solution. On
19 n'est pas parfaits. Mon ex futur ex-ministre...
20 - je ne sais plus trop comment le qualifier -
21 encore actuel ministre mais bientôt ex-ministre,
22 dit souvent « on est en mouvance ».

23 Il y a mieux... il y a place à amélioration,
24 mais il faut reconnaître que tout n'est pas noir,
25 qu'il y a beaucoup, beaucoup de travail qui s'est

1 fait depuis je dirais les cinq (5) dernières années
2 un peu plus si on compte la Paix des Braves. Il y
3 a une nouvelle façon de travailler. On travaille
4 de plus en plus et de mieux en mieux avec les
5 Autochtones. Il y a toutes sortes d'enjeux dont je
6 vous parlerai peut-être plus tard sinon dans mes
7 propos de conclusion. Il y a des défis
8 gigantesques que le gouvernement doit... auquel le
9 gouvernement doit faire face parce que le dossier
10 autochtone, il se déploie comme dans une espèce de
11 mosaïque. Il y a des problèmes personnels des
12 individus. Il y a des problèmes de communauté. Il
13 y a des problèmes de nations et chacune d'entre
14 elles que ça soit... chacun d'entre eux que ça soit
15 les individus, les nations ou les communautés, ils
16 sont à géométrie variable dans leur développement,
17 dans leurs attentes, dans leurs besoins. Alors,
18 c'est assez difficile d'arriver avec une couverture
19 générale puis dire « voici, on a tout réglé ». Et
20 souvent, on le fait à la pièce. On le fait avec la
21 communauté. On le fait avec la nation. Certaines
22 nations sont unies et ça leur donne un certain
23 pouvoir quand on se retrouve devant un
24 interlocuteur qui représente... je vais dire dans
25 mes mots-là de fonction québécoise devant un

1 gouvernement central, ça peut être facilitant.
2 Quand on se retrouve avec des communautés qui sont
3 d'abord isolées, éloignées sur le territoire qui
4 ont des besoins sur mesure bien particuliers à eux
5 puis qui nous parlent pas forcément des choses
6 empiriques, mais des affaires plus ponctuelles
7 genre « j'ai besoin que tu règles mon problème
8 sanitaire. J'ai besoin que tu règles mon problème
9 avec les enfants », je dois m'adapter et fournir
10 une réponse en conséquence et le gouvernement pour
11 l'instant travaille de cette manière du mieux qu'il
12 le peut. Puis je suis pas là pour vous dire qu'on
13 est parfaits. Je vous le dis encore, là. Il y a
14 place à amélioration. Il y a mieux. Ça prend du
15 temps puis il faut le faire ensemble.

16 **M^e ARIANNE MARTEL :**

17 Vous avez parlé d'une nouvelle façon de travailler.
18 Pouvez-vous expliquer un peu qu'est-ce que vous
19 voulez dire par là?

20 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

21 De plus en plus, le gouvernement... en fait, le
22 SAA. Je vais commencer par le SAA, mais ça se
23 réverbère dans le gouvernement. De plus en plus,
24 le dossier autochtone est connu de la fonction
25 publique québécoise. Pas encore assez à mon goût,

1 mais très certainement, la sensibilité des
2 dirigeants, je parle de la haute fonction publique
3 et des ministres, là, je parle en deux mille
4 dix-huit (2018), là. Je fais pas de politique en
5 vous répondant, mais de plus en plus, la façon
6 qu'on a de travailler propage la sensibilité et ça
7 donne quoi? Ça donne que quand on a l'idée d'un
8 projet de loi, quand qu'on a l'idée d'un projet de
9 plan d'action, quand on a l'idée d'un projet tout
10 cours de développement économique - ou tout autres
11 enjeux, là, qui me viennent pas à l'idée ce
12 matin - qui nécessite la participation ou qui a un
13 impact sur les Autochtones, de plus en plus, c'est
14 un phénomène automatique. De plus en plus, on va
15 cogner à la porte.

16 Souvent, notre porte d'entrée à nous c'est
17 l'APNQL, puis parfois ils nous dirigent vers la ou
18 les communautés visées, ou dans d'autres cas c'est
19 la communauté visée. Par exemple, un projet de
20 développement économique qui a eu lieu dans un
21 endroit donné, c'est forcément avec la communauté
22 qu'on va travailler *a priori*. Alors de plus en
23 plus, ça se fait. C'est comme ça aussi qu'on met
24 en œuvre la consultation, et il y a une volonté
25 sérieuse et certaine du gouvernement d'apprécier,

1 d'entendre de la bouche des Autochtones leurs
2 points de vue, en quoi ce qu'on se projette de
3 faire les affecteront ou pas, comment ça peut être
4 fait mieux différemment. Et j'en ai pour preuve
5 les derniers plans d'action dont peut-être on va
6 parler - mais que je pense qu'ils font peut-être
7 partie des documents que vous avez déposés en
8 preuve. Il y a eu plusieurs, plusieurs plans
9 d'action depuis les derniers quatre ans, et la
10 plupart d'entre eux ont un volet formaté en faveur
11 des Autochtones, qui a été développé avec la
12 collaboration des Autochtones. Je pense à la
13 réussite éducative, là. Je pense que j'ai pas le
14 bon mot, mais éducation versus effort donné pour
15 accomplir l'éducation.

16 Je me souviens d'avoir participé peut-être...
17 il y a plusieurs mois à un forum qui a réuni les
18 Autochtones où ils sont venus nous parler de leurs
19 besoins spécifiques. On réunit alors les
20 organisations, des communautés, des chefs, grands
21 chefs, collaborateurs, les gens qui ont de
22 l'expertise pour venir nous dire comment ça se vit
23 chez eux puis comment on pourrait améliorer le
24 service, comment on pourrait améliorer l'objectif
25 et le plan d'action a tout un volet qui a

1 appartient aux Autochtones. Depuis, par l'action
2 sociale qu'on a lancée, ces volets-là sont intégrés
3 dans le plan d'action sociale et la gouverne de la
4 mise en œuvre a été donnée... mes collègues vont me
5 haïr, là, mais je vais le dire comme ça parce que
6 j'ai pas un meilleur mot ce matin « en tutelle » ou
7 « en responsabilité » au SAA. Alors on s'assure de
8 la mise en œuvre des mesures qui sont prises puis
9 je vous disais tout à l'heure, c'est un plan
10 d'action qui est vivant. La première mouture a été
11 pondue par le Québec, mais à partir de nombreuses
12 consultations qui avaient été faites par les
13 ministères à différents moments de la vie auprès
14 des Autochtones. Alors, on n'a pas créé à partir
15 de rien. On a créé parce qu'on a colligé ce qui
16 nous avait été dit par les Autochtones.
17 Maintenant, c'est une image, c'est une photo.
18 Alors à chaque fois qu'il y a un ministère qui veut
19 faire un plan d'action que ça soit « femmes », que
20 ça soit « Aînés », que ça soit « famille », que ça
21 soit « éducation », alors ils nous mettent en
22 collègue avec eux puis là, on fait un forum, une
23 consultation. On essaye de faire le mieux possible
24 parce que malheureusement, la limite d'effectifs
25 que j'expérimente au SAA, ils l'expérimentent chez

1 les Autochtones aussi. Alors plus je les consulte,
2 plus ils sont sollicités, plus ils sont envoyés par
3 le travail. J'ai pas encore trouvé la formule
4 magique avec eux pour savoir comment mieux le
5 faire. C'est sûr que ça s'incarne dans le fait
6 d'avoir des ressources, mais... donc on fait ça et
7 donc la nouvelle façon de travailler, c'est qu'avec
8 avec les collègues, on est de plus en plus à
9 l'affut, de plus en plus ouverts et dans la mesure
10 du possible, on s'en va vers un mieux travail
11 ensemble puis à date, je vous donnerais ces
12 exemples-là de plan social. Les dernières
13 négociations qui souvent sont facilitées par ce
14 genre d'approche-là, les grandes orientations du
15 gouvernement, la façon qu'on a de réagir ou de
16 suivre dans les ambitions également du fédéral, je
17 vous dirais que de façon générale, on travaille de
18 façon beaucoup plus efficace avec les Autochtones.
19 On est plus à l'écoute. Mon objectif, c'est de
20 faire mieux connaître parce que je pense que les
21 Autochtones sont à la recherche et à la quête de
22 reconnaissance. Je pense puis c'est pas moi qui
23 l'a inventé, pour reconnaître, il faut connaître.
24 Ici, on connaît pas. On passe à côté. On agit
25 dans l'ignorance puis ça dégénère en toutes sortes

1 de comportements. Alors moi, dans le rôle que
2 j'occupe, ma porte d'entrée la plus facile, c'est
3 de travailler en collègue avec les collègues et je
4 vous jure que depuis les deux dernières années
5 peut-être un peu avant, mais je le vis... je vais
6 vous parler de ce que je vis comme secrétaire
7 associée, c'est merveilleux le travail de
8 collaboration qui se fait. On travaille de mieux
9 en mieux ensemble. On arrive à ouvrir des portes.
10 On peut être là nous autres en support, on peut
11 être là pour faire mieux comprendre pourquoi, ça
12 vient d'où, ça va où et avec la collaboration des
13 Autochtones qui sont toujours la meilleure voie
14 pour exprimer leurs besoins, je pense que ça se
15 fait de fait mieux en mieux. Ça fait que quand je
16 vous parle d'une nouvelle façon de travailler,
17 c'est comme ça qu'on veut le faire. C'est comme ça
18 que ça se fait de plus en plus d'ailleurs.

19 **M^e ARIANNE MARTEL :**

20 Puis lorsqu'on parle de consultation, ce que je
21 comprends c'est qu'en ce moment, il n'y a pas
22 nécessairement de processus de consultation
23 préétabli. C'est vraiment au cas par cas. Bon,
24 pour tel plan d'action par exemple, on va plutôt
25 faire un forum ou pour tel autre plan d'action, ça

1 va être une autre forme de consultation.

2 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

3 La recette actuelle au gouvernement, elle se réfère
4 à des forums à tout.

5 **M^e ARIANNE MARTEL :**

6 O.K.

7 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

8 Je m'excuse de le dire dans un vocabulaire très
9 moderne ou très *basic*, mais on essaye de trouver la
10 meilleure façon de consulter le plus grand nombre
11 d'une façon pragmatique et efficace. Évidemment
12 que si j'avais des millions d'années devant moi, je
13 pourrais prendre mon bâton de pèlerin puis aller
14 consulter les communautés une après l'autre puis
15 partir comme ça à la recherche d'une meilleure
16 information. C'est long et c'est exigeant et c'est
17 pas efficace. Alors, on essaye d'avoir le plus
18 grand nombre de personnes qui viennent soit nous
19 commettre des mémoires, soit nous les présenter
20 dans un forum ou autrement. C'est pas une... c'est
21 pas une recette qui est absolue, mais elle s'impose
22 toujours lorsqu'on le peut parce qu'évidemment,
23 s'il y a des choses qui nous ont échappées... - ça
24 peut toujours arriver dans la vie, mais c'est pas
25 légion, le processus est généralement attaché avec

1 les Autochtones - on va leur demander qu'est-ce que
2 qui est plus efficace.

3 Des fois, ils vont nous dire « on a tellement
4 été consultés là-dessus par le Ministère, par vous
5 autres. Voulez-vous prendre ce qu'on vous a dit?
6 C'est encore vrai ». Alors on va le faire comme
7 ça. On va partir de ce qu'ils nous ont déjà donné.
8 On va s'assurer que c'est encore d'actualité puis
9 on va travailler à partir de ça. D'autres fois,
10 ils vont nous dire « non, ça, c'est des enjeux
11 importants ». Le cannabis, ça a été le cas. Le
12 cannabis, on a réuni les Autochtones ici
13 d'ailleurs, si ma mémoire est fidèle, pendant deux
14 jours, avec les deux ministres, monsieur Kelly et
15 madame Charlebois, puis on les a écoutés. Comment
16 vous voyez ça? Comment vous voulez ça? C'est
17 réactif, c'est conciliant, c'est une crainte.
18 Comment on peut vous aider à gérer ça, puisque le
19 projet, de toute façon, cette fois-là, par hasard,
20 ne venait pas de nous. Alors, on essaye le plus
21 possible d'être à l'écoute de ce qui fait leur
22 affaire, pour écouter puis recevoir puis être de
23 plus en plus cohérent dans notre action, pour que
24 les mesures qui vont en découler soient
25 appropriées.

1 Mais la plupart des enjeux qui sont faits par
2 le gouvernement du Québec actuellement ont une
3 durée de vie dans le temps. La plupart des plans
4 d'action vont durer cinq ans. Ça fait que le
5 travail se continue. Le plan d'action social a une
6 durée de vie de cinq ans dans l'absolu, dans la
7 réalité, mais les gens qui travaillent avec moi et
8 les Autochtones savent déjà qu'on a fait un comité
9 pour assurer le suivi de la mise en œuvre qui
10 inclut les Autochtones, qui ont été choisis par les
11 Autochtones, puis ils savent que mon attente
12 personnelle, si je suis encore dans cette mission
13 ou même en vie, quand on va arriver à mi-temps du
14 plan social, je vais, moi, forcer un bilan: « Où
15 est-ce qu'on est rendu? Comment on a travaillé?
16 Est-ce que les bonnes mesures ont été mises en
17 œuvre? Est-ce qu'elles ont été mises en œuvre? »

18 Pour l'instant, le bilan de la première année,
19 c'est plutôt positif, mais est-ce qu'on a mis en
20 œuvre les bonnes mesures? Parce que tout ça
21 évolue. Alors ça se peut que l'année passée, on a
22 créé une mesure qui dans deux ans va être obsolète
23 parce que les Autochtones vont nous dire « non, on
24 n'a plus besoin de ça » ou « on veut pas l'aborder
25 comme ça » et c'est vivant. C'est vraiment un truc

1 vivant et il peut changer à l'année. Il est pas
2 obligé d'attendre la mi-temps, il est pas obligé
3 d'attendre le cinq ans. J'entrevois qu'il y aura
4 un plan social pérennisé. Ça sera-tu de cette
5 forme-là? Je le sais pas. Je suis pas devin, mais
6 certainement quelque chose va se dégager du
7 gouvernement du Québec qui va imposer en
8 collégialité des mesures pour améliorer des
9 services. Vos recommandations, Monsieur le
10 Commissaire, vont aider à ça, vont aider à
11 l'actualiser, vont aider à partir de ce que vous
12 avez entendu parce que c'est aussi une forme
13 d'enquête, mais c'est une forme de consultation de
14 façon... au sens noble du terme qui devrait nous
15 aider à prioriser davantage, à mieux cibler. Les
16 gens sont venus se confier à vous de façon
17 généreuse, je pense, et vous avez beaucoup d'écoute
18 et je vous en remercie et vous en félicite puis ça
19 va nous aider à avoir un meilleur portrait. C'est
20 ça, l'essence de cette commission. On veut avoir
21 l'aide de gens qui sont pas dedans comme nous à
22 temps plein pour avoir une perspective puis dire
23 « bien ça, peut-être vous pourriez faire telle
24 chose ». Vous êtes pas obligés d'abonder dans le
25 sens à ce que je dis, mais j'ai besoin de vous pour

1 m'aider à le faire mieux.

2 **M^e ARIANNE MARTEL :**

3 Merci. Puis juste pour préciser, en fait, les
4 plans d'action puis l'élaboration de plans d'action
5 de consultation, c'est pas fait vraiment par la
6 direction des négociations de la consultation, mais
7 plutôt par la direction des relations avec les
8 Autochtones?

9 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

10 C'est mixte, je vous dirais. La consultation, ça
11 dépend de ce que vous entendez par consultation.
12 La consultation dans l'enjeu que vous décrivez, je
13 dirais que je vais chercher l'expertise où elle se
14 trouve parce que pour moi, c'est pas toujours
15 que... c'est sûr que l'équipe de monsieur Olivier
16 est toujours avec moi, toujours avec Patrick aussi,
17 mais pour moi, c'est plus large que ça, là. Alors,
18 ça se peut que dans un domaine précis, admettons,
19 tantôt quand je vous disais mes gens de relations
20 sont aussi spécialisés par sujet. Alors si au
21 niveau des relations... je prendrais pas l'exemple
22 d'Andrée-Anne parce que je l'ai catapulté auprès de
23 vous, alors... elle commence à prendre des
24 relations plus au sens propre du terme, mais je
25 vais vous donner un exemple. J'ai un individu qui

1 travaille et qui voit beaucoup de choses ou presque
2 tout ce qui se fait en santé. C'est sûr que si le
3 dossier de... l'objet de la consultation, c'est en
4 santé, c'est lui qui va être avec moi. C'est lui
5 qui va assurer la participation. C'est lui qui va
6 accompagner autant les Autochtones que le
7 gouvernement. Ça fait que c'est pas... je peux pas
8 vous dire de façon absolue « c'est ma direction des
9 *négos* qui fait ça » même si la direction des *négos*
10 s'appelle aussi la direction des consultations. Ce
11 que la direction des consultations *négos* fait plus,
12 précisément, c'est la consultation au sens propre.
13 C'est-à-dire dans la mise en œuvre des jugements de
14 la Cour suprême devant des projets spécifiques en
15 accompagnement des minières ou d'hydro ou des gens
16 comme ça qui ont des projets, ça, c'est plus la
17 direction des négociations qui s'assure que le
18 degré de consultation qui est fait est conséquent à
19 la lecture que nous faisons des obligations qui
20 nous ont été créées par la Cour suprême.

21 **M^e ARIANNE MARTEL :**

22 Maintenant, j'aimerais vous entendre sur les quinze
23 (15) principes qui, en fait, forment la base du SAA
24 puis sur lesquels le SAA se base pour établir son
25 approche avec les Autochtones.

1 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

2 Les quinze (15) principes, j'entends... j'entends
3 dans mes oreilles quelqu'un comme Claude Picard
4 avec qui je travaille sur des grands enjeux et avec
5 beaucoup de plaisir. Ils sont encore la base de
6 nos travaux. Ça n'existait pas à l'origine,
7 origine, origine. C'est la suite du rapatriement
8 de la constitution de mille neuf cent
9 quatre-vingt-deux (1982). Il y a une commission
10 d'enquête, une commission parlementaire qui a été
11 faite avec les Autochtones. De là a découlé des
12 propositions des Autochtones. Le Québec a fait
13 sienne une partie de ceux-ci et l'a développée en
14 quinze (15) principes. Monsieur René Lévesque à
15 l'époque a décidé de l'affirmer haut et fort d'en
16 faire des principes et de faire une déclaration à
17 l'Assemblée nationale pour consolider la position
18 du Québec par rapport aux Autochtones. Ces
19 écrits-là datent de mille neuf cent
20 quatre-vingt-trois (1983), mille neuf cent
21 quatre-vingt-cinq (1985) dans ces eaux-là. Je vous
22 disais tout à l'heure que le dossier autochtone
23 évolue à une vitesse grand V, voilà un bel exemple.
24 C'est encore ce qui mobilise nos efforts dans le
25 sens qu'on n'ira jamais en deçà de ce qui est écrit

1 là-dedans. Tout ce qui est écrit dans les quinze
2 (15) principes n'est pas par ailleurs mis en œuvre.
3 Je pense au quatorzième ou quinzième principe qui
4 convoitait de créer une espèce de table de
5 concertation politique ou en tout cas, d'un certain
6 niveau, ça n'a pas eu lieu dans les faits. Ça a
7 pas été mis en œuvre de cette manière, mais de
8 façon générale, l'esprit qui mobilise les efforts
9 du gouvernement du Québec a comme plancher les
10 quinze (15) principes. Les quinze (15) principes
11 vont s'adapter dans la modernité de ce qui se
12 produit et il y a pas si longtemps que ça, on avait
13 convenu avec l'APNQL qu'il faudrait s'asseoir pour
14 réviser, revisiter, discuter. C'est encore un
15 mandat qu'il reste à faire pour actualiser. La
16 déclaration des Nations Unies est venue donner
17 aussi un nouvel éclairage même s'il s'agit d'un
18 organisme international qui a pas le pouvoir de
19 contraindre. On est conscients des attentes et on
20 s'organise pour livrer le mieux qu'on peut dans le
21 respect des paradigmes généraux qui nous sont
22 donnés souvent par la Cour suprême. Alors les
23 quinze (15) principes, c'est une base. Oui, c'est
24 généralement ce avec quoi on est conformes, mais on
25 est, je l'espère, jamais en deçà de ce qui est

1 écrit là-dedans. Ce qui veut pas dire qu'on a
2 réalisé à cent pour cent (100 %) de la manière qui
3 était peut-être attendue par les Autochtones.

4 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

5 Merci. Vous en avez déjà, t'sé, parlé un petit peu
6 à travers votre explication des trois principales
7 directions du SAA. Par ailleurs, je pense qu'il
8 pourrait être opportun qu'on aille un peu dans le
9 détail de chacune des missions principales ou des
10 objectifs principaux de votre organisme. L'un
11 d'entre eux, c'est d'assurer le lien entre les
12 Autochtones et le gouvernement du Québec. Vous en
13 avez déjà parlé. Peut-être ce serait intéressant
14 de comprendre un peu mieux. T'sé, vous avez parlé
15 de faire mieux connaître, que ça passe souvent à
16 travers l'APNQL. Peut-être si vous pouviez nous
17 expliquer un petit peu plus dans le détail de
18 quelle manière concrètement vous faites connaître,
19 vous assurez le lien. Est-ce que ça passe par des
20 tables de concertation qui seraient pas
21 ponctuelles, mais qui auraient lieu tout le temps
22 des agents de liaison? Peut-être juste nous
23 dresser un petit peu un portrait concret, là, de
24 cette mission-là.

25 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

1 Quand je vous disais tout à l'heure que de plus en
2 plus, on consulte les Autochtones dans le sens
3 large, on les fait participer, on essaye d'avoir le
4 plus possible leur intrant puis de tenir compte de
5 ce qu'ils souhaitent. Je vous donnerais un exemple
6 pragmatique. Il y a ici derrière moi, Me Sioui
7 avec madame Mélissa Saganash et d'autres que moi
8 pour vous en parler avec plus de détails, mais nous
9 avons récemment mis sur pied une structure, une
10 table d'échanges pour assurer la transition des
11 dossiers pénaux, là. J'espère que je ne galvaude
12 pas un concept vers le BEI. Alors c'est quelque
13 chose qu'on ne voulait pas faire seuls, alors, on
14 s'est associé un groupe autochtone désigné... je
15 pense, là, je vais un petit peu loin, là, mais je
16 pense par l'APNQL et des chefs peut-être et ils
17 travaillent avec nous de façon ponctuelle. Il y a
18 eu des rencontres. Ils viennent d'avoir une
19 rencontre avec l'avocate responsable du BEI. Il va
20 avoir une rencontre prochainement avec DPCP. On
21 essaye là de faire un contact et ça, c'est un
22 exemple d'autres systèmes semblables que je
23 voudrais voir naître. Mon objectif, c'est de les
24 avoir de plus en plus de façon permanente avec nous
25 dans le scion décisionnel ou dans les orientations

1 qui se dessinent. Alors, c'est... je vous l'ai
2 dit, le dossier autochtone pourrait être critiqué
3 pour sa lenteur, pour son manque de sensibilité.
4 Je pense aux fonctionnaires, je pense à l'état,
5 mais il faut aussi se mettre devant une réalité.
6 Le dossier autochtone, il a pris cette vitesse de
7 croisière là depuis très peu de temps. Ces
8 enjeux-là étaient peut-être connus, étaient
9 peut-être mal connus, mais la sensibilité
10 autochtone, elle est née des derniers mois de façon
11 plus ponctuelle et donc si on ne parle pas d'un
12 sujet aussi important pendant aussi longtemps, il
13 est pas connu. Alors la mission du SAA, c'est
14 d'être attentif, d'être en lien, de les écouter et
15 de favoriser ce mariage-là. Alors quand je vous
16 disais présentement que je travaille au niveau des
17 coordonnateurs plus au niveau des professionnels
18 puis au niveau des sous-ministres, c'est ça,
19 l'ouverture qu'on est en train de bâtir et je pense
20 que c'est nécessaire. Alors c'est un peu ça, là,
21 que... je suis pas sûre que je réponds à votre
22 question, mais c'est un peu dans ce genre de
23 vocation là que je m'assure d'incarner une
24 meilleure relation. Puis non, on répond pas à
25 tout, tout le temps et pas à la vitesse qui est

1 souhaitée puis pas... dans le respect des
2 institutions qui nous gouvernent. Je veux dire, à
3 moi seule, je peux pas réécrire la constitution. À
4 moi seule, je peux pas non plus désorganiser la
5 province ou le Canada parce qu'on va faire une
6 structure parallèle à part si somptueuse soit-elle.
7 Il y a des enjeux comme ça, là, qui posent une
8 limite d'action au gouvernement à ce moment-ci puis
9 oui, ça crée des frustrations, mais croyez-moi,
10 j'en suis témoin personnel. On est capables d'être
11 très créatifs. Il suffit de se parler.

12 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

13 Merci. Je comprends de ce que vous venez tout
14 juste de mentionner puis de ce que vous avez dit
15 précédemment que vous avez aussi cette deuxième
16 mission, ce deuxième rôle de coordonner l'action
17 gouvernementale en affaires autochtones. Vous avez
18 mentionné par exemple le projet de loi vingt et un
19 (21). D'une part, je pense que si vous le
20 souhaitez, d'appuyer d'exemples peut-être pour que
21 de manière concrète, on puisse bien comprendre
22 comment ça se fait cette coordination d'appareils
23 gouvernementale. Vous avez parlé de collégialité.
24 Peut-être pour qu'on le voit puis d'autres parts,
25 est-ce que lorsqu'il y a des situations ponctuelles

1 d'urgence, il arrive des situations de crise, on
2 peut parler à la situation des femmes de Val-d'Or
3 que vous avez mentionnée vous-même, c'est quoi le
4 rôle du SAA dans ces... comment vous coordonnez
5 l'action gouvernementale dans ces moments-là si
6 vous le faite?

7 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

8 L'exemple facile que je peux vous soumettre, c'est
9 projet de loi vingt et un (21). Projet de loi
10 vingt et un (21), on a été mis à contribution pour
11 l'élaboration de la chose. Sa mise en œuvre, elle
12 est assurée sous le *leadership* de monsieur Patrick
13 Brunelle qui est sous-ministre adjoint chez nous en
14 collaboration avec les autres professionnels et les
15 ministères essentiellement concernés. Pour
16 l'instant, c'est santé et éducation, je crois puis
17 là, si monsieur Brunelle pense que je dis des
18 *folleries*, il viendra me le dire, mais dans cette
19 vocation-là de mise en œuvre, il vient justement de
20 passer deux (2) jours dans le Grand Nord pour
21 essayer d'arrimer la mise œuvre du projet et je
22 m'explique, l'objectif qui était recherché par le
23 projet, c'était notamment d'assurer que... un peu
24 dans la foulée de ce que je vous disais tout à
25 l'heure que des gens compétents exercent des

1 fonctions là où il se doit. La pénurie de
2 ressources humaines ou la pérennité du séjour des
3 gens qui assument les rôles, on sait factuellement
4 que le *turn-over*... le tournant des professionnels
5 dans le Grand Nord... les professionnels du sud qui
6 montent au nord ont une durée de séjour d'environ
7 un point quatre (1.4) an. C'est très court. En
8 même temps, je ne ferai pas de blagues à personne,
9 c'est une lourde tâche. Par l'absence du nombre,
10 par la difficulté qu'ils rencontrent, par
11 l'éloignement, c'est pas... il faut avoir une
12 vocation, là. Alors, c'est ce que le projet de loi
13 vient faire. C'est d'installer qu'on pourra pas
14 faire de la formation à rabais, mais on va faire
15 des accommodements qui vont permettre aux
16 Autochtones le plus possible à être formés de façon
17 adéquate dans des domaines comme travail social,
18 des enjeux d'éducation et de santé pour favoriser
19 justement un service *péren* au sein des communautés.
20 Alors, c'est le SAA qui est en *leadership* de la
21 mise en œuvre avec... évidemment, on pourrait pas
22 le faire seuls. Ça prend la collaboration des
23 autres. Alors, c'est un peu nous autres qui tire
24 le train pour assurer la mise en œuvre et
25 l'exécution des obligations qu'on s'est données à

1 travers de ce projet de loi là. Je voulais vous
2 dire autre chose puis je l'ai oublié. C'était quoi
3 déjà la deuxième partie de votre question?

4 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

5 En fait, je me demandais si lorsqu'il y a des
6 situations ponctuelles de crise qui auraient...

7 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

8 Il y a une vocation au SAA qui existait quand je
9 suis arrivée il y a longtemps puis qui existe
10 encore un peu puis que... auquel je suis très
11 réactive puis dans mon vocabulaire à moi, là puis
12 là, ça va devenir connu peut-être, la mission de
13 pompiers du SAA que j'ai en sainte horreur fait en
14 sorte que dès que quelque chose se met à pas bien
15 aller, c'est nous autres qui est appelés en premier
16 soit par les Autochtones, soit par des gens qui
17 sont en lien avec eux, soit par des ministères
18 concernés. Alors le SAA est toujours le premier au
19 front de toute situation qui a un potentiel de
20 dégénérer ou qui est déjà dégénérée. Pourquoi j'ai
21 en sainte horreur notre rôle de pompiers? J'aspire
22 à ce que les choses se fassent mieux dans l'ordre
23 et le respect pour éviter qu'on rencontre des
24 situations qui revendiquent ou qui nécessitent
25 l'intervention de pompiers parce qu'honnêtement, à

1 ma petite équipe quand je mobilise deux, trois,
2 quatre personnes pour essayer de trouver des
3 solutions, bien, à la petite équipe que j'ai, c'est
4 un autre pan de mon dossier qui avance pas. Alors,
5 je trouve que c'est pas très, très payant, mais
6 jamais, jamais j'abandonnerai ça parce que peu de
7 gens présentement au gouvernement du Québec ont
8 l'expertise qui a été développée par mes
9 professionnels et mes cadres pour essayer
10 d'accomplir parfois le difficile et des fois
11 presque l'impossible de réconcilier, de trouver des
12 pistes de solution, de calmer et de reprendre le
13 mouvement d'une meilleure façon. Alors si vous me
14 demandez d'élaborer d'un peu sur le dossier de
15 Val-d'Or... le dossier de Val-d'Or, on a été
16 sensibilisé à une situation par madame Édith
17 Cloutier qui a dénoncé le fait. Madame Cloutier
18 est extraordinaire, vous la connaissez, a des
19 initiatives et je pense qui change le monde au
20 niveau des... notamment des services qui sont
21 offerts à Val-d'Or et elle travaille très fort avec
22 son équipe puis je pense qu'ils font des très
23 bonnes choses. Elle entre dans l'organisation
24 fonctionnaire de différentes façons. Soit elle
25 m'écrit à moi, soit elle écrit à des professionnels

1 où elle leur parle ou à des directeurs ou elle
2 rentre aux politiques. C'est comme ça que la
3 dénonciation, souvent, se fait vis-à-vis une
4 situation qui devient un peu compliquée. D'autres
5 groupes autochtones ou individus autochtones sont
6 devenus avec le temps très près de moi
7 personnellement. Ça fait qu'il arrive que c'est
8 moi qui a le coup de fil pour dire « là, ça va pas
9 du tout. Comment on organise ça? » Donc face à
10 une situation qui est dégénérée ou qui va
11 dégénérer, c'est sûr que nous, on est toujours les
12 premiers de services en collaboration si la
13 situation a un degré d'impact sur la sécurité
14 civile ou la sécurité publique. Alors, on va faire
15 l'intervention avec l'aide de ce ministère-là.
16 Puis c'est sûr que c'est nous autres les premiers
17 déployés pour aller faire quoi? Par exemple, à
18 Val-d'Or, même si j'ai beaucoup, beaucoup confiance
19 aux gens qui me parlent, plus souvent qu'autrement,
20 il faut que j'aïlle voir de quoi il en retourne.
21 Dans le cas de Val-d'Or, j'ai déployé des
22 ressources du SAA pour aller voir un peu c'était
23 quoi l'enjeu, creuser un peu la chose. Dans le cas
24 précis, c'est une de mes collaboratrices au SAA,
25 autochtone d'ailleurs, qui a été déployée pour

1 aller visualiser puis sentir ce qui se passait.
2 Évidemment, il y a toutes sortes d'intrants qui se
3 produisent après. Si les événements donnent lieu à
4 une enquête policière, je peux être obligée de me
5 tasser un petit peu parce que généralement, je me
6 mêle pas des affaires de police. Plus
7 généralement, je dirais, les situations nous
8 amènent à un format de négociation qui, selon les
9 ministères, mais généralement vont être pris en
10 charge par le SAA. Alors c'est souvent dans ces
11 tables-là que se retrouvent moi-même ou monsieur
12 Brunelle. Excusez-moi de me nommer en premier et
13 en collaboration avec le ministère qui a le sujet
14 précis. On l'a fait... cette fois-ci, j'étais,
15 admettons, copilote, mais on l'a fait dans un enjeu
16 de développement minier chez les Algonquins au
17 printemps, mais c'est sûr qu'on a un rôle
18 déterminant parce qu'on a une expertise qui est
19 encore à ce jour plus développée parce que nous,
20 notre quotidien, c'est d'être en relation avec les
21 Autochtones. Alors c'est comme ça que les enjeux
22 que vous pourriez qualifier de crises sont traités.
23 Évidemment, encore une fois, c'est très à géométrie
24 variable. Il y a des structures politiques
25 autochtones qui nous permettent de faire des

1 interventions plus dirigées, plus efficaces.
2 D'autres qui sont plus éloignées, qui ont pas
3 encore tout à fait des réflexes d'organisation, je
4 dirais, en tout respect, qui fait que des fois, il
5 faut faire du travail de terrain plus approfondi.
6 Je vais vous donner un autre exemple. Pendant des
7 années, on a négocié avec le Lac Barrière. Il y a
8 beaucoup, beaucoup, beaucoup de monde qui ont passé
9 dans cette négociation-là puis il y a eu, parfois,
10 par moment, des enjeux qui étaient plus critiques.
11 Malheureusement, on n'a pas conclu parce qu'on a
12 pas réussi à avoir l'assentiment général des
13 Autochtones, mais que ça soit dans une période plus
14 critique ou que ça soit dans une période de
15 continuité, des fois, les périodes les plus
16 critiques nous amènent dans la continuité. Les
17 enjeux des Cris, par exemple, ont décidé par cette
18 nation-là d'être menés d'une telle manière qu'il y
19 a eu des tables de négociations qui ont donné lieu
20 à des résultats suite à une négociation intensive,
21 mais au quotidien ou presque sur une base annuelle,
22 on est encore en lien. Les Naskapis ont un comité
23 de liaison tout comme les Cris par lequel ils
24 viennent me sensibiliser à leur problématique et
25 pour lesquels on trouve des solutions. C'est

1 encore un modèle qui a son mérite à mon avis parce
2 que ce qui a été objectivé par les Cris et par le
3 Québec parce que c'est la première forme de comité
4 de liaison qu'on a créée, c'est d'éviter les
5 crises. C'est d'éviter que ça dégénère puis qu'on
6 se retrouve dans le collimateur avec un bouchon
7 parce que là, personne s'est compris puis personne
8 l'a su. Alors comme on travaille régulièrement
9 ensemble puis mes collègues chez les Cris sont ici
10 pour en témoigner, encore une fois, c'est pas
11 parfait, là. Le monde est pas parfait en général,
12 mais il y a beaucoup d'efforts qui est déployé puis
13 on a un lien de confiance qu'on a bâti puis on
14 arrive à trouver des solutions puis des fois, c'est
15 un début de solution puis la vie va nous amener à
16 peaufiner l'exercice puis un jour, ça va être
17 mieux, mais c'est aussi... je vous en parlerai
18 peut-être en conclusion si vous me donnez pas la
19 chance de le faire autrement, c'est aussi ça
20 l'enjeu autochtone. C'est que les Autochtones ont
21 attendu depuis tellement longtemps puis que là, ils
22 sont tellement frustrés et avec raison dans
23 certains cas que de demander à une structure
24 gouvernementale d'arriver de pas beaucoup à tout,
25 c'est rare dans la vie que ça peut arriver. Alors

1 la théorie des pas quand je vous disais « j'ai
2 changé mon terme », je disais « petits pas ». J'ai
3 réalisé que ça pouvait être heurtant puis ça
4 pouvait être lent. Alors, je vous dis « théorie
5 des pas ». Je vais réussir à faire telle chose à
6 tel moment puis plus tard parce que telle chose va
7 s'être produite dans l'univers, je vais pouvoir
8 avancer. Si vous me demandez d'avancer de A à Z
9 d'un seul coup, d'un seul souffle, c'est rare que
10 je vais arriver à pouvoir le faire.

11 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

12 Merci de votre réponse. Enfin, là, dans ce
13 volet-là de coordination, est-ce qu'outre les
14 relations entre les Autochtones et le gouvernement
15 du Québec, le SAA participe aussi dans la
16 coordination entre les paliers du gouvernement
17 fédéral et du gouvernement provincial dans des
18 questions de partage de compétences?

19 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

20 Le dossier avec le fédéral a été très, très, très
21 peu exploité de ce côté-là pendant des années.
22 C'était une question de vocation politique de la
23 part du fédéral. Moi, j'avais longtemps comme SAA,
24 des rencontres ponctuelles avec notamment le
25 directeur régional du Québec pour le ministère des

1 Autochtones fédéral de l'époque. Avec les
2 changements qu'ils ont faits à leur structure,
3 c'est quelque chose qui s'est un peu perdu. Par
4 contre, je suis très, très, très souvent en lien
5 avec la sous-ministre en titre qui est présentement
6 du côté de madame Bennett parce que ça aussi ça a
7 changé et de plus avec monsieur Tremblay qui est du
8 côté des services. Est-ce qu'on discute d'enjeux
9 au niveau du partage de compétences? Peu. Le
10 forum est pas... est pas à ce niveau-là. C'est
11 plus un forum pragmatique pour faire avancer les
12 dossiers. Toutefois, présentement, vous le savez
13 sans doute si vous écoutez un peu les médias, le
14 fédéral a déposé des propositions pour la
15 reconnaissance des droits. C'est quelque chose
16 qu'ils ont choisi de travailler plus en solo
17 peut-être un peu en duo avec les Autochtones et
18 très peu avec les provinces ce qui n'empêche pas
19 que nous avons eu la chance de travailler et de
20 dénoncer notre point de vue sur le sujet et de les
21 mettre en garde de la difficulté que ça pouvait
22 représenter de travailler sans les provinces dans
23 un chantier aussi important. Et je vous dirais
24 qu'à ce moment-ci de la vie, c'est un peu comme ça
25 que c'est abordé. Il y a pas vraiment... en tout

1 cas, depuis que moi je suis au SAA, évidemment, le
2 secrétariat SQRC, là, l'ancien SAIC qui est aux
3 relations intergouvernementales, à chaque fois
4 qu'il y a des rencontres de Premier ministre ou de
5 ministres sur le sujet, nous accompagne puis c'est
6 plutôt là que ces discussions ont lieu, mais c'est
7 pas... c'est rarement quelque chose qui percole
8 jusqu'à dans le quotidien du travail parce que je
9 pense que ces forums-là se gardent un certain
10 niveau philosophique qui n'amène pas forcément un
11 travail pragmatique de terrain. Je suis tenue
12 informée, mais c'est assez rare que j'ai reçu un
13 mandat pour me dire « on s'est dit telle chose,
14 fais donc ça » ou « peux-tu m'aider à faire cela? »
15 J'ai pas beaucoup de mémoire que c'est arrivé dans
16 le passé.

17 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

18 Merci de votre réponse. Puis la troisième mission
19 du SAA tel que je le comprends, c'est d'établir des
20 relations harmonieuses, des partenariats entre les
21 Autochtones et la population plus en général.
22 Est-ce que vous pourrez nous expliquer une manière
23 concrète de quelle manière ça se matérialise?
24 Est-ce que ça passe par des ateliers de
25 sensibilisation, des initiatives particulières?

1 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

2 C'est en devenir. C'est quelque chose qu'on a fait
3 à travers ce qu'on peut publier. Je vous le dis
4 tout de suite, je suis un dinosaure. J'ai pas
5 beaucoup de connaissances sur ce qui peut se faire
6 via les services web ou *whatever*, là. Je vous
7 laisse ça, les jeunes parce que j'ai pas abdiqué à
8 vivre, mais j'en ai pas besoin au quotidien de ma
9 vie personnelle, mais ma vie professionnelle, on
10 essaye de promouvoir de plus en plus de choses sur
11 ça autant moderniser cet accès-là pour le bien fait
12 de la population, la connaissance de la population.
13 Il est clair qu'il faut travailler de façon plus
14 serrée avec les Autochtones pour arriver à
15 promouvoir ça. Je vous dirais que de façon très
16 ponctuelle et très récente puis là, je plaide
17 coupable d'avoir l'air opportuniste, il y a une
18 activité qui s'appelle KWE qui a lieu sur la
19 colline Parlementaire qui a été initiée dans le
20 cadre du 350e... non, c'est pas vrai. Dans le
21 cadre de la Fête du Canada. En tout cas, je sais
22 pas. Une activité politique d'anniversaire de
23 l'année passée et qu'on a pérennisé cette année.
24 On a continué parce qu'on pense que c'est là un
25 beau lieu pour pouvoir promouvoir. Évidemment qu'à

1 Québec, on a la chance d'avoir la Nation wendat
2 avec nous, qui est comme là. Alors, le grand chef
3 Konrad Sioui, qui est quelqu'un qui est très
4 énergique, qui est très actif dans sa communauté,
5 est capable de beaucoup nous aider à promouvoir ce
6 qu'ils sont et tout ça. Mais encore une fois, il y
7 a... je fais pas d'engagement politique en vous
8 disant ça, je parle au niveau de l'absolu de ma
9 conviction personnelle, c'est certain, quand je
10 vous parle de mieux connaître, ça passe par ça, il
11 faut qu'on arrive à convenir avec les Autochtones
12 s'il y a lieu, s'ils le veulent. Comment on peut
13 les aider pour augmenter la connaissance du dossier
14 et de ce qu'ils sont et d'où ils viennent, et
15 pourquoi c'est comme ça. Puis vous le voyez sans
16 doute si vous écoutez un peu les programmes de ma
17 tante que j'appelle, là, puis excusez-moi ceux qui
18 les animent, mais, dès qu'ils invitent des
19 Autochtones, il y a de plus en plus... il y a
20 madame Kanapé Fontaine. Il y a de plus en plus de
21 gens qui s'expriment pour faire connaître cette
22 réalité-là, puis moi je pense que c'est quelque
23 chose. C'est une mouvance dans laquelle il faut
24 continuer d'aller, parce que c'est pas connu. Ça
25 se peut pas que ça soit pas connu. Ça se peut pas

1 que l'histoire du Canada soit à ce point occultée
2 d'un pan aussi important de son histoire, puis tant
3 que les gens auront pas compris... tant que le
4 citoyen moyen aura pas compris, c'est joli de se
5 désoler parce que souvent, médiatiquement, c'est ce
6 qui arrive, on reçoit des Autochtones en entrevue,
7 puis là on se désole sur le fait que « c'est bien
8 abominable ce qu'ils ont vécu », mais *then what?*
9 On fait quoi pour changer ça? Alors oui, il faut
10 plus en parler. Il faut faire connaître, puis mon
11 but ultime c'est que les gens connaissent pour
12 comprendre, et qu'ils reconnaissent, puis ça
13 mène... vous le savez, c'est pas juste chez les
14 Autochtones, c'est vrai de la société en général,
15 la mécompréhension, la méconnaissance amène à des
16 opinions fermées, à de la crainte et à des
17 attitudes qui peuvent parfois être qualifiées de
18 racisme. Alors moi, c'est ça que je voudrais qu'on
19 arrive à faire ensemble, et j'y crois puis je pense
20 que les témoignages comme celui de Me Murdoch, dans
21 le cadre de ces travaux-ci, vont certainement
22 sensibiliser la population, pour ceux qui ont suivi
23 les travaux, à l'humilité et la grande générosité
24 que cet humain-là a pu faire pour vous dire « voici
25 ce que nous sommes. Nous sommes des gens de peu de

1 mots et voici ce qu'on vit », et voici comment la
2 conjugaison des deux éléments que je viens de
3 nommer rend difficile la suite puis l'histoire, et
4 on va se dire les vraies affaires, l'histoire des
5 Autochtones, je vous parlerai pas de l'histoire
6 ancestrale; je laisse ça à mon collègue Brunelle
7 qui est historien.

8 Je ne suis qu'une humble avocate et ce que
9 j'en comprends par mon travail, tous, tous, tous,
10 tous ont été immensément marqués par les
11 pensionnats. Quand j'ai des rencontres avec des
12 Autochtones, que je me retrouve autour d'une table
13 comme ici, où toutes les chaises sont occupées, et
14 que personne autour de la table n'a pas été abusé,
15 il y a un problème. Il y a un grave, grave
16 problème. Alors... et on n'est pas en train de se
17 dire que c'est tous des imbéciles puis des
18 abuseurs. On est en train de se dire qu'il y a un
19 problème. Il faut l'identifier. Il faut aider, il
20 faut corriger, mais tout ça n'appartient pas qu'au
21 gouvernement au pluriel et au singulier. Tout ça
22 appartient d'une volonté des Autochtones d'être
23 aidés et de vouloir parler de cela. Femmes
24 Autochtones du Québec, qui sont ici représentées
25 par Maître... - je m'excuse -...

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Me Miller.

3 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

4 ... Miller - merci - font un travail intéressant
5 présentement. Le printemps dernier, ils ont fait
6 un forum avec les femmes. Il y avait quelques
7 hommes. Malheureusement, selon mon goût, mais là
8 c'est juste moi très éditoriale, pas assez d'hommes
9 qui ont fait un forum sur... sur, justement, le
10 traitement des femmes puis comment ils veulent
11 prendre leur place, comment ils veulent prendre la
12 place. C'est tout un changement de société, là.
13 C'est pas juste leur lien gouvernemental par
14 rapport aux Autochtones. C'est un changement de
15 société. Qu'un humain comme Me Murdoch soit venu
16 vous parler de quelque chose d'aussi intime, c'est
17 un changement de société qui l'appelle. C'est pas
18 juste se mettre à nu devant vous. C'est de dire
19 « regardez, il y a quelque chose qui marche pas »,
20 puis moi, je vous le dis, là.

21 Je suis certaine que ces femmes, ces hommes
22 qui me parlent... la vie est ainsi faite, c'est
23 beaucoup des femmes qui parlent de cela, elles ont
24 été victimes à un moment donné ou l'autre. Je ne
25 suis pas en train de faire le procès des policiers

1 de Val-d'Or. Je veux même pas aller là. Il y a un
2 système judiciaire qui existe puis c'est à eux
3 autres de le régler, mais jamais, jamais je ne
4 nierai que ces femmes sont victimes. Elles sont
5 victimes puis parce qu'on peut prendre en compte
6 humainement, autrement que politiquement, autrement
7 que judiciairement, le fait qu'il y a une situation
8 qui ne peut pas être pérennisée et ça vient par des
9 moyens puis là, je ne parle pas que d'argent. Je
10 parle de support, je parle de formation. Je parle
11 de promouvoir ce qu'ils sont puis j'en ai parlé
12 encore récemment avec des collègues autochtones de
13 mes vis-à-vis quand je parle à des tables. Mon
14 objectif, c'est d'arriver à faire suffisamment de
15 marques pour que la connaissance ne soit pas que
16 triste. Il y a des *success stories* chez les
17 Autochtones. Il y a des gens qui font une sapristi
18 de bonne et belle vie, mais ça, Murdoch n'est pas
19 juste la victime qui est venue vous donner l'image.
20 Me Murdoch est un grand humain et un grand homme et
21 un grand avocat puis je le dis pas parce qu'il est
22 là. Je l'aurais dit même s'il n'était pas là. En
23 plus forte raison, je le dis parce qu'il est là
24 puis c'est vrai de plein d'autre monde. Vous avez
25 entendu parler de Dr Vollant qui a une cause

1 extraordinaire qu'il porte et pleins d'autres, là.
2 Je nommerai pas plus large que ça parce que je veux
3 surtout pas en oublier puis blesser les gens, mais
4 il y a des grands humains derrière ça puis je pense
5 qu'ensemble, si on pouvait travailler ensemble
6 mieux, on va arriver à changer les choses puis il y
7 a le bas de la pyramide que j'appelle qui est loin
8 d'être le bas de la pyramide. C'est la source du
9 problème et je le dis, je vous le dis publiquement.
10 Je l'ai dit aux gens concernés notamment madame
11 Cloutier puis les gens qui travaillent de proche,
12 proche, proche avec moi le savent. Les enjeux de
13 Val-d'Or, ils sont pas nés à Val-d'Or. Les dames
14 qui sont arrivées, qui ont été abusées, si elles
15 ont été abusées... je ne veux pas aller là. Je
16 prends pour acquis qu'elles ont été victimes à un
17 moment donné de quelque chose là ou ailleurs, mais
18 c'est des victimes, c'est clair. Elles sont pas
19 arrivées à Val-d'Or... je vais vous dire une
20 expression qui veut rien dire, mais vous voyez
21 comment que je suis capable de m'exprimer avec
22 émotions. Elles sont pas arrivées à Val-d'Or comme
23 une fleur au printemps qu'on cueille. C'est des
24 gens qui sont arrivés avec une souffrance, avec une
25 charge émotive, avec une blessure. Ils sont pas

1 arrivés là parce que nous, on les a massacrés que
2 ça soit la police, que ça soit la municipalité, que
3 ça soit les humains, que ça soit les gens qui
4 vivent à Val-d'Or. Les gens qui vivent à Val-d'Or
5 ont eu un trop-plein probablement à un moment donné
6 de voir la misère humaine s'incarner dans leur face
7 au quotidien, mais c'est pas là que c'est arrivé.
8 C'est arrivé avant. C'est... à Montréal, un
9 pourcentage majoritaire des itinérants, c'est des
10 Inuits. Ils sont pas nés itinérants. Ils s'en
11 viennent chez nous avec leurs bagages, avec leurs
12 blessures. Il faut qu'il y ait une volonté des
13 Autochtones également de travailler en amont, de
14 travailler chez eux puis on va les aider. On va
15 mettre des ressources. Si c'est pas monétaire, ça
16 peut être des experts. Ça peut être n'importe
17 quoi. Je suis prête à être pleinement créative,
18 mais il faut pas voir le problème dans l'absolu
19 comme étant juste là. C'est-à-dire le gouvernement
20 singulier pluriel avec les Autochtones. Il y a eu
21 beaucoup de tort qui a été fait. L'histoire milite
22 en faveur d'une histoire d'horreur. Il faut la
23 réparer, mais il faut les aider à sortir de là
24 aussi. Ce que vous avez fait dans l'écoute est
25 très utile. La commission fédérale le fait aussi.

1 C'est beaucoup d'écoute. Ça fait partie du
2 *healing*, mais je reviens à Me Murdoch. Par son
3 expérience, par son vécu personnel, il est une des
4 rares personnes que j'ai rencontrées qui m'a confié
5 ce qu'il vous a confié et qui comprend que quand
6 même qu'il brouterait ça pour l'infini, la vie peut
7 pas s'arrêter là parce qu'il va être misérable
8 toute sa vie. Je suis pas en train de vous dire
9 que je banalise ce dont ils ont été victimes. Je
10 suis en train de vous dire qu'il faut travailler
11 ensemble pour que là aussi, le problème soit
12 adressé. Excusez-moi l'anglicisme. Il faut
13 travailler avec eux, mais il faut qu'ils veuillent
14 travailler sur leur situation et je pense que
15 madame Michelle entre autres dans son forum, les
16 femmes c'est un peu ça aussi. À l'international,
17 vous avez vu « *me too* ». Vous avez vu le réveil
18 des femmes - j'aime pas ça utiliser le mot
19 « réveil », mais j'en trouve pas de meilleur.
20 « L'éveil » peut-être qu'il faudrait que je dise,
21 des femmes, qui ont dit « ça va faire », et des
22 humains qui ont dit « ça va faire ». Mais là on
23 parle d'activités spécifiques. Mais c'est plus
24 gros que ça chez les Autochtones, puis le
25 savoir-faire, ils commencent à l'exprimer puis il

1 faut l'entendre, mais c'est pas de la magie, là.
2 Je veux dire, j'ai beau être complètement
3 passionnée dans ce que je fais, demain matin,
4 malheureusement pour ceux qui ont mon âge, je ne
5 suis pas ma sorcière bien-aimée, je peux pas
6 faire... puis ça arrive. Il faut qu'on travaille
7 ensemble. Il faut qu'on le bâtisse ensemble, cette
8 guérison, puis je pense que les Autochtones en sont
9 peut-être pas conscients, mais là, et depuis deux
10 ans, jamais l'écoute gouvernementale a été si
11 attentive. Il faut continuer dans ce sens-là, puis
12 là je fais pas de la politique en disant ça. Ça
13 fait partie de notre société. C'est la société
14 québécoise puis les Autochtones, ils sont à peu
15 près au moment démographique de croissance où on
16 était le Québec dans les années soixante (60). Ils
17 sont en train de se fabriquer une société parce
18 qu'ils ont beaucoup d'enfants, mais moi, si j'étais
19 un enfant autochtone puis que je me levais le matin
20 puis qu'il y avait pas de parent qui me disait « tu
21 déjeunes puis c'est l'école »... parce que ce
22 parent a cessé de boire à trois heures (3 h) la
23 nuit puis j'en fais pas une étiquette, ils sont pas
24 tous comme ça, mais ceux qui sont pas dans cette
25 mouvance-là doivent aider ceux qui y sont. Les

1 enfants, ils vont pas à l'école. Les enfants
2 restent pas à l'école. Il y a une raison. Je l'ai
3 pas, la raison. Il y a probablement une multitude
4 de raisons, mais c'est tout... c'est là aussi,
5 qu'il faut intervenir, puis il faut faire des
6 exemples des gens qui arrivent à parler puis qui
7 s'expriment, mais moi, je pense que le dossier
8 autochtone évoluera pas, ou va frapper un mur
9 d'évolution, si ça n'arrive pas. Ça peut pas être
10 juste le gouvernement qui injecte, le gouvernement
11 qui aide. Ce qui veut pas dire qu'il faut pas le
12 faire. C'est une action collective. C'est ça que
13 j'essaie de vous dire. Il faut qu'on travaille
14 ensemble. Il faut qu'il y ait une volonté des
15 Autochtones qu'on travaille ensemble.

16 Je vous donne un autre exemple. Chez les
17 Inuits, il y a eu une vague de suicides absolument
18 ahurissante il y a quelques mois, ou quelques
19 années. Quand on a voulu travailler avec les
20 Inuits sur ce sujet-là, on s'est fait dire par un
21 certain *leadership* « laissez-nous tranquilles.
22 Laissez-nous gérer notre problème ». J'ai aucun
23 problème avec ça. Dites-moi comment je peux vous
24 aider si je peux vous aider, mais restez en vigie
25 sur ce problème-là parce que c'est pas normal qu'un

1 enfant de quatorze (14) ans ait accès à une
2 quantité industrielle d'alcool au point de se
3 rendre ivre morte et qu'elle en décède. Il y a
4 quelque chose. Il y a un malaise, puis je pense
5 qu'on peut aider, mais c'est la théorie des pas.
6 Ça part d'une intention, ça part d'une volonté.

7 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

8 Merci de votre réponse détaillée. Maintenant qu'on
9 a parlé des missions...

10 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

11 Je m'excuse de... je m'excuse d'intervenir, mais il
12 est rendu dix heures et demie (10 h 30). Est-ce
13 que ça vous importunerait, Monsieur le Commissaire,
14 qu'on prenne une petite pause santé?

15 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

16 Ou je parle trop puis vous avez beaucoup de
17 questions encore.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Ça vous convient, Me Thomas qu'on prenne une pause?

20 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

21 Si ça vous tente. Moi, je suis *willing to go* puis
22 *willing* à arrêter. C'est comme vous voulez, je
23 vous suis.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Bon, bien, Me Boucher, je vais accéder à votre

1 suggestion. Je pense tout le monde va être
2 d'accord. Alors, on va prendre une quinzaine de
3 minutes. Ensuite, on poursuit. C'est très
4 intéressant, on aurait le goût de pas arrêter, mais
5 ça va recommencer.

6 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

7 Merci.

8 SUSPENSION

9 -----

10 REPRISE

11 **LA GREFFIÈRE :**

12 La Commission reprend.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors, bienvenue de nouveau. Alors, nous allons
15 poursuivre avec Me Thomas du Secrétariat aux
16 affaires autochtones. Alors, je laisse poursuivre
17 Me Martel et Maître... oui. Alors, je vous écoute.

18 **M^e ARIANNE MARTEL :**

19 Oui. Alors, merci beaucoup.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Me Renaud.

22 **M^e ARIANNE MARTEL :**

23 Maintenant que nous avons discuté de la structure
24 et de la mission du SAA assez en détail.

25 J'aimerais qu'on passe un peu aux exemples.

1 En fait, comment se matérialise cette
2 mission-là? Donc pour commencer, pouvez-vous nous
3 parler du FIA? On a parlé du Fonds d'initiatives
4 autochtones. On en a parlé un peu plus tôt, mais
5 pouvez-vous nous parler du type de projet par
6 exemple que le FIA reçoit?

7 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

8 Le FIA est le dernier né des programmes de
9 participation au financement auprès des projets
10 autochtones. Comme ses petits frères avant, il se
11 décline notamment dans une vocation de
12 développement économique. Un groupe d'Autochtones
13 qui voudrait... là, j'espère que je dirai pas des
14 *folleries*. Je vous confesse, Monsieur le
15 Commissaire, que la connaissance fine de ça, je
16 l'avais beaucoup, beaucoup dans ma tête quand on a
17 travaillé le projet, mais après ça, une fois que je
18 lance le poussin dans mes équipiers, je le maîtrise
19 moins bien. Comme disait votre collègue qui
20 comprenait mon grand âge, à un moment donné, je
21 *delete* pour faire de la place pour d'autres choses.
22 Alors, ce que je peux vous en dire du FIA, c'est
23 que donc il y a par exemple un volet économique qui
24 existe encore dans le FIA pour lequel on va
25 accueillir des projets, admettons, quelqu'un qui

1 veut faire un dépanneur ou améliorer quelque chose
2 qui va promouvoir le mieux-être dans la communauté,
3 de l'emploi, des trucs comme ça. Ce qui est
4 nouveau dans le FIA, c'est la vocation plus sociale
5 qui nous permet maintenant d'avoir la possibilité
6 d'aider sur des projets qui sont justement plus en
7 relation avec ce qui va se passer au niveau des
8 enjeux de mieux-être, mais à un autre degré que
9 juste faire du développement économique puis il y a
10 un volet... je vous dis ça, là, mais je vous résume
11 très, très, très serré, là. Je vous inviterais si
12 jamais vous voulez avoir quelque chose de beaucoup
13 plus fin, à inviter à nouveau peut-être le SAA à
14 travers son directeur qui s'occupe de ça. Il y a
15 un volet qui est nouveau depuis quelques années qui
16 est l'aide en milieu urbain et ça, on va aider
17 plusieurs des projets de madame... là, je nomme
18 celle-là, là, mais il y en a eu d'autres... de
19 madame Édith Cloutier sont notamment passés à
20 travers ça ou des infrastructures communautaires
21 comme chez Willie, je pense pas me tromper qu'il y
22 a une partie sans doute qui est sortie de ce volet
23 du FIA. La piaule aussi probablement qu'on a dû
24 mettre un peu de sous là-dedans. Je suis moins
25 habile à vous répondre très, très clairement. Je

1 pourrais par contre demander de l'aide puis on me
2 fournira un beau papier. Je pourrais vous donner
3 des très beaux exemples si vous voulez, là. C'est
4 juste que je l'ai pas sous les yeux. C'est comme
5 vous préférez.

6 **M^e ARIANNE MARTEL :**

7 Bien, pour le moment, ça va. C'est un peu les
8 grandes orientations que je voulais connaître pour
9 le FIA. Vous avez parlé, bon... vous avez reçu un
10 grand budget, en fait, cette année pour le prochain
11 FIA 3.

12 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

13 Oui.

14 **M^e ARIANNE MARTEL :**

15 Cette année, est-ce qu'il y a des projets qui ont
16 été refusés par la mise en œuvre dans le FIA? Je
17 sais pas si vous êtes au courant. C'est pas...

18 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

19 C'est très pointu comme question. Je vous dirais
20 « il y en a toujours ».

21 **M^e ARIANNE MARTEL :**

22 O.K.

23 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

24 Il y a toujours des projets. C'est pas un
25 programme... je vais utiliser un mot qui est pas

1 tout à fait bon non plus, mais pour le bénéfice de
2 la compréhension commune, c'est pas un programme
3 discrétionnaire. C'est pas... j'ai pas récupéré...
4 je vais dire n'importe quoi genre cent soixante
5 millions (160 M) puis je le dépense au gré de mes
6 fantaisies. C'est un programme normé, alors si vous
7 faites application... quelqu'un qui veut faire
8 application dans le Fonds d'initiatives autochtones,
9 admettons, dans l'axe économique doit remplir un
10 certain nombre de conditions. Ce fonds-là,
11 d'ailleurs, est pas accessible à tout le monde même
12 chez les Autochtones parce que notamment avec les
13 Cris, on a géré autrement puis avec les Inuits, on
14 l'a géré également autrement, mais si admettons je
15 voulais faire un projet de dépanneur, bien, à sa
16 face même, le projet peut être accueilli, mais il va
17 quand même devoir répondre à une capacité de
18 cofinancement par les Autochtones, la création
19 d'emploi, la pertinence au sein de la communauté.
20 Admettons qu'ils en ont trois (3), ça se peut que je
21 me demande « il en faut-tu un quatrième? » puis là,
22 je dis « je », mais c'est pas moi, là. C'est la
23 structure du programme qui permet ce genre de
24 questionnement là. Alors à travers la somme de
25 dossiers qu'on reçoit... parce que c'est vraiment

1 très, très, très couru comme projet, comme fonds,
2 oui, malheureusement. Soit parce que... comme je
3 vous dis, là, un exemple patent, là. Si c'est le
4 quatrième dépanneur, ça peut que je vous dise « je
5 suis pas sûre que ça va se faire au bénéfice de la
6 communauté ». Il y a toujours une participation
7 aussi décisionnelle des conseils de bande pour
8 prioriser. Alors, il y a certains éléments qui font
9 que oui, tôt au tard. Ça peut être aussi le montage
10 financier qui fait défaut parce que je suis rarement
11 à contribution à cent pour cent (100 %). Il y a des
12 volets qui me le permettent, d'autres, me le
13 permettent pas. Alors ces Autochtones sont pas
14 capables d'assumer le pourcentage de montage
15 financier qui leur revient. Ça se peut qu'à ce
16 moment-là, on se trouve dans une difficulté parce
17 qu'il faut quand même faire l'analyse des plans
18 d'affaires puis voir la crédibilité du projet. Ça
19 fait que c'est pas... je vous dirais, c'est plus
20 souple que si les Autochtones allaient dans une
21 banque, admettons, mais c'est pas souple au point où
22 je peux faire ce je veux comme organisation avec cet
23 argent-là. Alors, il y a un cadre. Il y a un cadre
24 et des critères. Ça fait que ça rentre dedans ou ça
25 rentre pas dedans puis si j'ai besoin d'aide dans

1 l'analyse, la pertinence de quelque chose, je vais
2 chercher les gens des... les collègues des autres
3 ministères pour voir « est-ce que cette
4 opportunité-là s'avère bonne? » Pour faire un truc,
5 là, je ne sais pas... admettons, une source de
6 développement quelconque, là. Les idées me viennent
7 pas, mais donc on travaille en collégialité
8 là-dessus aussi. Je vous dirais que la grande
9 majorité, je pense que statistiquement, je l'ai pas
10 fait, la statistique, mais je pense pas me tromper
11 en vous disant que la grande majorité des projets,
12 c'est maintenant connu de la façon que le programme
13 est monté. La grande majorité des projets répond
14 assez bien aux critères puis on répond assez
15 positivement jusqu'à concurrence qu'il n'y ait plus
16 sous dans l'enveloppe, là puis je pense qu'entre
17 autres au niveau social, au niveau de l'aide aux
18 communautés ou enfin, aux besoins en réserve, c'est
19 très, très, très utilisé. Et quand je vous disais
20 que je voulais faire un bilan mi-temps du plan
21 social, je vais faire la même chose avec le Fonds
22 d'initiatives autochtones si c'est moi qui est là
23 parce que l'objectif... ce dernier fonds que nous
24 venons d'avoir renouvelé deux (2), trois (3)
25 moutures précédentes et ça, les Autochtones le

1 savent parce que j'ai rencontré. J'ai rencontré
2 quelques chefs, j'ai rencontré des DG. Je suis pas
3 absolument convaincue qu'on répond à cent pour cent
4 (100 %) aux besoins de la bonne manière puis je
5 m'explique, ça veut pas dire qu'on fait pas bien les
6 choses. Ça veut juste dire qu'il y a des volets du
7 fonds qui... l'exemple que je vous donnais en est un
8 vrai. Quand les dépanneurs, les arénas, les
9 dispensaires, les ci les ça, quand tout a été pas
10 mal construit dans une communauté, il arrive un
11 temps où c'est moins utilisé, admettons, dans la
12 vocation économique et ce que je constate depuis la
13 fin du dernier programme ou enfin le milieu du
14 dernier programme, c'est que ces sous-là servent pas
15 autant qu'ils pourraient servir. Alors mon but,
16 c'est à mi-temps du terme actuel, de faire le bilan
17 avec les Autochtones puis de voir comment on
18 pourrait mieux aménager l'injection de ces fonds-là
19 en répondant à de meilleures manières à leurs
20 besoins actuels. Puis encore une fois, je fais
21 référence à ce que je vous ai dit précédemment, la
22 géométrie est très variable. J'ai des communautés
23 très... mais Wendat étant proche de la ville, ont
24 des structures... l'hôtel musée, ça a été financé en
25 grande partie par le FIA, l'aréna... mais une fois

1 que tu les as, tu en construiras pas quinze, là. Ça
2 fait que je veux voir avec eux comment on pourrait
3 faire pour répondre de meilleures façons, évidemment
4 si cet apport-là continue de les intéresser.

5 À l'origine, le fonds devait être fait
6 collégialement, c'est-à-dire en... il devait y avoir
7 autant d'argent de fourni dans ce fonds par le
8 Québec que par le Canada. Le Canada a abandonné le
9 projet puis on est restés avec l'initiative, seuls.
10 Je vous dirais que, bon an mal an, considérant les
11 capacités budgétaires du gouvernement du Québec -
12 évidemment, là comme ailleurs, il peut toujours y
13 avoir place à amélioration mais - la dernière
14 mouture, on a été chercher quand même passablement
15 d'argent, d'autant qu'il fallait aussi aller
16 chercher de l'argent pour la mise en œuvre du plan
17 social, ça fait que, toutes choses étant égales,
18 c'est sûr qu'il y a des besoins exponentiels, dans
19 la mesure où on peut pas tout faire non plus.

20 Je pense que... en tout cas, selon ce que
21 j'entends jusqu'à récemment, là, puis quand je dis
22 récemment, c'est pas parce que j'entends différent,
23 c'est parce que j'ai pas entendu rien, je pense que
24 c'est quelque chose que les Autochtones apprécient
25 en général, cette aide qu'ils peuvent recevoir. Je

1 sais qu'on peut questionner la façon qu'on le fait.
2 Est-ce que ça serait mieux que ça soit pas géré de
3 telle manière, mais que ça soit géré d'une autre
4 manière? Comme je vous dis, quand on se jase, on
5 peut être créatif. Je fais pas de promesse, mais
6 moi, je suis ouverte à ce qu'on fasse mieux puis
7 mieux, ça veut pas dire que j'aille chercher des
8 millions de dollars de plus parce que toute chose
9 étant égale par ailleurs, ça n'arrivera probablement
10 pas dans un format comme ça, mais je suis ouverte à
11 discuter avec les Autochtones pour jaser d'une
12 future mouture que je me chargerais si je suis là de
13 défendre puis qu'il y ait une pérennité à ce fonds-
14 là ou enfin au moins qu'il y ait d'autres moutures
15 parce que c'est vraiment aidant. Honnêtement, le
16 bilan que j'en fais, administrativement, c'est que
17 c'est un instrument qui aide quand même beaucoup.
18 Il y a des grandes attentes puis on peut pas tout
19 faire, mais dans la mesure de mes moyens, je pense
20 qu'on peut faire une certaine différence.

21 **M^e ARIANNE MARTEL :**

22 Merci. Maintenant, j'aimerais parler du... bien,
23 de votre plan, en fait, de votre plan de
24 développement social et culturel des Premières
25 Nations deux mille dix-sept (2017), deux mille

1 vingt-deux (2022). C'est un projet qui a été mis
2 sur pied cette... bien, l'année passée. Au passage
3 de monsieur Brunelle à la Commission l'année
4 passée, il en a parlé un petit peu, mais c'était
5 pas encore installé. Pouvez-vous le présenter puis
6 expliquer sa mise en œuvre puis comment il a été
7 conçu surtout?

8 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

9 Le plan d'action social du Québec a été conçu à la
10 suite des enjeux autochtones qui ont été déployés
11 dans les dernières années. Alors je m'explique,
12 vérité, réconciliation, les événements de Val-d'Or,
13 la mouvance... la mouvance autochtone qui faisait
14 que de plus en plus, on réalisait qu'il fallait
15 faire les choses différemment. Le document a été
16 rédigé par le SAA comme je vous disais tout à
17 l'heure, en fait, nommément par Lucien-Pierre
18 Bouchard et son équipe qui est responsable des
19 relations. Je me plais à dire quand je le présente
20 de façon plus concrète que quand j'amène monsieur
21 Bouchard avec moi, c'est l'auteur du texte et c'est
22 vrai. C'est un texte qui va plus loin que tout ce
23 qui avait jamais été écrit par le gouvernement du
24 Québec en termes de certaines reconnaissances puis
25 c'est surtout la marque que le gouvernement du

1 Québec a décidé de faire pour justement commencer à
2 travailler de façon différente. Alors ce que ça
3 conjugue, c'est des mesures qui encore une fois, je
4 vous l'ai dit tout à l'heure, ont été non pas
5 créées unilatéralement par le gouvernement du
6 Québec, mais sont le résultat d'une somme de
7 consultations qui ont été faites par les différents
8 ministères à travers les derniers mois, les
9 dernières années. Alors, on a colligé ce qui nous
10 avait été dit à répétition et à certains égards
11 quand on parlait à plusieurs organisations
12 autochtones, on se faisait dire « bien, ça fait des
13 années qu'on vous parle de ça. On va-tu
14 recommencer? » Alors, on a... compte tenu d'un
15 délai de présentation, le mandat est venu de
16 monsieur Couillard lui-même de faire ça dans des
17 délais assez restreints. Alors on a colligé à
18 l'aide des ministères la somme des informations
19 qu'ils avaient reçues et on les a transformés en
20 mesure que les ministères sont chargés de mettre en
21 œuvre à travers les cinq ans. C'est pas quelque
22 chose... on est au pilote des bilans et de... on
23 s'assure de faire les... de suivre pour la mise en
24 œuvre, mais de façon plus pragmatique, cette
25 initiative-là a donné lieu à la création d'un

1 comité. Ça fait partie des comités dont je vous
2 parlais tout à l'heure au siège des Autochtones, un
3 chef, des collaborateurs d'organisation de l'APNQL
4 avec lesquels on chemine pour essayer de voir
5 comment l'améliorer. Est-ce que les mesures sont
6 bonnes? Est-ce qu'il y a d'autres choses à
7 prioriser? Alors, il y a eu déjà quelques
8 rencontres qui ont été faites à ce niveau-là pour
9 assurer qu'on travaille ensemble. Bon, ça non
10 plus, c'est pas parfait. C'est pas rodé. Je vous
11 dirais pas que là, je suis rendue au niveau
12 doctorat dans la mise en œuvre de ça, mais on est
13 au démarrage et je pense, les gens avec qui je
14 travaille du côté des Autochtones le savent, j'y
15 crois et je pense qu'ils y croient aussi puis ils
16 sont conscients que l'avenir du plan appartient au
17 fait qu'on va travailler ensemble. Alors c'est
18 beaucoup ça que je suis en mode de promouvoir. La
19 beauté du plan est aussi qu'à travers des mesures,
20 on s'assure d'une meilleure relation, d'un meilleur
21 suivi avec les Autochtones et monsieur Bouchard et
22 quelques collaborateurs professionnels à différents
23 niveaux... j'espère que je le résume bien, ont créé
24 des comités notamment régionaux qui assurent une
25 meilleure... un meilleur consensus, une meilleure

1 connaissance des besoins et de la façon de moduler
2 les services pour les rendre de plus en plus
3 sympathiques et je le dis dans le sens pur du terme
4 de plus en plus adapté aux Autochtones. Alors que
5 ça se fasse par les centres ou autres réseaux, on
6 est à l'écoute de ce qui va pas, de comment ça se
7 fait. On est tous pertinemment conscients qu'un
8 Autochtone qui a un besoin X en santé par exemple
9 qui doit sortir de sa communauté, faire face à
10 notre réseau, c'est pas toujours évident. Alors à
11 travers ces comités-là, c'est des tables avec
12 plusieurs ressources personnelles,
13 professionnelles, mais aussi des Autochtones puis
14 on arrive avec des organismes à trouver des moyens.
15 Ça va bien. Je pense que c'est une partie du plan
16 social dans la première année qui a été très, très
17 bien mis en œuvre puis de ça va découler des gestes
18 à poser qui vont être adaptés puis qui vont être
19 sur mesure pour répondre de meilleure façon aux
20 besoins. Alors, ça passe... tout à l'heure, vous
21 me parliez de traduction ou d'accès. Comment on
22 fait pour accueillir de meilleure façon? Comment
23 on fait pour s'assurer que les gens qui offrent le
24 service, admettons, dans le service de santé
25 connaissent mieux la personne malade ou la personne

1 qui vient chercher un service et parte d'une
2 connaissance au lieu de partir dans l'absolu comme
3 si tout le monde était égal en partant dans la vie?
4 Alors on est... c'est par ce volet-là qu'on va
5 forcer si je peux dire... c'est probablement pas le
6 bon verbe, mais qu'on va inciter les gens à
7 travailler d'une façon différente et à mieux
8 connaître. Puis ça, ça marche bien à date. J'ai
9 des échos très positifs du travail qui est fait par
10 monsieur Bouchard et cette équipe-là notamment,
11 mais c'est comme ça que c'est mis en œuvre. Comme
12 je vous dis, c'est vivant. Mon objectif, c'est de
13 le suivre de très près. Je serais pas capable par
14 contre de vous dire c'est quoi les cent neuf (109),
15 cent dix (110) mesures par cœur, mais il y a des
16 grands axes qui sont justement au niveau de la
17 meilleure connaissance, de la meilleure
18 communication, de la participation et c'est ça le
19 premier intrant qu'on a voulu entrer dans la
20 première mouture puis j'y crois. Honnêtement, j'y
21 crois. Je pense que c'est une belle façon de
22 travailler. C'est une belle façon d'inciter le
23 gouvernement à devenir responsable des énergies
24 qu'ils ont manifesté l'intention de mettre pour
25 faire avancer les dossiers puis pas parce qu'on le

1 fait pas naturellement, mais c'est aidant quand on
2 a une structure qui fait qu'on peut dire « est-ce
3 que c'est fait? Pourquoi c'est pas fait? On s'en
4 va où avec ça? Il y a-tu quelque chose qui marche
5 pas? On manque-tu de la collaboration de
6 quelqu'un? » puis là, on peut travailler ensemble
7 puis y arriver mieux, mais je pense que c'est...
8 quand je vous parlais qu'on est dans un monde de
9 transition, je pense que c'est un passage
10 nécessaire pour arriver à la meilleure connaissance
11 dont on parlait puis il y a une meilleure
12 compréhension de ce qu'on peut faire puis de le
13 faire mieux.

14 **M^e ARIANNE MARTEL :**

15 Quels sont les défis que vous entrevoyez dans la
16 mise en œuvre du plan?

17 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

18 L'identification de manière cohérente des besoins
19 très variés des Autochtones. Il n'y a pas
20 d'uniformité en tout. Je peux pas parler de
21 l'ensemble des Autochtones comme un tout rendu à la
22 même place au même moment. Alors c'est sûr que les
23 adaptations qui vont être appelées par ce plan-là
24 vont se faire progressivement, mais ça va être
25 beaucoup de la mosaïque, là. Je peux pas arriver

1 puis dire « c'est de la tarte aux pommes pour tout
2 le monde ». Il faut que ça soit adapté sur mesure.
3 Il y a des communautés qui en elles-mêmes ont déjà
4 beaucoup de ressources. Il y a les centres
5 d'amitié qui font un travail titanesque là-dedans.
6 Il faut que j'arrive à déployer des ramifications
7 qui vont rejoindre le plus grand nombre de la
8 meilleure façon possible. Un des défis est là
9 certainement puis pour y arriver, c'est sûr
10 qu'autant chez les Autochtones que du côté du
11 gouvernement du Québec, bien, il y a des ressources
12 qui va falloir qui soit investies là-dedans, mais
13 pour l'instant, toute chose étant égale par
14 ailleurs, je pense que la réponse est très
15 positive, mais c'est ensemble qu'on va bâtir le
16 degré d'amélioration nécessaire. J'entends dire
17 qu'à travers vos travaux de la Commission, le genre
18 d'aide qui peut être fait à travers des agents de
19 liaison ou des choses comme ça à petite et à grande
20 échelle, la preuve est faite que c'est... je dis
21 pas que c'est ça qu'il faut faire. À ce moment-ci
22 de la vie, je l'ai pas assez analysé, mais c'est
23 sûr que plus on a de gens qui servent
24 d'intermédiaires entre la situation puis sa
25 solution puis plus ça va être facile de se

1 comprendre puis d'y arriver. Je suis pas en train
2 de vous dire que « Monsieur le Commissaire, vous
3 devez sortir que j'ai besoin trois millions (3 M)
4 de personnes ». Je suis juste en train de dire
5 qu'il faut se parler. Il faut le travailler
6 ensemble. Ça aussi, c'est un défi.

7 **M^e ARIANNE MARTEL :**

8 Merci beaucoup. De notre côté, ça termine la
9 période de questions. Je vous laisserais par
10 contre la parole pour parler... bon, conclure sur
11 la présentation, parler peut-être des défis en
12 général que le SAA fait face, des recommandations
13 que vous avez pour la Commission.

14 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

15 Merci. Je vais vous dire franchement, Monsieur le
16 Commissaire, je m'étais préparé un texte parce que
17 je me disais que peut-être j'allais être tellement
18 nerveuse que j'allais pas pouvoir vous parler.
19 Clairement, j'ai fait la preuve du contraire sans
20 avoir de texte, mais je vais pas vous répéter *ad*
21 *nauseam* ce que j'ai dit par ailleurs, donc je vais
22 essayer de le faire un peu plus libre.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Aimeriez-vous peut-être que j'offre aux procureurs
25 des participants de poser des questions avant que

1 vous passiez à ça?

2 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

3 Bien, s'ils le veulent.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Si vous voulez.

6 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

7 Je suis ouverte à ça, certainement.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Peut-être parce qu'il y a peut-être des sujets qui
10 va être couverts.

11 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

12 Absolument. Oui, oui, oui.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Me Sioui, est-ce que vous avez des questions?

15 **M^e WINA SIOUI :**

16 Merci, Monsieur le Commissaire. Merci, Me Thomas.

17 J'aurais deux questions.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Si vous voulez vous approcher.

20 **M^e WINA SIOUI :**

21 Oui.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Vous êtes bienvenue.

24 **M^e WINA SIOUI :**

25 Est-ce que... donc bonjour.

1 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

2 Rebonjour.

3 **M^e WINA SIOUI :**

4 D'abord, un grand merci. Vous avez certainement
5 des talents de pédagogue et dans le domaine de
6 l'éducation et, justement, ma première question va
7 concerner les mentions relatives à la formation.
8 C'est simplement que j'ai pas bien saisi
9 probablement, là, ce qui a été dit, puis je voulais
10 juste donner la chance de peut-être un peu le
11 préciser, la pensée concernant la formation.

12 Vous avez fait mention, puis je peux me
13 tromper, là, dans la façon de redire les choses,
14 mais, dans le domaine de la sécurité publique, des
15 ententes des corps policiers des Premières Nations,
16 je crois avoir... vous avez mentionné qu'il
17 semblait y avoir un problème de formation. En tout
18 cas, c'est ce que j'ai compris de votre
19 commentaire. Je voulais juste mieux vous entendre
20 puis connaître un peu plus ce que vous aviez à dire
21 à ce sujet-là.

22 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

23 En fait, ce que j'ai dit, puis je veux surtout pas
24 tirer dans les genoux de ma collègue avec laquelle
25 je travaille très, très bien, puis vous en êtes

1 témoin, je pense qu'à ce niveau-là aussi, on
2 travaille de mieux en mieux ensemble. Pas qu'on a
3 mal travaillé, mais avec la nouvelle façon de
4 faire, on le fait mieux en mieux.

5 Moi, ma perception, mais elle est personnelle,
6 je suis consciente, ou enfin je crois
7 personnellement en la vertu que ça soit un service
8 qui soit octroyé par les Autochtones pour les
9 Autochtones, mais ça c'est ma vocation. C'est ma
10 perception personnelle. Je ne peux pas commettre
11 le gouvernement en disant ça.

12 J'ai pas présentement de... je suis en
13 transition politique, puis c'est pas moi qui va
14 décider ça à leur place, mais moi, personnellement,
15 avec mon expérience, je crois aux vertus dans ce
16 dossier-là, comme dans les autres, que ça soit de
17 plus en plus des gens autochtones qui soient aux
18 premières lignes pour prendre aux Autochtones. Ce
19 qui veut pas dire que je me soustrais au problème.
20 Je suis pas en train de vous dire « je vais juste
21 pas m'en occuper puis arrangez-vous avec vos
22 troubles. »

23 Je suis en train de vous dire « il faut
24 travailler ensemble » et je pense qu'à certains
25 égards sur certains enjeux, les Autochtones sont

1 mieux placés pour comprendre la culture. Je vous
2 le disais tantôt, quand je côtoie les Cris puis que
3 j'apprends de plus en plus à comprendre que ce sont
4 des gens de peu de mots, des fois, les réalités
5 sont pas transmises de la même façon, puis des fois
6 on peut dire quelque chose, moi, en pensant telle
7 chose, mais qui sont pas toujours comprises, comme
8 ce que je pensais que j'étais en train de dire puis
9 je suis pas en train de dire que je parle mal ni
10 qu'ils sont sots et idiots. Je suis en train de
11 dire que la culture y joue pour beaucoup. Et donc
12 je pense que ça, ce phénomène-là, j'ai beau être
13 très en symbiose et vraiment avoir beaucoup
14 d'empathie et de plaisir à travailler avec les
15 Autochtones, même si je m'incarnais en trois cents
16 policiers, j'aurais jamais la connaissance
17 culturelle immédiate. Puis, ce que je vous disais
18 tout à l'heure c'est que, dans les milieux
19 autochtones, puis je suis pas en train de donner
20 image que ce n'est que cela puis je veux surtout
21 pas être citée comme si j'avais dit « c'est tout
22 ça ». C'est beaucoup plus que ça. C'est très
23 complexe. Mais si je me retrouve en milieu
24 autochtone, moi, avec ma culture, puis que j'ai à
25 gérer des situations de violence, je pense,

1 quelqu'un qui comprend encore mieux que moi le
2 dossier autochtone serait plus apte à mieux rendre
3 le service, mais je me répète. Ce n'est... je suis
4 pas en train de vous dire « écrivez, Monsieur le
5 Commissaire, que c'est ça qu'il faut faire parce
6 que Thomas l'a dit. » Thomas vous dit
7 personnellement, elle pense qu'on est mieux servis
8 quand c'est des Autochtones qui rendent service aux
9 Autochtones, avec l'aide des gouvernements.

10 Quand je vous parle de formation, c'est que je
11 suis consciente que notamment le cannabis va amener
12 un problème additionnel à ceux qui existent déjà.
13 Je suis consciente qu'il y a un problème de
14 ressources en argent probablement, et en humains.
15 Ce que je dis c'est que là-dedans, comme dans
16 d'autres choses, il serait triste de penser qu'on
17 va avoir des policiers à rabais, des médecins à
18 rabais, des infirmières à rabais, des psychologues
19 à rabais. Puis la difficulté qui se pose, selon ma
20 perception, c'est qu'on a beau vouloir monter des
21 systèmes policiers autochtones à la hauteur et
22 comparables, par exemple aux services qui existent
23 à la Sûreté du Québec ou dans un corps policier
24 municipal - et là, je suis hors champ, c'est juste
25 Marie-Josée Thomas qui parle - ça prend de la

1 formation. Il faut que les Autochtones, comme
2 n'importe qui dans la société, obtiennent la
3 formation pour être capables de faire un travail,
4 puis ça rejoint plein d'affaires dans ma tête, puis
5 je vous explique mon propos.

6 Je suis pas en train de dire qu'ils sont pas
7 formés. Je suis en train de dire, quand on
8 travaille dans une communauté à la dimension que
9 certaines ont, et que les problèmes se posent
10 rapidement, parfois en bon nombre, mais qu'on se
11 retrouve dans une situation où il y a de l'abus,
12 mais qui se trouve que moi je suis... - puis je dis
13 pas que c'est le cas, là, je parle dans l'absolu -
14 que moi je suis policier, mais à un certain degré
15 de formation, puis que j'ai à gérer une violence
16 dans quelqu'un qui se trouve à être indirectement
17 dans ma famille, ça prend de la formation. Ça
18 prend de la connaissance, comment aborder ça pour
19 faire les bons gestes au bon moment, pour être
20 efficace, puis c'est juste ça que je dis. Je dis
21 pas qu'ils sont incompétents. Je dis que même si
22 on en voulait trente mille, il y a un certain
23 critère à respecter pour devenir policier.

24 Il y a une école à Nicolet. J'imagine que
25 c'est pas par hasard que ça existe. Ça veut pas

1 dire que c'est la seule école qui pourrait former
2 des policiers, mais je pense qu'il faut avoir des
3 aptitudes, des habiletés et de la formation pour
4 bien faire ce genre de travail-là. C'est à ça que
5 je faisais référence.

6 **M^e WINA SIOUI :**

7 Merci. Je crois pas me tromper aussi, je sens dans
8 ce que vous venez de dire que vous faisiez mention
9 aussi de la formation aussi chez les non Premières
10 Nations...

11 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

12 Oui.

13 **M^e WINA SIOUI :**

14 ... par exemple. C'est ce qui sortait aussi de ce
15 que vous venez de dire. Merci. Ma deuxième
16 question, et là encore c'est... à ma connaissance
17 ou à notre connaissance, là, au niveau de
18 l'organisme, l'APNQL que je présente, la dernière
19 politique qui doit guider l'action gouvernementale
20 du Québec remonterait... - c'est pour ça que je
21 veux votre... vos connaissances - remonterait en
22 quatre-vingt-dix-huit (98), une politique qui
23 s'appelle « Partenariat à développement et
24 action ». On se demande si cette politique est
25 toujours en vigueur ou sinon, est-ce qu'il y a une

1 autre politique qui doit... qui la remplace?

2 Premièrement.

3 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

4 C'est un peu dans la même foulée que ce que j'ai
5 répondu sur les quinze principes et la déclaration.

6 Pour moi, ce qui est dans ces documents-là,

7 forcément est encore ce qui prévaut, puisque ça a

8 pas été remplacé. Pour moi, la suite de ça ne se

9 fera jamais unilatéralement - mais c'est encore

10 Marie-Josée Thomas qui parle. Probablement que

11 suite à mon témoignage, on va m'inviter à aller

12 cultiver des tomates. Mais je vous le dis, si

13 j'étais encore là, pour moi, la prochaine politique

14 qui devra incarner des enjeux plus modernes qui ont

15 évolué avec le temps, parfois issue de la

16 convention... pas de la convention mais, de la Cour

17 suprême ou d'autres tribunaux, parfois issue de la

18 modernité, parfois issue des enjeux, des nouvelles

19 aspirations, moi je pense que cette future nouvelle

20 politique, si elle devait exister - puis

21 malheureusement c'est pas moi qui va décider ça -

22 elle doit se faire avec les Autochtones.

23 Alors si vous me demandez « est-ce qu'il en

24 existe une nouvelle? » Non, parce qu'il y en a pas

25 d'écrite avec les Autochtones. Puis moi je

1 pense... je vous l'ai dit d'entrée de jeu, c'est
2 suffisamment fondamental et très fondamental pour
3 pas avoir l'ambition de l'écrire unilatéralement.
4 Alors je souhaiterais qu'il y en ait une.

5 Votre collègue Claude Picard, qui est
6 peut-être encore là, et moi et Patrick Brunelle et
7 quelques autres, on a planché à je ne sais plus
8 combien d'occasions pour essayer de formater
9 quelque chose qui pourrait nous permettre de faire
10 avancer les groupes, les autorités, vers quelque
11 chose de plus moderne. Malheureusement, souvent,
12 on manque de souffle, parce que les ambitions sont
13 grandes, les moyens moins grands, puis il y a
14 surtout ce que je disais tout à l'heure, il faut
15 savoir à quelle hauteur on prend le problème.

16 Si je prends le problème de façon macro puis
17 que ce qui est recherché est très universel et très
18 vaste, et au profit de tous, c'est pas vrai que la
19 réalité va s'incarner comme ça, parce que c'est pas
20 vrai que la réalité autochtone, pour l'instant,
21 elle est uniforme. Elle le sera peut-être jamais.
22 L'humanité est pas uniforme. Mais les moyens et
23 les ambitions des uns et des autres sont pas égaux.
24 C'est très variable. Donc il faut être pertinent
25 dans ce qu'on va vouloir faire. Il faut être

1 réaliste. Je pense pas que le gouvernement est
2 dans un mode actuel puis il ne le sera pas...
3 probablement pas à terme sur des grands enjeux
4 philosophiques parce que l'approche qui nous est
5 imposée par la diversité, elle est au bilatéral.
6 Elle est à plus petit niveau puis les problèmes
7 dont je parlais tantôt puis encore une fois, je
8 suis pas en train de faire école pour dire « tous
9 les Autochtones sont tous mêlés, tout croches ».

10 Au contraire, je dis « il y a une situation.
11 Il faut s'y attarder. Il faut travailler ensemble
12 si vous le voulez bien, pour améliorer la
13 situation. » Puis c'est vrai d'une politique. Il
14 faut qu'on s'asseye ensemble pour arriver
15 réalistement à mettre les assises, les bases de
16 quelque chose qui va pouvoir se mettre en œuvre.
17 Vous le voyez dans tout ce qu'on a fait à date
18 comme gouvernement, puis ça a été fait de bonne
19 foi. Je pense entre autres à la source de tout ça,
20 là, dont on parlait tout à l'heure, les quinze
21 principes de la déclaration de monsieur Lévesque,
22 ça a été fait de bonne foi, avec une bonne
23 intention, pour matérialiser ce qui se passait des
24 suites de la constitution de quatre-vingt-deux
25 (82). Il faut aller maintenant dans une direction

1 qui va être plus moderne, plus adaptée, mais il
2 faut qu'elle soit réaliste si on veut qu'on se
3 retrouve... - sûrement pas moi parce que je suis
4 plus proche de la retraite que d'autres choses,
5 mais - mes enfants, les vôtres, si on veut pas se
6 retrouver puis se parler dans un forum - que
7 j'espère qui sera pas une enquête, mais - qui va
8 être un échange continu, puis qu'on se regarde dans
9 le blanc des yeux puis qu'on se dise « bien, ça
10 fait quinze ans, on n'a rien fait », ça peut pas
11 être ça. Il faut que ça soit quelque chose de
12 pragmatique, de *groundé*. Il faut qu'on soit
13 capable, quitte à y aller plus petit pour
14 commencer, mais qu'on soit réalistement en train de
15 progresser vers quelque chose qui va être porteur.

16 Ça fait que non, elle existe pas. Elle a pas
17 été faite unilatéralement, puis oui, on marche
18 encore sur les mêmes préceptes qui, dans la plus
19 grande mesure du possible, sont mis en œuvre sous
20 une forme de plancher. Ça veut pas dire qu'on peut
21 pas aller ailleurs, puis dans le fond, on n'y va
22 ailleurs, dans les négociations précises.

23 Par exemple, avec Petapan, il y a des enjeux
24 dans la négociation elle-même, qui nous amènerait
25 probablement dans quelque chose qui est un peu plus

1 intéressant, je dirais, peut-être dans une approche
2 spécifique niveau de l'autonomie et tout ça, qu'on
3 retrouve pas dans l'absolu. Alors, c'est beaucoup
4 comme ça encore actuellement qu'on travaille, le
5 gouvernement du Québec. Mais comme je vous dis, je
6 pense que l'appel à la modernité, à l'adaptation,
7 il a été fait. Cet appel-là a été fait à quelques
8 occasions dans les derniers mois, dans les
9 dernières années. Il fonctionne cet appel-là.
10 C'est quelque chose qui est efficace auprès de
11 certains plus que d'autres, puis je pense que le
12 fait d'avancer par communauté représente un défi
13 immense pour le gouvernement du Québec, parce que
14 le nombre de gens qui peuvent s'attarder à chacune
15 des communautés est important. Le fait que... puis
16 je le dis en tout respect, le fait qu'il n'y a pas
17 de structure centrale qui est chargée de porter le
18 message de l'ensemble des Autochtones nous force à
19 modéliser et adapter au cas par cas, et ça aide pas
20 probablement, l'accouchement d'un travail qui
21 devrait être fait par rapport à une nouvelle
22 politique. Mais en tout cas, je parle de moi.

23 Au niveau administratif, l'ouverture est là
24 puis je pense qu'il y a beaucoup de choses qu'on
25 fait déjà qui sont peut-être pas encore parfaites

1 qu'il y a une place à amélioration, mais qui s'en
2 vont dans la direction de je pense quelque chose
3 qui serait assez intéressant, mais je vous
4 comprendrais de critiquer puis de continuer à
5 critiquer. La vie avance aussi parfois comme ça.

6 **M^e WINA SIOUI :**

7 Je vous remercie. Ça va être tout pour moi
8 aujourd'hui. Merci beaucoup.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Me Miller, avez-vous des questions?

11 **M^e RAINBOW MILLER :**

12 Oui, j'aurais des questions, Monsieur le
13 Commissaire.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Oui. Vous pouvez vous approcher.

16 **M^e RAINBOW MILLER :**

17 Bonjour, Me Thomas.

18 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

19 Bonjour.

20 **M^e RAINBOW MILLER :**

21 Merci d'être venue témoigner aujourd'hui. J'aurais
22 quelques questions pour vous. Ma première
23 concerne... bon, évidemment, je travaille pour
24 Femmes Autochtones du Québec donc mes questions
25 vont être plus sexospécifiques. Est-ce que... dans

1 votre ministère, est-ce qu'il y a des formations
2 qui sont données sur la question des spécificités
3 qui concernent les femmes autochtones? Par
4 exemple, la violence, la violence sexuelle,
5 avez-vous ce genre de formation-là qui est donnée à
6 votre personnel?

7 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

8 J'ai des membres de mon équipe qui entre autres
9 pour certaines sont Autochtones qui connaissent
10 assez bien le sujet, mais si votre référence ou
11 votre question est au fait d'une formation
12 officielle sur des sujets aussi précis, nos
13 formations sont plus larges que ça pour l'instant.
14 Ce qui veut pas dire qu'à un moment donné ou
15 l'autre, dans le raffinement du produit, on
16 n'arriverait pas à des choses spécifiques comme ça.
17 Mais à ce moment-ci, à moins que je me trompe, on
18 n'a pas spécifiquement... puis là, ceux qui voient
19 pas ce que j'ai fait, j'ai regardé Andrée-Anne
20 parce que des fois, ils ont des connaissances
21 pointues que je n'ai pas toujours. À ma
22 connaissance, on fait pas ça de façon si pointue
23 présentement, nous, le SAA.

24 **M^e RAINBOW MILLER :**

25 O.K. Et est-ce que dans votre Ministère, vous avez

1 une chargée de projet sur la question de la
2 violence faite aux femmes autochtones?

3 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

4 J'ai des professionnels qui travaillent à
5 différents comités sur notamment ce sujet-là. Je
6 peux pas dire... je vous mentirais que de vous dire
7 avec absolue certitude que c'est un comité qui va
8 durer à l'infini ou qui est assuré de faire une
9 vigie permanente. Je suis absolument convaincue
10 que j'ai des gens qui travaillent sur le sujet
11 probablement entre autres avec le Secrétariat des
12 femmes puis à d'autres endroits au gouvernement
13 sans doute si le problème se pose, mais je peux pas
14 vous dire qu'il y a un comité comme tel qui est en
15 vigie là-dessus, mais je peux le vérifier puis vous
16 revenir si vous voulez.

17 **M^e RAINBOW MILLER :**

18 Dans toute la foulée, là, bon, de la Commission
19 d'enquête, les Femmes autochtones disparues et
20 assassinées, la Commission de vérité et
21 réconciliation où il y a eu beaucoup de
22 recommandations, est-ce que vous pourriez... est-ce
23 que vous considérez en tant que sous-ministre que
24 la question de la violence faite aux femmes
25 autochtones est endémique et urgente et qu'on doit

1 mettre des mesures concrètes et urgentes pour y
2 faire face?

3 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

4 Je vais vous répondre comme humain et forcément, ça
5 teinte la façon que j'exerce mon travail. Les
6 témoignages que j'entends... quand je vous disais
7 tout à l'heure, j'ai l'occasion et pas juste une
8 fois d'avoir des salles remplies de gens autour de
9 cette... d'un forum comme celui-ci ou personne...
10 puis comme je le disais tout à l'heure, c'est
11 majoritairement des femmes, personne, personne
12 autour de la salle, autour de la table n'a pas été
13 abusé. Comme humain, si je vous disais que je
14 crois pas ce que vous venez de dire, est-ce que
15 c'est endémique? Je n'ai pas l'expertise pour vous
16 dire la mesure de ce fléau. Ce que je vous dis,
17 c'est comme humain, comme femme, il y a une
18 problématique qui est indéniable et qui est
19 inacceptable. C'est la limite de la réponse que je
20 peux vous faire. Comme sous-ministre, évidemment,
21 ça teinte les travaux qu'on fait, mais je vous
22 répèterais ce que j'ai dit tout à l'heure. Je
23 salue bien bas madame Vivianne Michelle et ses co-
24 alliés qui ont décidé de faire un forum pour réunir
25 des gens, des femmes prioritairement, qui ont voulu

1 parler du problème, en fait, et un peu lever le
2 voile sur l'Omerta qui existait sur le sujet d'une
3 certaine manière. Je salue ce genre d'initiative.
4 Je vais toujours y contribuer par ressources ou
5 autrement, ressources humaines, si on m'invite à le
6 faire, mais encore une fois, je ne peux que saluer
7 bien bas l'initiative des femmes, parce que c'est
8 un problème important, mais la solution passe par
9 la volonté des femmes de dire « c'est assez », puis
10 je pense qu'ils commencent à le faire de plus en
11 plus, puis il y a une question de culture.

12 Tout à l'heure, on parlait de ressources.
13 C'est sûr que quand on est dans une communauté où
14 on est abusés par quelqu'un qui est parent avec
15 quelqu'un d'autre qui pourrait être en autorité
16 pour nous venir en aide, ça complexifie la donne.
17 C'est sûr, quand une femme est abusée et qu'elle
18 cherche refuge puis que la seule place où elle peut
19 aller, c'est dans la maison d'à côté parce que...
20 où, là, elle va peut-être se retrouver avec le
21 cousin, l'oncle, le grand-père, je ne sais trop,
22 là, je vous fais de l'imagerie, là, et je
23 m'excuse - je veux pas insulter personne en le
24 faisant - c'est sûr que c'est complexe, hein? Puis
25 c'est probablement pas un fait unique aux

1 Autochtones. Je pense que des milieux plus
2 vulnérables se retrouvent souvent avec une
3 problématique par rapport à la survie dans ce
4 contexte-là, mais jamais je ne nierai que le
5 problème existe. Je veux pas le qualifier en terme
6 d'importance, mais il est suffisamment important
7 pour que, comme je vous dis, les témoins qui m'en
8 parlent... c'est inacceptable que dans une salle de
9 dix, douze, quinze personnes, toutes les femmes
10 présentes autour de la table affirment et plaident
11 avoir été victimes de violence. Ça se peut pas ça.

12 **M^e RAINBOW MILLER :**

13 Est-ce que... parce que vous avez parlé, bon, il
14 faut que les femmes disent que c'est assez, mais
15 qu'on... est-ce que vous considérez qu'il faut
16 qu'il y ait des ressources pour qu'il y ait de
17 l'aide pour que ces femmes-là puissent s'en sortir
18 étant donné leur grande vulnérabilité? Vous venez
19 d'en parler... n'importe où elles se trouvent,
20 elles se retrouvent dans une situation difficile
21 donc considérez-vous qu'il doit avoir des
22 ressources supplémentaires qui soient mises pour
23 aider ces femmes-là à changer leur situation et à
24 se sortir de cette violence?

25 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

1 Je vous dirais que si c'est le moyen, le meilleur
2 moyen d'aider, c'est certainement quelque chose
3 qu'il faut considérer. Le fait qu'elles sont
4 prêtes de plus en plus à dénoncer entraîne une
5 volonté de se mouvoir vers la guérison dans ce
6 sens-là aussi puis je vous dirais que je peux pas
7 m'engager au nom du gouvernement dans le sens
8 peut-être que votre question m'amène à savoir que
9 je vais vous dire « je vais mettre plus de
10 ressources. Je vais mettre plus d'argent. Je vais
11 mettre ci, je vais mettre ça ». Dans l'absolu
12 comme humain, je vous dirais que j'aimerais
13 identifier avec les femmes dans la mesure où elles
14 choisissent que c'est comme ça qu'elles veulent
15 travailler les meilleurs moyens pour arriver le
16 plus rapidement possible à aider à contrer cela.
17 Je vous dirais que ces femmes ont un autre défi
18 puis c'est de sensibiliser les hommes au-delà de la
19 ressource de première ligne qui pourrait leur
20 donner des refuges, qui pourrait leur donner de
21 l'aide psychologique, de l'aide légale à la limite
22 puis ça, je pense qu'on peut travailler ensemble
23 pour trouver le meilleur format. Évidemment,
24 toujours dans une certaine limite, là parce que
25 malheureusement, j'imprime pas l'argent puis le

1 gouvernement non plus puis c'est surtout pas moi
2 qui en décide ultimement, mais on peut certainement
3 travailler ensemble pour définir les meilleurs
4 moyens pour y arriver, mais puisque vous me donnez
5 l'opportunité d'avoir un micro, j'en profiterais
6 pour interpeller les hommes dans les communautés
7 parce que ce n'est pas qu'un problème de femmes.
8 Elles ne sont pas victimes d'abus par elle-même.
9 Alors, il faut qu'il y ait une sensibilisation que
10 peut-être que ce n'est plus comme ça qu'il faut
11 qu'on procède puis je pense que ça aussi, ça mérite
12 d'avoir une attention. Comment? Comment le faire?
13 Je le sais pas, mais madame Michelle a fait un
14 forum que j'ai trouvé extraordinaire. Il y a eu
15 des femmes, je sais pas si vous étiez là, vraiment,
16 des exemples des dames d'une autre génération qui
17 sont prêtes à aider puis qui sont ouvertes, tout
18 ça. Je pense qu'ils sont de première ligne d'une
19 grande, grande aide, mais il y aurait peut-être
20 trois (3) hommes dans la salle puis quand on parle
21 aux femmes puis qu'on leur dit « mais amenez ça au
22 forum des chefs. Faites-en une priorité », on est
23 encore au premier balbutiement de l'exercice. Ça
24 fait que oui dans l'absolu, Marie-Josée Thomas
25 comme humain vous dirait que c'est clair qu'il faut

1 s'intéresser au problème et trouver des pistes de
2 solution, mais si par votre questionnement vous
3 cherchez un engagement du gouvernement, je peux pas
4 vous en donner.

5 **M^e RAINBOW MILLER :**

6 Oui, je comprends, Me Thomas. J'aurais une autre
7 question qui concerne justement les plans d'action
8 gouvernementaux du Québec. Il y en a deux (2) qui
9 ont été élaborés dernièrement. Un sur la violence
10 conjugale et l'autre sur les agressions sexuelles
11 et par exemple celui sur la violence conjugale y
12 réfère, là, au plan d'action du SAA. Quand on
13 regarde dans le plan du SAA, c'est quand même assez
14 vague. Est-ce que le SAA a l'intention d'élaborer
15 un plan d'action pour lutter contre la violence
16 conjugale pour les femmes autochtones et pour les
17 agressions sexuelles aussi ?

18 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

19 L'intention du gouvernement, c'est effectivement
20 d'adresser ces problèmes-là, mais je m'incarnerai
21 pas dans le remplacement de ma collègue qui est
22 peut-être déjà venue vous parler. Je te dirais...
23 je vous dirais que tous ces problèmes-là ont une
24 cible effectivement d'avoir un cadre distinct pour
25 et par les Autochtones. Alors si ce n'est déjà

1 fait parce que j'ai pas la maîtrise du nom de
2 chacun des programmes, je sais que le Secrétariat
3 des femmes en fait beaucoup. Si ce n'est déjà
4 fait, c'est sûr qu'on va travailler ensemble et si
5 ce n'est pas fait dans la mouture actuelle, ça fait
6 partie de ce que je vous disais. C'est l'aspect
7 vivant du concept qui fait qu'il faut s'asseoir
8 ensemble puis peaufiner, raffiner, faire le plus
9 qu'on peut puis ce sujet-là n'y échappera pas, j'en
10 suis certaine.

11 **M^e RAINBOW MILLER :**

12 Et si la question de la violence comme vous avez
13 dit faite aux femmes, c'est les femmes qui doivent
14 trouver des solutions. Est-ce que ça serait pas
15 important que ces femmes-là se retrouvent à une
16 table de concertation avec vous pour trouver des
17 solutions?

18 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

19 Si c'est le format souhaité, si... vous pouvez
20 compter sur moi que je vais le promouvoir.

21 **M^e RAINBOW MILLER :**

22 O.K. Parfait, merci. Questions.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Me Boucher? Me Riendeau?

25 **M^e VINCENT RIENDEAU :**

1 Aucune question, Monsieur le Commissaire. Merci.

2 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

3 Je vous remercie pour votre témoignage. J'aurai
4 pas de questions.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 O.K. Me Renaud, Me Martel? Avez-vous d'autres
7 questions qui vous sont venues à l'idée pendant les
8 questions de vos consœurs.

9 **M^e CHRISTINE RENAUD :**

10 Non, pas pour ma part. Ça complète.

11 **M^e ARIANNE MARTEL :**

12 Moi non plus. Ça complète.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors, Me Murdoch, auriez-vous des questions? Je
15 vous tords pas les bras, là.

16 **M^e PAUL JAMES MURDOCH :**

17 Oui. Un des... premièrement, le respect, c'est
18 mutuel. J'ai une grande admiration pour le travail
19 que vous faites et... alors la question, c'est
20 relié un peu. Je trouve que très souvent qu'on a
21 des interventions, on se trouve dans une situation
22 où il y a un déséquilibre entre expectations et
23 souvent, très souvent, ça, c'est la source de crise
24 et c'est la... c'est le moment où les gens, ils
25 vont... ils sont prêts à écouter ou la réaction.

1 Et un des grands défis dans ce dossier-ci, je pense
2 que les deux derniers avocats qui ont posé des
3 questions représentent des organisations très, très
4 importantes parce que ça permet la priorisation des
5 défis et des problèmes. Chaque communauté que vous
6 rencontrez, je sais qu'ils ont une longue, longue
7 liste, mais la priorité du gouvernement à ce
8 moment-là, c'est le mariage entre opportunités et
9 demandes et je trouve que ça, c'est comme le noyau
10 de notre travail et quand ça *match* pas, on a des
11 crises d'écouter et de parler. Je me demandais si
12 vous pouvez peut-être parler un peu de ce défi et
13 aussi les outils disponibles et les outils
14 souhaités pour adresser ce déséquilibre.

15 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

16 Superbe question. Je pense que c'est le nerf de la
17 guerre. La capacité qu'on a de se parler et de se
18 comprendre et de le faire mieux et le faire de
19 façon plus efficace a ses limites dans exactement
20 ce que ce vous venez de dire, c'est-à-dire les
21 attentes. Les attentes autochtones en fonction
22 notamment de la géométrie variable de ce qui se
23 profile sur le territoire de l'état d'avancement
24 d'une société autochtone par rapport à une autre
25 pour toutes sortes de raisons. Souvent

1 l'éloignement, souvent l'isolement, souvent
2 l'accompagnement dans leur propre institution est à
3 géométrie variable. Alors, c'est sûr que la
4 création d'attentes est importante et rend le défi
5 de gérer l'avancement du dossier autochtone
6 significativement plus complexe que si les gens
7 arrivaient à se dire et à accepter « ceci est
8 possible, ceci est pas possible. » Encore une
9 fois, la théorie du pas par pas est beaucoup plus
10 facile vue de mon point de vue à gérer pour faire
11 avancer les choses progressivement que de passer de
12 tout à rien ou de rien à tout. Cela dit, dans la
13 vie, au-delà de cette diversité-là, je suis
14 consciente qu'il y a des gens qui sont rendus à ce
15 point loin qu'ils ont la capacité de
16 s'autogouverner dans un pouvoir de contrôle et de
17 gouvernance qui est assez étayée. Vous en êtes la
18 preuve vivante. C'est pas le cas de tous et je
19 vais aller quelque part où probablement que les
20 gens derrière moi vont dire « non ». Je vais y
21 aller pareil. Si je veux incarner la problématique
22 qui est soulevée par Me Murdoch, je parlerais de la
23 déclaration des Nations Unies pour laquelle assez
24 curieusement si on en faisait l'autopsie, on se
25 rendrait compte que plusieurs, plusieurs, plusieurs

1 des éléments qui s'y retrouvent, dans le respect,
2 la connaissance de ce que sont les humains, et
3 cetera, c'est déjà fait, mais l'attente créée par
4 des textes comme ça lorsqu'il s'incarne à travers
5 la création de gouvernance ou d'un droit de parole
6 sur le territoire doit absolument et nécessite
7 absolument des échanges pour pouvoir profiler et
8 circonscrire les enjeux et je m'explique. Il y a
9 peu d'Autochtones au Québec sauf les gens du nord
10 parce qu'ils sont conventionnés pour lesquels le
11 territoire est à peu près défini puis je dis à peu
12 près, en droit, on dirait « ils sont définis ». La
13 convention de la Baie-James, elle a écrit
14 clairement ils sont où, ils font quoi, ils font
15 comment, mais... et vous le savez, on est dans des
16 enjeux de chevauchement qui font en sorte que ce
17 qu'on a réglé avec les Cris ne l'est peut-être pas
18 avec la couronne périphérique qui prétend également
19 à des droits sur le même territoire. Alors quand
20 dans une déclaration comme celle des Nations Unies,
21 il est écrit qu'on octroierait aux peuples
22 autochtones un droit de consentement libre et
23 éclairé en amont et que le texte laisse peu de
24 place à interprétation et veut à peu près dire
25 sinon complètement dire qu'il s'agit ici de veto,

1 ça crée des attentes chez les Autochtones qui sont
2 très difficiles à rencontrer pour les
3 gouvernements. En tout cas, je vais parler pour
4 celui que je connais dans l'absolu et c'est vrai de
5 beaucoup de choses. S'il est promu au sein des
6 autorités autochtones, l'absolue capacité de
7 gouvernance, elle est pas *incarnable* de façon
8 pragmatique également chez chacun des groupes ou
9 des nations concernés. Ça fait que c'est sûr que
10 vous avez raison que plus on monte dans l'échelle
11 des attentes puis plus le livrable devient
12 difficile à faire et plus ce que je vous disais
13 puis vous me demandez comment je vois ça, plus je
14 pense que la suite doit s'incarner à travers les
15 tables d'échanges, il faut se comprendre. Tout à
16 l'heure, je vous parlais de promouvoir ce qui est
17 l'*autochtonie*, ce que sont les Autochtones, d'où
18 ils viennent, comment ils vivent, et cetera. Il
19 faut aussi qu'eux comprennent que la société
20 canadienne s'incarne à travers une structure
21 politique qui existe que j'ai pas inventée puis que
22 celle-là nous apporte des belles choses, mais aussi
23 quelques limites, mais c'est dans ce forum-là qu'on
24 peut jouer. Je peux pas m'en aller dans le coin
25 gauche toute seule puis décider « ça va être comme

1 ça ». Si les Autochtones ou certains Autochtones
2 pensent que ça va être ça, ça va être très, très,
3 très difficile à incarner et à livrer, donc il y
4 aura des frustrations. Si les droits qui sont
5 revendiqués dans l'absolu sont des droits de la
6 nature d'un droit de propriété ou du titre et que
7 ça fait en sorte qu'un projet qui serait au
8 bénéfice de l'ensemble des citoyens du Québec
9 n'aurait pas lieu parce que les Autochtones ont ce
10 que je qualifierais puis là, j'entends Claude
11 Picard manquer de perdre connaissance en arrière de
12 moi, de droit veto, bien, celui-ci, il faut en
13 parler. Il faut savoir « il va s'exercer où?
14 C'est qui? » Tout à l'heure, il va y avoir des
15 enjeux de chevauchement. Tout à l'heure, il va
16 avoir des enjeux très, très, très, très importants.
17 Si on prend l'exemple très, très concret que le
18 Canada vit avec Trans Mountain, la problématique de
19 consultation notamment se vit comment? Se vit à
20 travers des communautés autochtones ou une
21 communauté autochtone qui profiterait du projet,
22 puis d'autres communautés autochtones ou une
23 communauté autochtone d'une autre place dans le
24 Canada qui veut absolument pas, et ça, on le vit,
25 nous, c'est notre quotidien. Quand on a des

1 projets de développement, j'ai des communautés qui
2 les veulent, il y a des communautés qui disent
3 « non, moi, c'est vert mur à mur, puis, tu viendras
4 pas faire un trou dans mon sol. » Beaucoup,
5 beaucoup de discussions sont requises. Puis je
6 pense que la façon de gérer les attentes et la
7 capacité des gouvernements de livrer et la capacité
8 de faire évoluer le dossier, ça s'incarne de deux
9 choses. D'abord, se parler, se comprendre, définir
10 les concepts, définir les mots, définir le
11 territoire où ça s'applique, définir ce que ça veut
12 dire, et le fait que cela se fasse dans l'ouverture
13 et le respect que les gens arrivent à comprendre de
14 plus en plus ce qui est possible de ce qui l'est
15 pas.

16 Une de mes marques de commerce... je suis
17 reconnue pour dire ce que je peux faire et
18 expliquer ce que je peux pas faire, j'essaye ainsi
19 de désamorcer des frustrations. Mais j'arriverai
20 jamais à convaincre des autorités politiques
21 autochtones que je suis pas capable de me rendre à
22 reconnaître de façon universelle qu'ils ont un
23 droit de la nature du titre universel sur le
24 territoire, mais comme citoyen, comme
25 sous-ministre, comme membre administratif du

1 gouvernement du Québec, dans l'immédiat, je peux
2 pas aller là si j'ai pas compris comment ça va se
3 moduler. Il faut qu'il y ait un équilibre. Il
4 faut qu'il y ait un équilibre entre le bénéfice aux
5 Autochtones qu'ils partagent le développement
6 lorsqu'ils le veulent, mais que s'ils le bloquent,
7 on se soit compris sur comment on va le faire ou
8 comment on le fait pas, puis les répercussions que
9 ça a. Alors, la gestion des attentes, c'est
10 immensément important, puis on le voit notamment
11 dans ce qui se fait présentement au Canada. Les
12 grandes ambitions de monsieur Trudeau - que je
13 salue par ailleurs de faire de la reconnaissance -
14 ça peut pas être de la reconnaissance dans
15 l'absolu. Ça s'incarnera pas. La mise en œuvre de
16 ça n'arrivera pas. On va se buter au premier but,
17 puis je pense que... je salue également les
18 Autochtones de l'avoir compris, puis encore une
19 fois, je suis pas en train de dire qu'ils
20 comprennent pas, je suis juste en train de dire
21 « bravo », parce que non seulement ça a été
22 compris, mais ça a été dit. Ça peut pas s'incarner
23 autrement que dans un travail collaboratif.

24 Ça fait que sur les grands enjeux comme les
25 petits, la gestion des attentes, c'est important.

1 Vous en avez parlé dans votre témoignage. Si je le
2 prends à plus petite échelle, quand on est
3 partis... je dis « on » dans le sens de la règle
4 grammaticale, dans le dossier de Val-d'Or puis que
5 les victimes présumées qui ont dénoncé et je les
6 qualifie comme ça en droit et non pas en faits,
7 s'attendaient à un procès de votre part,
8 s'attendaient à ce qu'on puisse arriver par cette
9 Commission à trouver des coupables puis à suspendre
10 des gens puis à sanctionner. Ce n'est pas la
11 vocation d'une commission. Ça fait qu'encore une
12 fois, il faut gérer les attentes. Il y a quelqu'un
13 comme vous qui par surcroît est avocat, être
14 capable de leur parler pour leur dire « c'est
15 peut-être pas ça. Le système judiciaire à ses
16 limites » puis il faut partir d'une autre façon
17 pour se guérir, pour en parler, pour prendre soin
18 de nous. À grande et à petite échelle, c'est là
19 que je suis. Ça fait que... mais vous mettez le
20 doigt sur exactement un des grands problèmes de
21 l'avancement du dossier autochtone. C'est la
22 gestion des attentes puis plus elles sont hautes
23 les attentes puis plus moi, je suis limitée dans ma
24 capacité d'y répondre malgré toute la bonne foi de
25 tout le monde. Plus l'électricité passe de façon

1 active entre le problème et sa solution, mais je
2 continue de penser puis vous êtes la preuve
3 incarnée de ça. Je m'excuse de le dire comme ça
4 parce qu'il y a des gens qui peuvent penser que
5 j'ai rien fait d'autre que de travailler avec les
6 Cris. C'est pas tout à fait juste, mais bon, ils
7 ont droit de le penser. La Paix des Braves,
8 c'était ça. La Paix des Braves, c'était un dossier
9 dans lequel deux (2) entités distinctes se sont
10 assis puis ils ont dit « bon, O.K. On s'entend
11 pas. C'est monumental. Comment on le fait? » Et
12 là, deux (2) humains se sont donné la main puis ils
13 ont donné mandat à des gens de s'asseoir dans un
14 temps requis pour arriver à trouver des solutions
15 puis ils ont mis de part et d'autre d'excellentes
16 têtes qui étaient... qui avaient comme mandat
17 d'être créatifs puis je pense qu'on est arrivé à
18 quelque chose d'assez bien puis je sais pour en
19 suivre la mise en œuvre que la Paix des Braves est
20 mise en œuvre très majoritairement, là. Il reste
21 des petites particules et ça a favorisé quoi? La
22 relation. Ça a favorisé qu'on se parle, qu'on se
23 comprend puis que les Autochtones eux-mêmes
24 m'aident à gérer les attentes puis on essaye de
25 trouver des pistes de solution puis c'est pas

1 toujours gagné d'avance, là. Je suis pas en train
2 de dire, là... encore une fois, j'entends Claude
3 qui doit se dire « Marie-Josée, elle est rendue au
4 septième ciel. Elle nage dans les nuages », mais
5 c'est pas vrai. J'essaye juste de vous dire
6 « c'est pas juste noir ». Il y en a des pistes de
7 solution, puis ça passe par le fait qu'il faut se
8 parler, puis il faut se parler puis il faut se
9 respecter. Ça fait que, si le gouvernement du
10 Québec, pour une raison X, que ça soit parce que
11 c'est la constitution, que ça soit parce que les
12 moyens économiques sont pas là, que ça soit parce
13 que ça prend le Canada - parce que oui, on n'aime
14 pas ça le dire, mais il y a un partage de
15 compétences puis c'est pas tout le Québec qui va
16 payer - puis c'est... il faut que ça se fasse en
17 équipe. Si c'est tout ça qu'on arrivait à faire
18 mieux, on *dessoufflerait* certaines choses, mais il
19 faut le faire dans le respect. Il faut que moi je
20 respecte leurs attentes. Il faut que je leur
21 explique clairement. Là je parle de moi
22 personnellement, mais c'est vrai, tous ceux qui
23 travaillent dans le dossier, il faut qu'on
24 respecte, il faut qu'on entende. Il faut qu'on
25 soit créatifs, mais il faut aussi qu'on soit

1 respectés quand on n'a pas le choix de dire non, et
2 je pense qu'à se parler, on en trouve des pistes de
3 solution. Je pense qu'on est tous les deux des
4 exemples vivants que ça se fait. Mais merci pour
5 la question parce que je pense qu'elle est fort
6 pertinente. C'est le nerf de la guerre.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Avez-vous d'autres questions? Ça va? Alors
9 Me Thomas, vous étiez, avant que j'offre aux autres
10 procureurs de poser des questions, sur le point de
11 nous livrer un message que je suis prêt à entendre
12 maintenant.

13 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

14 Merci, Monsieur le Commissaire. En fait, je
15 voulais d'abord vous remercier de la patience parce
16 que je suis un peu verbomoteur, mais comme le voyez
17 je suis passionnée et très emballée par le sujet.
18 J'ai malheureusement pas encore, pour certains,
19 épuisé mon carburant d'énergie pour essayer
20 d'aider. J'y crois. J'ai une profonde admiration
21 et un grand respect pour ces humains-là. Je pense
22 qu'il faut absolument, sociologiquement, qu'on se
23 brasse le *canayen* comme dirait ma grand-mère, puis
24 qu'on trouve des pistes de solution qui soit le
25 plus émancipée, le plus agréable et surtout le plus

1 respectueux possible ou la plus respectueuse
2 possible.

3 Je profite de l'occasion que vous me donnez
4 pour vous remercier infiniment de bien faire votre
5 travail, d'avoir été à l'écoute et de moi et des
6 autres. Ce que j'ai entendu de la Commission, je
7 pense, se déroule bien et j'en suis très heureuse
8 parce que j'y croyais.

9 J'ai travaillé avec quelques individus qui
10 sont dans la salle et ailleurs à faire de votre
11 mandat quelque chose qui pouvait être pragmatique
12 et qui nous permette d'apporter des éléments
13 concrets pour améliorer, et encore une fois, dans
14 la gestion des attentes. Je pense que si on
15 arrivait avec quatre-vingt-dix-huit (98)
16 recommandations de votre part, Monsieur le
17 Commissaire, en tout respect, ça se peut que même
18 mes petits-enfants aient pas le temps de tout
19 faire.

20 Alors j'invite la Commission à avoir une
21 approche pragmatique. J'invite les Autochtones,
22 s'ils sont prêts à le faire, à travailler peut-être
23 de concert ou pas, nous, selon le gouvernement du
24 Québec, pour arriver à peut-être vous aider à
25 concevoir des pistes que vous aurez peut-être déjà

1 identifiées ou pas, mais j'ouvre avec beaucoup de
2 sincérité la possibilité que ça se fasse
3 collégialement pour aider davantage les travaux de
4 la Commission.

5 J'avais quelques messages à travers de mes
6 témoignages que je vous ai probablement déjà tous
7 les livrés. Je crois sincèrement à la société et à
8 sa bonté et je pense qu'on peut pas tolérer, en
9 deux mille dix-huit (2018), d'avoir une partie de
10 notre société qui vive dans des situations qui sont
11 inacceptables. Je pense qu'il faut les aider. Je
12 pense qu'il faut qu'ils s'aident. Je pense que la
13 bonne foi du gouvernement du Québec dans les
14 dernières années a été démontrée, pas toujours à la
15 hauteur maximale recherchée mais, encore une fois,
16 la théorie des pas nous permet d'avancer.

17 Contrairement à ce que quelques-uns peuvent
18 penser, les Autochtones ont été entendus et les
19 messages portent et il y a une sensibilité nouvelle
20 au dossier autochtone, et je pense qu'il faut
21 profiter de cette vague-là pour *surfer* dessus et
22 amener le dossier ailleurs, pour qu'il y ait un
23 mieux-être chez les Autochtones personnellement
24 d'ailleurs, parce que mon propos est là et
25 collectivement par conséquent. Je ne crois pas en

1 la thèse de faire du mur à mur à ce moment-ci de la
2 vie. Le gouvernement du Québec ne peut pas, à
3 cause de la structure politique canadienne qui
4 n'appartient pas aux Canadiens comme gouvernement,
5 comme entité nationale. Il y a des limites. Je
6 pense pas qu'il faut tout changer. Je pense pas
7 qu'il faut tout abolir. Je pense qu'il faut faire
8 mieux. Il faut bâtir. Il faut avancer de cette
9 manière-là. Je pense sincèrement que l'éducation,
10 la formation sont deux éléments importants dans
11 l'avenir puis moi, je peux juste vous dire que
12 comme humain, c'est un dossier qui me tient à cœur.
13 Comme sous-ministre, c'est un dossier que je porte
14 avec beaucoup de fierté puis je compte sur vous
15 pour nous aider à le faire mieux puis je remercie
16 beaucoup de m'avoir questionné puis je m'excuse
17 auprès de ceux que j'ai pu irriter. C'était pas
18 mon propos puis je remercie toute l'équipe du
19 Québec qui m'a supportée parce que j'ai une gang en
20 arrière de moi même si j'ai l'air d'être
21 intelligente toute seule. Ça se fait pas tout seul
22 et merci à mes collègues sous-ministres qui
23 viendront ou pas vous rencontrer et qui travaillent
24 de mieux en mieux dans le dossier. Voilà.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Alors, merci beaucoup, Me Thomas d'avoir partagé
2 avec nous. Comme je mentionnais au début, dans le
3 fond, le Secrétariat des affaires autochtones,
4 c'est une porte d'entrée au gouvernement et vous
5 l'incarnez ici avec monsieur Brunelle et votre
6 équipe. Alors, c'est avec honneur qu'on vous
7 reçoit. Je suis très honoré de vous avoir reçu, de
8 vous avoir écouté. Je pense que vous convenez
9 comme nous qu'il y a des problèmes, qu'il y a des
10 gens et on parle ici plus spécifiquement des
11 Autochtones, qui ont vécu dans le passé des
12 situations, je pense, que vous avez qualifiées
13 d'horribles. J'en conviens qu'il y a des choses
14 qui doivent être faites et si je reviens au mandat
15 qui m'a été confié à moi puis à l'équipe qui
16 m'entoure - que je remercie d'avoir accepté de se
17 joindre à moi - le mandat est de trouver des
18 solutions concrètes, efficaces, durables - moi
19 j'ajoute depuis le début « réalistes » - et j'ai
20 remarqué dans vos propos, vous avez utilisé cette
21 expression-là à quelques reprises. Évidemment,
22 c'est important. [Être] concret, efficace, durable
23 et réaliste et s'adresser non seulement au
24 gouvernement, mais aussi aux autorités autochtones.
25 Ça, je l'ai senti dans vos propos aussi.

1 Il y a des choses qui doivent être faites de
2 part et d'autre et être faites ensemble et je
3 retiens aussi... et ça, j'en suis convaincue depuis
4 un bon bout de temps, les nations, les Premières
5 Nations et les Inuits sont pas identiques. Les
6 communautés à l'intérieur des nations sont pas
7 identiques non plus et il y a... on me dit
8 cinquante-cinq pour cent (55 %) maintenant des
9 Autochtones qui vivent en milieu urbain. Alors,
10 c'est une autre dimension dont il faut tenir compte
11 pour les rejoindre. Alors, il y a beaucoup à faire
12 et il faut le faire ensemble et on a parlé
13 d'éducation, de formation. Il faut donner des
14 outils puis en somme, moi, je traduis ça autrement.
15 Il faut faire plus que peindre des murs qui sont
16 endommagés, hein? Une fois que la peinture va être
17 à refaire, le mur sera pas amélioré. Alors, il
18 faut aller au fond des choses et quand je dis « au
19 fond des choses », je pense à la qualité de vie.
20 Je pense dans les communautés beaucoup de *leaders*
21 autochtones m'ont parlé de logement, de problèmes
22 de logement, de gens qui se pilent sur les pieds
23 dans les logements et c'est assez facile d'imaginer
24 comment un jeune enfant quand on parle d'éducation
25 peut être en mesure d'étudier de faire ses travaux

1 scolaires dans un contexte où il y a pas de... il y
2 a pas de place. C'est pas facile puis je parle pas
3 des autres problèmes que ça peut entraîner. Bref,
4 il faut penser à la qualité de vie, l'éducation, la
5 formation puis je vous remercie d'être sensible à
6 ça. Je vous souhaite une bonne continuité. Quant
7 à nous, bien, nous allons continuer à écouter. Il
8 reste encore quelques mois et rédiger. Il y a déjà
9 bien des choses. Je pense que « éducation » et
10 « formation », vous serez pas étonnée de lire ça
11 dans le rapport, là. C'est important, « qualité de
12 vie » aussi puis peut-être de souligner que les
13 quinze (15) dernières années qui sont visées par le
14 mandat évidemment, les difficultés ont commencées
15 bien avant. En fait, ce qui se passe depuis quinze
16 (15) ans, c'est tributaire de bien des choses. Je
17 pense qu'on va en convenir puis je suis heureux
18 d'entendre qu'il peut y avoir des pistes de
19 solution, qu'il y a une mouvance qu'on cherche à
20 aller vers l'amélioration. Évidemment, vous avez
21 souligné ne pas être la sorcière bien-aimée avec
22 son bâton et moi non plus, j'ai pas de baguette
23 magique. J'entends des choses qui sont tristes
24 très souvent. Évidemment, je peux pas promettre
25 aux gens des solutions. Je peux leur promettre de

1 le dire haut et fort par exemple. C'est ce que je
2 fais. Alors, je vous remercie beaucoup d'être
3 venus, vous et les gens de votre équipe. C'est
4 important. Vous êtes, comme je vous dis, la porte
5 d'entrée. Vous êtes les gens qui peuvent diffuser,
6 faire répandre les bonnes nouvelles puis j'aimerais
7 peut-être simplement ajouter... évidemment que vous
8 y avez fait allusion, il y a beaucoup de préjugés
9 dans la société puis ça, ça vient de la
10 méconnaissance. Les gens connaissent pas les
11 communautés autochtones, les réalités. Ils voient
12 des choses... je sais pas, moi, à Montréal, ils
13 vont voir quoi? Ils vont voir des gens en
14 difficulté, hein? Quelqu'un qui est allé dans une
15 communauté qui a vu la chaleur humaine des gens,
16 l'accueil qu'il y a là peut peut-être avoir une
17 vision bien différente de ce que sont les
18 Autochtones.

19 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

20 Absolument.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Puis je pense qu'il faut le répandre puis il faut
23 que les réalités autochtones soient... vous avez
24 parlé de l'histoire, bien, il faut que l'histoire
25 du côté autochtone ou ce qu'ils sont soit connue

1 dans la population. Je suis pas un rêveur, je suis
2 bien conscient que sur le plan politique, qui nous
3 dépasse nous, au niveau des gens qui décident où
4 vont aller les budgets, ces choses-là... bien
5 souvent ils regardent où va le vent, hein? Puis
6 dans la population, bien, ça serait important que
7 les gens connaissent les besoins, les réalités
8 autochtones. Ça pourrait peut-être aider les
9 décideurs à s'orienter de certaines façons. Alors,
10 je pense que c'est pour ça que c'est important que
11 les réalités soient bien connues. Alors, je vous
12 remercie beaucoup.

13 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

14 Merci à vous.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Je vous félicite du travail que vous faites.

17 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

18 Merci.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Puis quant à moi et notre équipe, bien, on va
21 continuer à essayer de recueillir le maximum
22 d'informations à l'écoute comme c'est prévu.

23 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

24 Parfait.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Pour transmettre. C'est « réconciliation » et
2 « progrès », moi, je mettrais peut-être « progrès »
3 avant « réconciliation »...

4 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

5 Oui.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 ... parce que si on veut se réconcilier, il va
8 falloir progresser comme dit un de nos procureurs à
9 la Commission. Alors, merci beaucoup.

10 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

11 Merci à vous.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 On va suspendre jusqu'à une heure (13 h)? Une
14 heure (13 h). Très bien. Alors, bon appétit à
15 tous.

16 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

17 Merci. Bon appétit.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Merci encore.

20 **MME MARIE-JOSÉE THOMAS :**

21 Bonne suite.

22 SUSPENSION

23 -----

24 REPRISE

25 **LA GREFFIÈRE :**

1 La Commission reprend.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Oui, alors bonjour. Bienvenue de nouveau. Alors,
4 Me Bourget, vous représentez la Commission cet
5 après-midi?

6 **M^e DONALD BOURGET :**

7 C'est bien... C'est effectivement le cas. Bonjour,
8 Monsieur le Commissaire.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Et Me Robillard est toujours avec nous.

11 **M^e LINDA ROBILLARD :**

12 Bonjour.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors, vous allez nous présenter votre prochain
15 témoin?

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Oui, le prochain témoin, il est en audience
18 publique. Madame Laurence De Angelis-Mongrain qui
19 est une ex-intervenante en protection de la
20 jeunesse dans la communauté de Natashquan et qui
21 est présentement à l'emploi du Centre d'amitié
22 autochtone de Québec qui fera une présentation sur
23 son... sur ses expériences, son parcours et par la
24 suite, il y aura huis clos, donc il n'y aura plus
25 d'audiences publiques après le témoignage de Madame

1 De Angelis Mongrain.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 De Angelis Mongrain. Le reste de l'après-midi sera
4 à huis clos...

5 **M^e DONALD BOURGET :**

6 C'est bien ça.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 ... si j'ai bien compris. Alors pour les gens qui
9 nous suivent, c'est utile de le savoir. Alors,
10 Madame la greffière, vous allez assermenter le
11 prochain témoin?

12 -----

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Laurence De Angelis Mongrain
2 Témoin citoyen
3 Assermentée

4 -----

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Alors, bienvenue.

7 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

8 Merci.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Merci de venir partager avec nous. Je vous laisse
11 aux soins Me Bourget.

12 **M^e DONALD BOURGET :**

13 Je pense que madame De Angelis Mongrain est capable
14 de prendre soin d'elle-même, mais je vais quand
15 même l'aider dans son parcours. Je fais équipe
16 avec elle. Alors, effectivement, j'annonçais que
17 vous aviez travaillé dans le domaine de la
18 protection de la jeunesse dans la communauté de
19 Natashquan. À quand remonte cette expérience? Et
20 vous pouvez nous situer aussi dans quel contexte
21 vous avez fait le choix d'y aller.

22 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

23 Oui, d'accord. Oui, c'est ça. En fait, moi, je
24 suis allée travailler à Natashquan de deux mille
25 dix (2010) à deux mille treize (2013) comme

1 travailleuse sociale là-bas. J'ai été employée de
2 la communauté donc du conseil de bande. Je faisais
3 l'application des mesures pour la protection de la
4 jeunesse selon des ententes comme on a avec le
5 centre jeunesse Côte-Nord. Les communautés peuvent
6 faire... certaines communautés peuvent faire
7 l'application des mesures. Peut-être pour vous
8 situer, peut-être les raisons qui m'ont amenée
9 là-bas, moi, c'était ma première expérience
10 professionnelle, là, en relation d'aide. Moi,
11 c'est ça, ma fille... j'ai une fille qui a quatorze
12 (14) ans aujourd'hui. Son père est Autochtone de
13 la nation Huron-Wendat puis c'est ça. Ça a
14 toujours été important pour moi... je pense que
15 veut, veut pas, ça m'a amené une sensibilité de
16 vouloir connaître la culture puis je suis quelqu'un
17 aussi qui aime beaucoup la nature. Ça fait que
18 pour moi, spontanément, t'sé, ça allait de soi.
19 Donc c'est ça, il y a eu cette opportunité-là puis
20 c'est pas quelque chose de très prémédité, mais ça
21 faisait partie de mes intérêts, ça fait j'ai fait
22 « bien, pourquoi pas? » Ça fait que je suis montée
23 là-bas, ma fille avait six (6) ans à ce moment-là.
24 J'ai été bien accueillie, vraiment bien accueillie.
25 Il faut le dire ça parce qu'on sait pas dans quoi

1 on s'embarque puis moi, j'étais jamais... j'avais
2 jamais dépassé Tadoussac puis allée directe à
3 Natashquan, là. Ça fait que c'est ça. Bien, c'est
4 ça, d'abord, je voudrais parler plus
5 particulièrement de la protection de la jeunesse,
6 comment ça se passait là-bas autant ce qui était...
7 ce qui fonctionnait bien parce que je trouve que
8 c'est important de le nommer parce que ça donne des
9 pistes pour plus tard, là puis peut-être sinon des
10 questionnements, mais t'sé, à aucun moment, je
11 remets personne en cause, là. C'est vraiment... ça
12 se veut constructif puis positif puis aussi mon
13 témoignage, bien, je trouve ça bien. C'est à titre
14 de témoin citoyen, je viens parler de mon
15 expérience personnelle puis pour moi, je me sens à
16 l'aise, plus à l'aise comme ça parce que dans le
17 fond, bien, on est tous des citoyens puis t'sé, oui
18 même si on est des professionnels, je pense que
19 tout le monde est... t'sé, les parents, moi, je dis
20 souvent « les parents sont experts de leurs
21 enfants ». C'est eux qui les connaissent le mieux.
22 Ça fait que je suis plus à l'aise. C'est très
23 important pour moi l'égalité. Donc c'est ça, les
24 premiers questionnements que j'avais de ce que j'ai
25 observé, moi, là-bas, c'était en lien avec la loi

1 de la protection de la jeunesse. Quand on est dans
2 la communauté autochtone, parfois, c'est ça, on
3 voyait certaines incohérences, t'sé? La loi
4 fonctionne bien pour protéger les enfants, mais une
5 fois rendus là-bas, par exemple, l'obligation de
6 fréquentation scolaire, c'était pas évident parce
7 que dans l'école, dans la communauté, c'est sûr
8 qu'il y a des manques de ressources. Il y a
9 beaucoup, beaucoup d'intimidation, beaucoup de
10 violence. Ça peut dépendre. Il y a des groupes où
11 ça va bien. C'est pas juste des problèmes, mais il
12 y a des jeunes, des jeunes adolescents qui vivent
13 des problèmes à l'école puis finalement, ils
14 vont... les parents vont les garder plus à la
15 maison ou ils vont aller chasser avec leur
16 grand-père puis là, il y a un signalement de
17 fréquentation scolaire puis on se ramasse vraiment
18 démunis parce que quand la DPJ rentre dans la vie
19 de ces familles-là qui ont vécu les pensionnats
20 vraiment, ça fait pas longtemps puis DPJ, pour eux,
21 c'est synonyme d'enlever les enfants puis là, ils
22 nous disent « bien voyons, je consomme pas, je le
23 frappe pas. Je le nourris. Il a des problèmes à
24 l'école, j'ai demandé de l'aide, ça change pas puis
25 là, vous... » Ça fait que c'est des familles avec

1 qui on a de la misère d'avoir leur collaboration
2 parce que finalement ce qu'on doit faire, ça fait
3 pas de sens, t'sé? Même si oui en tant que
4 société, on se dit que la fréquentation scolaire
5 jusqu'à seize (16) ans c'est bien, mais quand on
6 applique ces lois-là, il faut pas que finalement,
7 le fait de l'appliquer cause plus de torts que ce
8 que c'est censé protéger, t'sé? Ça fait que ça,
9 c'était vraiment un article qu'on trouvait
10 difficile parce que contrairement à la sécurité...
11 si par exemple la famille dort sur une mousse dans
12 le salon puis qu'il y a pas nécessairement des lits
13 dans toutes les chambres, bien nous, on peut se
14 questionner. Est-ce que la mousse est en bon état
15 ou est-ce qu'elle est moisie? Puis l'enfant fait
16 de l'asthme. Est-ce que le parent est en
17 consommation vraiment excessive puis c'est un tout
18 petit bébé qui est à risque d'être étouffé? Ou
19 sinon, si tout est beau, bien, l'enfant dort sur
20 une mousse, mais il est en sécurité. On peut
21 interpréter, évaluer, mais l'école, c'est « il y va
22 ou il y va pas », t'sé? Ça fait qu'on se ramassait
23 un peu mal pris après avec des délais. « Ça fait
24 deux ans, on n'a pas le choix. On doit
25 judiciariser » puis... c'est ça. Ça devient

1 complicqué. Aussi, t'sé, au niveau de la
2 compréhension culturelle par exemple, une chose
3 qu'on m'expliquait à Natashquan, eux autres
4 quand... souvent il y en a qui vont pas acheter
5 rien avant d'accoucher pour un bébé. Ils vont pas
6 préparer la chambre comme nous on est habitués de
7 voir. Les accouchements se font à Sept-Îles qui
8 est à quatre heures de route, puis la famille y va.
9 Ils vont faire les achats puis ils rentrer puis le
10 bébé manquera de rien, mais s'il y avait un
11 signalement, une alerte ou une inquiétude, puis là,
12 c'est une jeune mère qui a des problèmes, puis on
13 se demande « est-ce que la mère est attachée à son
14 bébé? Est-ce qu'elle a les aptitudes pour en
15 prendre soin? » puis... un intervenant qui connaît
16 pas ça, qui arrive puis il fait « bien, là, elle
17 est à trente-six semaines puis elle a rien acheté
18 pour son bébé, c'est questionnant ». Mais non,
19 c'est pas questionnant quand on comprend, t'sé? Ça
20 fait qu'il y a beaucoup, beaucoup de nuances comme
21 ça.

22 Puis j'ai entendu souvent parce que quand je
23 parle de cette expérience-là ou même pendant que
24 j'étais là, il y a des gens qui vont me dire « mais
25 avec les Autochtones, vous êtes moins sévères »

1 puis ça, moi, ça me... ça me choque un peu parce
2 que, si la DPJ était moins sévère avec les
3 Autochtones, qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce
4 que ça veut dire que la sécurité puis le bien-être
5 des enfants autochtones est moins importante? Moi
6 je pense pas, t'sé? Je pense que la Loi de la
7 protection de la jeunesse existe pour protéger les
8 enfants puis on doit rentrer dans la vie seulement
9 des gens quand il y a vraiment des raisons
10 importantes de le faire, t'sé? On va pas s'ingérer
11 à dire « toi, finalement, tu pourrais coucher ton
12 enfant plus tôt. » T'sé, on cherche pas la
13 perfection. Moi, je suis une maman puis je suis
14 pas parfaite non plus, t'sé? Ça fait que c'est pas
15 une question d'être sévère ou pas ou d'être plus
16 lousse, plus permissif. C'est une question de...
17 il faut comprendre. C'est un peu ce que
18 j'expliquais, le fait de dormir sur une mousse, le
19 fait de pas acheter les articles avant la
20 naissance. Quand on comprend, on se dit « bien,
21 ils sont pas en danger » pour ces raisons-là, donc
22 on n'a pas à se mêler nécessairement de comment ils
23 s'occupent de leur enfant. Il y avait ça.
24 Ensuite...

25 **M^e DONALD BOURGET :**

1 Oui. Absolument. Pour bien comprendre ou mieux
2 comprendre la réalité autochtone, est-ce qu'il y a
3 effectivement, là, des approches ou des façons de
4 faire? Vous étiez dans le milieu, donc c'était
5 peut-être la meilleure façon de pouvoir être en
6 lien avec cette réalité-là.

7 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

8 Oui. C'est certain que... je dirais que ça... la
9 proximité qu'on a quand on est là-bas ou même là,
10 présentement au Centre d'amitié autochtone, c'est
11 des milieux communautaires, on développe une
12 proximité avec les gens puis ça, souvent même ça
13 fait peur, hein? Les intervenants, on apprend
14 quand on... on nous dit « sois pas trop proche
15 parce que là, finalement, tu vas perdre son
16 jugement puis il faut pas que tu sois trop touchée
17 par les situations », mais je pense que cette
18 proximité-là est nécessaire pour des gens qui ont
19 été blessés dans leur capacité à faire confiance à
20 un autre être humain puis ou à... surtout si c'est
21 pas une personne autochtone aussi, t'sé? Ça fait
22 que d'être là, t'sé, les... ils connaissaient...
23 t'sé, là-bas, il y a deux restaurants. On finit de
24 travailler, mais on est tout le temps-là puis on
25 porte quand même tout le temps un peu le chapeau de

1 la DPJ. Ils connaissent... on va dans les
2 activités. Ma fille est amie avec les enfants
3 là-bas. Ça fait que moi quand j'arrive dans une
4 famille puis je dis « bien là, il y a tel problème.
5 On m'a demandé d'apporter de l'aide pour telle,
6 telle raison » même... en fait, souvent, je me sens
7 un peu mal à l'aise de m'imposer parce que je me
8 dis « je suis qui moi pour aller imposer mon aide?
9 » alors que finalement je sais même pas si je vais
10 être capable de les aider, mais bon. Il y a cette
11 loi-là puis on y va, t'sé? On rentre pas avec nos
12 gros sabots puis on explique pourquoi on est là
13 puis nos intentions puis le fait de nous voir vivre
14 avec eux, bien, c'est plus cohérent, t'sé? C'est
15 plus facile de faire confiance puis c'est sûr qu'il
16 y a des familles... puis je suis pas en train de
17 dire que toutes les familles nous faisaient
18 confiance, hein? On restait la DPJ puis on le
19 sentait ou on se le faisait rappeler, mais j'étais
20 étonnée à quel point il y avait des familles qui
21 réussissaient aussi facilement à avoir confiance.
22 Puis quand je suis arrivée à Natashquan en deux
23 mille dix (2010), on était deux travailleuses
24 sociales en protection de la jeunesse. Il y avait
25 une intervenante sociale puis une intervenante

1 communautaire, aussi la coordonnatrice des services
2 sociaux. Ça, c'était l'équipe à ce moment-là, donc
3 il y avait pas de services de première ligne, donc
4 on faisait aussi la première ligne. Ça fait que
5 même sachant que nous, on faisait la DPJ, bien, les
6 familles, les gens qui avaient des problèmes
7 venaient nous voir quand même et nous parlaient
8 quand même de ce qu'ils vivaient puis on pouvait
9 les aider.

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 Juste pour la fin de compréhension, les services de
12 première ligne, c'est des services de santé et
13 services sociaux qui sont pas nécessairement en
14 application de la loi de protection de la jeunesse.

15 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

16 Oui. Exact puis il y a eu... ça a été développé
17 dans plusieurs communautés, là. Je sais pas s'il y
18 en a partout, mais c'est vraiment des... c'est
19 vraiment bien que ces services-là aient été mis en
20 place. Moi quand j'ai quitté en deux mille treize
21 (2013), je crois qu'on était rendus quelque chose
22 comme onze (11), douze (12) dans l'équipe. Il y
23 avait des intervenants de première ligne aussi. Ça
24 fait que c'est sûr que ça aide parce que les
25 gens... nous, on était loin en plus ça fait qu'on

1 peut pas référer à dans la ville à aller voir tel
2 organisme qui aide pour tel problème. Ça fait
3 qu'on devait un peu tout faire. Ça fait que....

4 **M^e DONALD BOURGET :**

5 Vous étiez...

6 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

7 Oui.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Excusez, je vous ai interrompu.

10 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

11 Non, allez-y.

12 **M^e DONALD BOURGET :**

13 Vous étiez sur place, la proximité est aidante. La
14 relation de confiance plus facile à établir, mais
15 vous étiez en application des mesures. Ce qui veut
16 dire que les décisions se prenaient à l'évaluation,
17 orientation qui n'était pas sur place...

18 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

19 Non.

20 **M^e DONALD BOURGET :**

21 Est-ce que... est-ce qu'il y avait des façons
22 pour... d'impliquer les décideurs en les
23 rapprochant de la réalité de la communauté?

24 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

25 Généralement, ils arrivaient au centre de services

1 sociaux puis nous on les rencontrait. Quand
2 quelqu'un venait pour évaluer un signalement, on
3 proposait toujours « voulez-vous qu'on vous
4 accompagne? » puis il y a des intervenantes qui
5 disaient « non, non, non. Je suis habituée » puis
6 qui revenaient après « ça a pas bien été » puis là,
7 on allait récupérer la situation. D'autres
8 disaient « oui, oui, oui » puis on y allait. Bon,
9 certains y allaient par eux-mêmes puis ça se
10 passait bien aussi, là. Ça dépend des situations,
11 mais nous ce qu'on trouvait en tant qu'équipe,
12 c'est que quand on accompagnait, ça aidait vraiment
13 beaucoup parce que les gens... ça diminuait la
14 peur. Les gens ont peur, là. Il y a pas moyen
15 d'avoir... j'aurais un signalement même si c'était
16 pas pour moi en tant que mère puis j'aurais peur,
17 là, t'sé? Mais c'est ça, quand on était là,
18 c'était moins pire. Aussi, à ce moment-là, il y
19 avait les policiers de la SQ qui étaient là. En
20 fait, nous, on avait deux (2) policiers qui
21 venaient pour une semaine. À chaque semaine,
22 c'était des nouveaux. Souvent, c'était des
23 policiers qui étaient jamais venus. Parfois, on
24 avait certains qu'on connaissait qui revenaient.
25 Ça fait que nous, on aimait ça quand ils venaient

1 nous rencontrer au début puis qu'on pouvait
2 échanger puis savoir un peu... t'sé? Parce qu'il y
3 en a qui arrivaient avec certaines idées préconçues
4 puis aussi quand on devait faire appel aux
5 policiers puis ça, je suis sûre que c'est des
6 choses qui se font encore aujourd'hui, des fois, on
7 va demander « venez. Restez là au cas où parce
8 qu'on sait que c'est une situation qui est à risque
9 puis... mais laissez-nous intervenir d'abord puis
10 si ça va, intervenez pas » parce que dans le fond,
11 vraiment, c'est plus facile, là, quand les gens
12 sont pas trop craintifs. Je sais que maintenant,
13 là, ce qu'on m'a dit, je sais pas exactement
14 comment ça fonctionne, mais ils ont des policiers
15 qui sont là plus de façon permanente, là. Ça fait
16 que c'est plus facile quand il y a la connaissance
17 de la communauté puis qu'il y a un travail en
18 équipe avec les gens de la communauté puis... par
19 exemple aussi, t'sé, nous, on arrive puis oui on a
20 nos études, notre formation là-bas. On pourrait
21 pas faire ce travail-là sans les gens de la
22 communauté. T'sé, comme la coordonnatrice qui
23 était là à ce moment-là connaissait sa communauté
24 vraiment bien, t'sé, puis la respectait aussi, là.
25 Elle était capable d'être juste puis ça prend ces

1 deux (2) connaissances-là, t'sé? On doit
2 travailler ensemble. Si jamais on doit déplacer un
3 enfant, bien, on peut facilement, t'sé, savoir
4 « bien là, il y a telle famille qui est en bon
5 contact avec la famille. On pense, l'enfant, ça
6 serait correct », t'sé? Puis c'est pas tous des
7 inconnus, là. Ça fait que ça, c'est très aidant.
8 Des fois, ça peut être difficile. Comme une
9 situation où je parlais en lien avec justement la
10 fréquentation scolaire. À un moment donné, vu les
11 délais, j'avais dû faire une requête pour un
12 placement en réadaptation pour une adolescente,
13 t'sé? Bien à contrecœur. À un moment donné, on
14 arrive un peu pris avec cette loi-là puis la
15 famille, en réaction, avec raison, t'sé, était
16 allée demander de l'aide à la direction qui avec
17 raison avait voulu la défendre, mais de la façon
18 que ça s'était fait, on m'avait dit devant la
19 famille « Laurence, toi, tu sais pas parler aux
20 Innus » puis dans l'exemple qu'on m'avait nommé,
21 c'est qu'il m'avait dit, dans mon rapport, j'avais
22 écrit « la sécurité et le développement de
23 l'adolescente sont compromises ». Ça, c'est écrit
24 dans tous les rapports en protection de la
25 jeunesse. Même si je voulais... parce que moi,

1 c'est sûr que je fais attention aux mots que je
2 veux employer parce que je sais que les familles
3 vont les lire les rapports puis c'est beaucoup plus
4 facile quand on peut aller tribunal en
5 consentement, qu'on peut trouver un terrain
6 d'entente que d'aller dans la bataille ou
7 finalement, ils se présentent pas parce qu'ils ont
8 peur puis après, ça se complique, mais c'est ça.
9 Ça, c'est des exemples que nous, on... comme bien,
10 c'est pas facile à vivre, là, sur le fait de...
11 parce qu'on a le souci de la famille, mais aussi il
12 faut des fois se défendre au point de vue de nos
13 supérieurs ou de l'équipe pour certaines choses
14 qui... c'est pas de leur faute. T'sé? C'est pas
15 ça... c'est pas ça leur connaissance. Ça fait que
16 ça fait... ça nous met dans des positions un peu
17 difficiles, mais vraiment juste de deux mille dix
18 (2010) à deux mille treize (2013), il y a eu
19 beaucoup de collaboration avec le centre jeunesse
20 Côte-Nord puis beaucoup d'apprentissages qui ont
21 été faits puis vraiment pour le mieux, je pense, là
22 pour qu'il y ait moins d'incohérence un peu comme
23 ça qui se produise.

24 **M^e DONALD BOURGET :**

25 Donc vous avez bien réussi dans une certaine mesure

1 à partager la connaissance du milieu avec des
2 décideurs qui est à l'extérieur?

3 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

4 Oui, vraiment puis moi, au moment de deux mille dix
5 (2010) à deux mille treize (2013), c'était toujours
6 la même *réviseur* qui était là, puis c'était
7 vraiment une femme exceptionnelle la *réviseure*, au
8 Centre jeunesse Côte-Nord. On avait... bien, la
9 travailleuse sociale qui était là avant moi avait
10 une relation de confiance puis t'sé, nous, on a
11 poursuivi ça puis ce que ça fait c'est... parce que
12 c'est eux qui sont finalement décisionnels, hein?
13 On peut pas nous décider de quelle mesure on va
14 poursuivre, telle mesure on va au tribunal ou non
15 puis t'sé, jamais cette femme-là nous imposait une
16 décision qui allait pas avec ce qu'on voyait.
17 Parfois, des fois, moi, j'avais des idées « je suis
18 pas sûre », t'sé puis elle me posait des questions.
19 « Laurence, as-tu pensé ça? Laurence, as-tu pensé
20 à ça? » t'sé puis on en discutait, mais finalement
21 elle me dit « O.K. » t'sé? « Tu as tout évalué
22 puis bon, c'est correct. On va aller dans ce
23 sens-là ». Ça fait que ça, c'est essentiel cette
24 collaboration-là parce que sinon c'est trop
25 difficile. On a besoin, t'sé, d'être appuyé.

1 **M^e DONALD BOURGET :**

2 Vous parlez d'une approche qui était autant que
3 possible consensuelle, c'est-à-dire...

4 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

5 Oui, c'est ça.

6 **M^e DONALD BOURGET :**

7 On arrive à aller chercher l'adhésion des gens.

8 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

9 C'est ça.

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 Est-ce que vous avez une bonne moyenne au bâton
12 autochtone?

13 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

14 Oui, bien, c'est ça. Une mesure qui a été
15 contestée, mais sinon moi, je réussissais toujours
16 à aller toujours en consentement. On devait aller
17 souvent au tribunal où on n'avait pas le choix
18 parce que quand ça fait deux (2) ans, on doit
19 judiciaireiser. Ça fait qu'il y a beaucoup de
20 dossiers qui étaient judiciaireisés, mais moi, je
21 travaillais très, très fort à toutes les fois,
22 courir après les parents avant qui avaient peur.
23 Je sais qu'ils avaient peur, mais je savais aussi
24 que s'ils pouvaient être présents au tribunal, ça
25 ferait une grosse différence puis ils étaient pas

1 nécessairement d'accord avec tout, t'sé? Eux
2 autres, peut-être qu'ils auraient voulu qu'on sorte
3 tout de suite de leur vie ou... mais on trouvait
4 des... « oui, c'est vrai que ça, ça va aider mon
5 enfant » puis t'sé, on trouvait des... quand même
6 des terrains d'entente puis je pense que c'est
7 possible quand on se parle, là.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Derrière ça, je comprends que les parents
10 autochtones et c'est pas différent des autres
11 patients, ils veulent l'intérêt de leurs enfants.

12 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

13 Bien oui, t'sé? Il y a pas un parent qui veut que
14 son enfant aille pas bien ou souffre, là. C'est...
15 c'est pas ça que les parents veulent, là puis ils
16 sont prêts à faire... à faire beaucoup pour leur
17 enfant. Quand on rentre pas, c'est sûr que je
18 reviens toujours à la charge avec ça, avec la
19 confiance avec la peur, mais quand on réussit à pas
20 rentrer dans la peur, à pas rentrer dans la
21 confrontation puis à trouver la confiance, on se
22 rend compte que c'est ça que les parents veulent.
23 Quelqu'un qui a peur puis ces parents-là ont leur
24 souffrance aussi. Quand on est dans notre
25 souffrance, on va se dire « bien, là, il veut pas

1 s'aider. Il veut pas ci », mais c'est pas vrai.
2 Il veut pas faire... il veut pas s'aider de la
3 façon dont toi, le professionnel, tu as pensé qu'il
4 devrait s'aider, mais il veut s'aider, t'sé, mais
5 écoute-le, t'sé? Moi, c'est un peu ce que
6 j'observe.

7 **M^e DONALD BOURGET :**

8 Est-ce que le sentiment de méfiance ou de peur vous
9 apparaît plus grand par rapport à la DPJ?

10 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

11 Oui, oui. Oui.

12 **M^e DONALD BOURGET :**

13 Avez-vous des explications ou des observations à
14 cet égard?

15 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

16 Bien, plus grand, c'est dur à dire. Je dis
17 « oui », mais t'sé, c'est sûr que je pense que
18 n'importe quelle famille qui vit des difficultés ou
19 qui vit pas exactement selon ce qu'on a l'habitude
20 de voir chez le Québécois moyen a peur, t'sé, du
21 jugement puis de se faire enlever son enfant puis
22 ça engendre beaucoup, beaucoup, beaucoup de
23 souffrance puis il y a des moments un peu
24 charnières, je dirais, hein? Parce que t'sé, oui,
25 il y a une souffrance de l'intervention imposée

1 puis l'intervention est imposée parce qu'il y a
2 réellement des problèmes, mais il faut pas que
3 cette intervention-là imposée empire les problèmes,
4 t'sé? Puis c'est ce qu'on observe souvent, des
5 dossiers qui durent des années, des situations,
6 qui, on se dit « mon Dieu, ça aurait pu
7 fonctionner » puis finalement, on s'en va dans des
8 placements à majorité puis ça reste puis c'est...
9 les parents ont été aux pensionnats. Les enfants
10 ont été placés puis... t'sé, il faut que ça arrête
11 cette répétition-là puis moi ce que je me rends
12 compte puis mes collègues au Centre d'amitié ou je
13 crois que mes anciens collègues à Natashquan
14 diraient la même chose, c'est que souvent pour
15 aider les gens, ça prend une intervention
16 d'intensité. Ça prend du temps. Ça prend des
17 gens. C'est pas dans un bureau une fois par
18 semaine qu'on va réussir à briser ces cycles-là de
19 traumatisme puis de souffrance après les
20 générations. Ça prend aussi possiblement un
21 certain savoir-être, d'être à l'écoute, d'être
22 capable de pas savoir où est-ce qu'on s'en va,
23 t'sé? C'est insécurisant, mais on peut pas arriver
24 avec une intervention planifiée puis il faut être à
25 l'écoute de ce qui se passe, là, parce que les

1 Autochtones sont très ancrés dans le moment présent
2 puis si on arrive avec « O.K. là, aujourd'hui, on
3 fait le plan d'intervention » puis... c'est comme
4 si on les écoutait pas finalement, t'sé? Ça fait
5 qu'il faut être capable de suivre un peu la musique
6 ou le cours d'eau puis dire « O.K. c'est ça.
7 C'est ça qui est important pour toi aujourd'hui.
8 On va commencer par ça. C'est de cette façon-là
9 que tu veux le faire? O.K. t'sé, on va essayer »
10 puis t'sé, nous, au Centre d'amitié présentement,
11 on peut accompagner des gens à l'hôpital, attendre
12 des heures dans la salle d'attente parce que c'est
13 important qu'ils voient un médecin puis c'est pas
14 une prise en charge infantilisante ou parce qu'on
15 croit pas au potentiel, je pense qu'à des moments,
16 les gens ont besoin d'être accompagnés. T'sé, on
17 croit beaucoup à l'autonomie, mais des fois, ça
18 prend plus, t'sé? Puis j'ai l'impression que dans
19 peu importe que ça soit la DPJ ou dans le système,
20 on se dit « bien, on a offert l'aide », mais si
21 l'aide, c'est une rencontre d'une heure (1 h) dans
22 le bureau, c'est pas l'aide, t'sé? C'est comme si
23 on se déresponsabilise. « J'ai offert l'aide puis
24 il s'est pas aidé. C'est lui qui s'est pas
25 mobilisé », mais moi, je considère que ça, c'est

1 pas offrir l'aide parce que c'est pas l'aide
2 appropriée, t'sé? C'est parce que les gens se
3 mobilisent.

4 **M^e DONALD BOURGET :**

5 Encore faut-il s'arrêter, les écouter, les
6 entendre, les comprendre selon ce que vous dites.

7 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

8 Puis c'est ça puis il faut avoir du monde pour ça
9 puis... parce que ça prend du temps. T'sé, ça fait
10 que ça prend beaucoup plus... t'sé, comme là, on le
11 voit à Québec. C'est sûr que là, je passe d'un
12 sujet à l'autre, mais présentement à Québec, je
13 suis travailleuse sociale au Centre d'amitié
14 autochtone pour des services psychosociaux
15 généraux. Ça fait que c'est pas nécessairement
16 juste les familles de la DPJ, mais il y en a
17 beaucoup. Plus de la moitié des demandes que
18 j'ai... moi, je suis là depuis janvier, ils sont en
19 lien avec la DPJ puis j'accompagne les familles
20 là-dedans puis ça prend du temps, t'sé? Ça
21 prend... puis j'ai mes collègues. Il y a des
22 choses qu'on réussit à faire que si j'avais...
23 parce qu'on travaille en équipe aussi, t'sé? Des
24 fois, je suis pas là, puis les gens vont avoir
25 confiance. Ils viennent... ils viennent aux repas

1 communautaires, ils viennent dans les activités.
2 Ça fait qu'ils créent un lien de confiance souvent
3 avec l'ensemble de l'équipe puis le centre d'amitié
4 devient un lieu sécuritaire où ils arrivent puis
5 ils se sentent... ils savent qu'on leur demande pas
6 d'être parfaits puis on est là puis on va les
7 accueillir puis on va les suivre puis c'est ça.
8 Ça, ça prend du temps puis ça prend des gens pour
9 le faire puis t'sé, moi, ça me fait de la peine.
10 Ça me fait vivre pleins d'émotions parce que
11 souvent, je vais dire « non, j'ai pas le temps »,
12 t'sé? Puis il y aurait... on pourrait être
13 plusieurs, là, à faire ça puis on va même pas créer
14 des... on n'a même pas le temps d'aller développer,
15 créer des ponts avec admettons le centre jeunesse
16 pour dire « quand vous avez des familles
17 autochtones, proposez-vous systématiquement les
18 ressources? T'sé, il y a nous, il y a le centre
19 Missinak, t'sé? Les proposez-vous? » Parce que ça
20 fait vraiment une grosse différence, là, quand il y
21 a quelqu'un qui accompagne puis on traduit
22 beaucoup, hein? Les gens parlent français. Les
23 intervenants parlent français, mais j'assiste à des
24 rencontres où les gens se comprennent pas. La
25 famille est dans la peur. Les mères ou les pères

1 sont en réaction. On a appuyé sur certaines
2 blessures puis on dirait qu'ils comprennent pas les
3 intentions. Les intentions du travailleur social
4 sont mal interprétées puis à la fois, le
5 travailleur social interprète mal les réactions des
6 familles comme « il veut pas » ou « il est pas
7 transparent » ou « il se mobilise pas » alors que
8 dans le fond, c'est pas ça, t'sé? Puis je le...
9 souvent, t'sé, ils pensent... les gens vont venir à
10 penser que les travailleurs *socials*, la DPJ vont
11 prendre plaisir à faire souffrir les familles, là.
12 On peut aller jusqu'à là, t'sé. Je vais répéter
13 souvent « quand on va étudier en travail social
14 puis qu'on va travailler au centre jeunesse, on dit
15 “bien, oui. Moi, je vais détruire le plus de
16 familles possible”, là ». C'est pas les
17 motivations pour aller là. Si l'intervention cause
18 du tort, nuit, c'est parce qu'il y a un problème
19 dans la façon dont le système est installé autour
20 de ces personnes-là. Il y a beaucoup de pression
21 au niveau de la reddition de compte, les notes. On
22 appelle cinq (5) fois quelqu'un, un parent. Ça
23 répond pas. On devrait faire cinq (5) notes parce
24 que c'est comme ça que ça va être financé, mais
25 cliniquement, ça pourrait très bien être écrit tous

1 les appels dans la même note. Ça reviendrait au
2 même cliniquement. Ça fait qu'il y a une pression
3 énorme au niveau du travail administratif. Il y a
4 beaucoup de gens qui tombent en congé de maladie.
5 C'est pas toujours remplacé. Il y a des
6 surcharges. Les travailleurs *socials* en protection
7 de la jeunesse ont un mandat d'aide, contrôle et
8 surveillance, mais finalement avec ces
9 surcharges-là, ils restent dans le contrôle et
10 surveillance parce qu'ils n'ont plus le temps pour
11 l'aide puis ils côtoient des souffrances puis c'est
12 aussi, eux autres, des êtres humains. Ça fait
13 qu'est-ce qu'un être humain fait quand il côtoie de
14 la souffrance puis qu'il est pas capable? Bien, il
15 va se couper de son empathie parce que c'est trop
16 dur parce que ce qu'on lui demande fait pas
17 nécessairement toujours du sens parce qu'on lui
18 donne pas les ressources, les moyens pour faire ce
19 qui est demandé. Ça fait que ça peut faire des
20 interventions qui sont plus froides, mais je pense
21 pas que ça soit des gens qui veulent causer du
22 tort, t'sé? Moi, je dis souvent, les êtres humains
23 sont pas méchants, là. T'sé, si quelqu'un vous
24 blesse, c'est soit qu'il vous a pas compris ou
25 c'est soit qu'il est en souffrance lui-même, là,

1 t'sé? Parce que c'est rare les gens qui veulent
2 vraiment causer du tort aux autres, là. Ça fait
3 qu'on voit ça puis c'est très dur à voir parce
4 qu'on les reçoit puis on reçoit les souffrances
5 puis moi, je me laisse toucher, t'sé? Pas tout le
6 temps... tout le temps oui, mais t'sé, je veux
7 dire, pas tout le temps aussi... on peut pas
8 nécessairement tomber, mais on peut pas être
9 insensibles non plus puis on se ramasse vraiment
10 impuissants parce qu'on fait « je voudrais donc,
11 mais là, je les ai pas les ressources ». Ça fait
12 que c'est... puis ça, c'est pas juste moi qui vit
13 ça, là. Mes collègues puis tous les gens qui font
14 ce type de travail là se ramassent des fois devant
15 cette impuissance-là, t'sé, de voir la souffrance
16 de la personne puis dire « je voudrais tellement
17 t'aider, mais là, je le sais pas », t'sé?

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 Votre accompagnement des familles, je réfère aux
20 situations de protection, est-il bien reçu par...
21 vis-à-vis l'intervenante ou l'intervenant de la
22 protection de la jeunesse?

23 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

24 Je dirais généralement, oui. Là, c'est sûr que
25 c'est nouveau. Moi, je suis là depuis janvier. Je

1 sens parfois de la méfiance. Il y a des
2 collaborations qui je sais vont très bien puis
3 t'sé, les familles d'accueil, la travailleuse
4 sociale, la famille, tout le monde ont quand même
5 une confiance d'établie puis on peut travailler
6 ensemble puis ça veut pas dire que c'est facile,
7 mais en tout cas, on peut travailler sur ce qu'il y
8 a à travailler. Il y a d'autres situations puis
9 plusieurs je dirais où on arrive puis la méfiance
10 est là depuis longtemps. Des fois, on dirait que
11 ça ressemble à des luttes de pouvoir. Je pense que
12 les... c'est difficile. Ça fait que là, mon
13 intervention va être de rassurer la famille.
14 J'accompagne. Je vais accompagner s'il faut dans
15 toutes les rencontres pour pouvoir traduire comme
16 je dis du français au français, mais parce qu'avec
17 les émotions, des fois, on comprend pas tout, t'sé?
18 Puis il y a énormément d'énergie qui est mise à
19 établir finalement une collaboration puis c'est ça.
20 C'est pas nécessairement toujours évident. Par
21 exemple, c'est pour ça que... je vois que quand il
22 y a cette aide-là, il y a des choses qui sont
23 possibles, t'sé? Des contacts, que ça soit des
24 retours, des enfants dans leur famille ou que ça
25 soit plus de contacts avec leurs parents, d'une

1 façon comme d'une autre que l'enfant soit placé à
2 majorité, mieux les parents vont aller, plus ça va
3 être bénéfique sur l'enfant, t'sé? Parce qu'ils
4 sont importants pour cet enfant-là, ces parents-là.
5 C'est ça puis je trouve que quand les familles sont
6 démunies... surtout en ville, hein? Quand ils se
7 retournent vers la communauté, ils vont souvent se
8 faire dire « bien là, c'est pas remboursé ça parce
9 que tu es en réserve » ça fait qu'ils se ramassent
10 pas mal tout seuls, là puis même nous, en tant
11 que... moi personnellement, en tant que travailleur
12 social, des fois, je me sens... je sens que je me
13 bute à une grosse machine puis des fois on se sent
14 comme « oh *my God*. Ça sert à rien. On y arrivera
15 pas » puis on se remet un peu en... on se dit « mon
16 Dieu. C'est gros ». On dirait que c'est... c'est
17 hermétique, mais finalement quand on dépasse ça, on
18 s'est rendu compte que oui, il y a des choses qui
19 sont possibles, mais t'sé, quand on prend le parent
20 qui a déjà... t'sé, qui a pas la connaissance de la
21 loi ça fait que... des termes aussi qui sont
22 utilisés toujours puis qui doit... qui est tout
23 seul pour se battre contre ça. Le but, c'est pas
24 de se battre, mais t'sé, finalement, ils disent
25 « ça sert à rien ».

1 **M^e DONALD BOURGET :**

2 Déjà de réussir au moins à ce qu'on mette fin au
3 dialogue de sourds, que même si les deux parlent
4 français, qu'ils se comprennent pas parce qu'il y a
5 une méfiance, cet accompagnement-là est déjà la
6 base d'une nouvelle relation, le cas échéant, là.

7 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

8 Oui, c'est vraiment bien.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 Vous parlez de ressources. On peut en parler au
11 Centre d'amitié. Vous semblez avoir beaucoup de
12 sollicitation. Est-ce que vous réussissez à
13 suffire à la demande?

14 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

15 Moi, je dirais que non, là puis t'sé, on a
16 plusieurs programmes puis on a une équipe quand
17 même qui est très... qui se tient les coudes puis
18 des gens dévoués puis je trouve... j'ai
19 l'impression qu'on... souvent, on réussit à faire
20 plus que ce pourquoi on est financé parce que quand
21 on va chercher un peu les forces de tout le monde,
22 bien, t'sé, on réussit à faire des petits miracles,
23 mais c'est sûr que des fois, on a l'impression
24 d'être toujours à... on va du plus urgent au plus
25 urgent, t'sé? On manque de temps pour développer.

1 Plusieus postes vont être financés pour un an. Il
2 faut faire continuellement des demandes de
3 financement puis ça fait vivre aussi une insécurité
4 aux intervenants qui disent « bon, bien là, l'année
5 prochaine, ça va être quoi? » T'sé? Ça fait que
6 c'est ça. C'est sûr que... puis si on avait plus
7 de monde, si on avait plus de temps, si on avait
8 plus de locaux, c'est sûr qu'on pourrait faire
9 plus. Les besoins sont là. T'sé, on voit les
10 aînés qui arrivent en milieu urbain, là. C'est pas
11 la place d'un aîné en milieu urbain. Ils vont pas
12 bien. Ils vivent énormément de détresse puis de
13 souffrance puis ils vont pas sur Internet, hein?
14 Ils suivent pas notre page Facebook, la plupart.
15 Ils savent pas même tout le temps qu'on est là puis
16 ils voudraient rester dans leur communauté, mais
17 bon, c'est la dialyse ou c'est des soins de santé
18 ou pour des raisons X, ils se ramassent en ville
19 puis ils vont dire « oui, oui, oui » aux médecins,
20 mais ils vont pas dire « non, ça va pas » puis ils
21 vont pas nécessairement dire à quel point ils
22 souffrent, t'sé? Puis c'est tous des... nous, on
23 le voit puis on essaye, mais on manque de monde
24 pour vraiment... il faut aller les chercher. Il
25 faut faire des liens avec le réseau pour que quand

1 ils ont des aînés ou un peu comme la DPJ, qu'ils
2 aient le réflexe de nous les référer s'ils veulent
3 puis qu'on puisse faire l'accompagnement qui est
4 nécessaire.

5 **M^e DONALD BOURGET :**

6 Je vais aller en arrière à votre expérience de
7 travail à Natashquan. Pour ce qui est de la charge
8 de travail, vous disiez que ça prenait du temps,
9 vous investissiez. Est-ce que votre charge de cas
10 était allégée? Est-ce qu'on tenait compte
11 justement du besoin de temps pour l'intensité de
12 service?

13 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

14 Au moment où j'étais là, on était deux
15 travailleuses sociales pour la DPJ. Par exemple,
16 je dirais, c'est arrivé pas tout à fait la moitié
17 du temps, mais j'ai souvent été seule parce qu'au
18 début, celle qui faisait la DPJ avec moi a été
19 engagée pour les services de première ligne comme
20 coordonnatrice. Ça fait que là, le temps de
21 recruter, il y a un six mois où je suis seule. Là,
22 il y a quelqu'un qui vient, finalement, qui repart
23 l'année suivante. Bon, encore un six mois seule,
24 puis c'était environ peut-être une trentaine de
25 dossiers. Quand on va au tribunal, c'est quatre

1 heures de route. Au début, quand il y avait pas
2 les services de première ligne, bon bien, on
3 faisait aussi beaucoup, beaucoup la première ligne.
4 On n'avait pas le système informatique à ce
5 moment-là. Je crois qu'ils l'ont eu par la suite,
6 mais je suis pas certaine, mais... ça fait qu'on
7 fait de notre mieux, mais on réussit pas
8 nécessairement à faire un plan d'intervention aux
9 trois mois comme que ça serait exigé ou t'sé, il y
10 a des choses... mais de toute façon, un plan
11 d'intervention par écrit, je suis pas tant à l'aise
12 avec ça, là. Je trouve qu'on fait beaucoup des
13 ententes verbales. Ça fonctionne beaucoup mieux
14 avec les Autochtones, la plupart, mais c'est ça.
15 C'est... ça fait beaucoup, t'sé? Ça fait vraiment
16 beaucoup. Là, on m'a dit dernièrement qu'ils
17 étaient trois présentement pour à peu près le même
18 nombre de dossiers, peut-être une trentaine. Je
19 trouve que c'est des bonnes nouvelles parce que
20 t'sé, le... il faut pas... il faut pas épuiser les
21 gens non plus puis c'est tout un cercle vicieux,
22 hein? Les gens s'épuisent, partent. Les familles
23 passent une TS après l'autre puis là, ils n'ont
24 plus confiance, ils sont tannés. Il n'y a plus de
25 continuité, ça s'étire puis veut, veut pas, c'est

1 quelque chose qui... c'est beaucoup du don de soi,
2 hein? Puis si on veut être capable d'aider, bien,
3 il faut qu'on prenne soin de nous par moment. On
4 pense, admettons, aux policiers, aux ambulanciers
5 qui eux autres vont s'entraîner parce qu'on sait
6 qu'il faut qu'ils soient capables de courir après
7 le bandit, mais les intervenants psychosociaux, les
8 intervenants... tous ceux qui sont en relation
9 d'être ont aussi besoin d'aide, ont aussi besoin de
10 s'entraîner à se sentir bien en dedans d'eux, t'sé?
11 Aussi, plusieurs ont des enfants, t'sé? Si on
12 donne tout rendu au travail puis on arrive puis
13 combien d'intervenants, des fois, arrivent puis ils
14 n'ont plus de patience après des fois pour leurs
15 enfants? Ça aussi ça fait un manque de sens, t'sé?
16 On est là pour la protection des autres puis on
17 est... je suis sur le bord de craquer. On fait
18 « *my God*, je suis peut-être pas la meilleure mère
19 pour mes enfants », t'sé? C'est toutes des choses
20 qui sont questionnables puis avec des salaires qui
21 fait qu'on vit pas... l'insécurité financière avec
22 des horaires. Là, je suis chanceuse, présentement,
23 au centre d'amitié, je suis à vingt-huit heures
24 (28 h) semaine. Ça fait que moi, ça me permet
25 d'aussi être disponible pour mes enfants puis

1 d'avoir du temps pour moi, t'sé? C'est ça puis ça,
2 souvent, je trouve qu'on l'oublie. On le dit parce
3 que c'est beau sur papier, mais je trouve qu'il y a
4 pas d'argent tant que ça qui sont mis à prendre
5 soin de ceux qui prennent soin. Dans les faits, il
6 y a pas de ressources suffisamment, t'sé? Dans le
7 réseau, il va y avoir de la supervision, mais la
8 supervision... des fois, t'sé, on va se rendre
9 compte finalement, c'est une façon de contrôler,
10 s'assurer « est-ce qu'il remplit les statistiques?
11 » T'sé? Une vraie supervision d'écoute puis qui
12 dit... parce qu'on est touchés émotionnellement puis il
13 faut pas qu'on intervienne en fonction de nos
14 émotions puis de nos peurs, t'sé? Il faut pas que
15 j'appelle la police parce que j'ai peur que la
16 personne se suicide puis que... pour répondre à ma
17 peur à moi. Si jamais on force des soins, c'est
18 vraiment parce qu'on a fait une évaluation que
19 c'est ce qui était à faire, mais je pense que
20 souvent, finalement si on n'a pas l'aide puis on a
21 pas la supervision puis quelqu'un pour aller un
22 peu... vu qu'on est dans la proximité, vu qu'on se
23 laisse toucher, on a besoin de cette hygiène-là
24 personnelle de pouvoir prendre un recul, d'avoir
25 quelqu'un à qui parler pour s'assurer de rester

1 quand même un peu rationnel dans nos interventions.

2 **M^e DONALD BOURGET :**

3 Est-ce qu'on a déjà questionné vos décisions, par
4 exemple, par rapport à des situations que vous avez
5 vécues en communauté et qui ont nécessité des
6 mesures peut-être inhabituelles hors communauté,
7 là, des placements...

8 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

9 Bien...

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 ... chez certaines personnes qui étaient pas
12 nécessairement facilement acceptées par les
13 décideurs?

14 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

15 Les décideurs au niveau du centre jeunesse ou au
16 niveau de la communauté?

17 **M^e DONALD BOURGET :**

18 Centre jeunesse.

19 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

20 Non. Moi, j'ai vraiment été chanceuse. J'ai
21 toujours eu, du côté du centre jeunesse de la
22 *réviser*, toujours eu de l'appui pour toutes les
23 décisions. Par exemple, je sais pas si ça m'amène
24 peut-être à parler de la situation en lien avec un
25 adolescent qui était placé au centre réadaptation

1 de Sept-Îles. C'est ça, c'est un adolescent qui,
2 moi, quand je suis arrivée à Natashquan, il devait
3 avoir environ quatorze (14) ans, mais qui a été
4 longtemps suivi par la protection de la jeunesse,
5 donc plusieurs placements, déplacements avant la
6 loi où là, il y avait... maintenant, c'est les
7 projets de vie. On s'en va en projet de vie après
8 deux (2) ans, mais c'est sûr que c'est difficile
9 quand il y a beaucoup de travailleurs sociaux. Les
10 jeunes développent des problèmes de comportement
11 puis c'est ça. Ce jeune-là a eu, du temps que
12 j'étais là, des séjours en centre de réadaptation à
13 Sept-Îles puis moi, j'ai trouvé très difficile la
14 collaboration. Encore là, j'attaque vraiment pas
15 personne. C'est vraiment... t'sé, je parle de mon
16 expérience à moi, de comment je l'ai perçu, mais
17 par exemple, je vais pour faire le plan
18 d'intervention parce que moi, à chaque fois que
19 j'allais à Sept-Îles pour le tribunal, je
20 m'assurais d'aller faire une rencontre puis je suis
21 avec la conseillère clinique, l'éducatrice puis je
22 demande « mais pourquoi le jeune est pas assis
23 autour de la table? » On me dit « bien, on va
24 travailler le début du plan puis son éducatrice va
25 terminer avec lui » -Ah, ok. T'sé? Moi, je suis

1 quand même jeune, nouvelle. Eux autres, ils sont
2 là, ils ont l'air de savoir, alors je fais comme
3 « O.K. ». On commence, on parle des besoins parce
4 que souvent avant de faire un plan d'intervention,
5 avant de cibler des objectifs, on va réfléchir sur
6 les besoins. Ça fait que moi, je nomme « bien, ce
7 jeune-là a besoin de liberté, a besoin de sentir
8 qu'il a du pouvoir sur sa vie ». Encore là, « oui,
9 c'est vrai. C'est intéressant », t'sé? « O.K. »
10 On arrive aux objectifs puis finalement, les
11 objectifs selon moi, c'était des objectifs pour que
12 le jeune se conforme aux attentes dans le centre de
13 réadaptation au niveau de son comportement. Ça
14 fait que moi, je me questionnais sur « elle est où
15 la liberté? » T'sé? « Il est où le pouvoir? » Il
16 suffit pas de dire « oui, c'est important ». Il
17 faut que ça se transpose puis quand il y a des
18 problèmes de comportement puis que le jeune se
19 comporte pas bien dans la semaine, souvent, la
20 sortie qui était prévue avec la famille va être
21 coupée puis moi, ça, je trouve que c'est vraiment
22 un non-sens parce que de voir sa famille, d'avoir
23 du plaisir, d'avoir de la liberté, ça fait partie
24 des besoins *fondamentals* de tout être humain. Ça
25 devrait pas être une récompense pour un bon

1 comportement. Souvent, moi, je donne l'exemple
2 avec les familles. Là, ils font un tableau de
3 motivation puis si l'enfant se comporte bien, il va
4 avoir un moment de qualité avec son parent le
5 vendredi soir, mais l'enfant qui s'est pas bien
6 comporté, il a encore plus besoin d'un moment de
7 qualité avec son parent. Ça fait que je dis pas
8 que ces récompenses-là sont pas bonnes, ce que je
9 dis, c'est ceux qui vont pas bien, ils ont besoin
10 de leurs parents. Donc si le jeune, il a vraiment
11 une situation qui est à risque de se mettre en
12 danger, de mettre quelqu'un en danger, je suis
13 d'accord qu'on peut annuler un contact. Par
14 exemple, on devrait le reprendre dès que le risque
15 est parti. Il devrait pas avoir à repartir à la
16 case départ de ses comportements puis là, de
17 remonter soit un système de couleurs puis là, avoir
18 des points, puis finalement... parce que c'est trop
19 stressant. Le jeune se dit « je vais faire une
20 niaiserie juste avant la fin puis ça marchera pas »
21 puis à moment donné, il se décourage puis avec
22 raison. Puis des fois, il est question de demander
23 des évaluations psychiatriques puis même ce
24 jeune-là, à moment donné, il était question de
25 demander un séjour de deux (2) semaines pour

1 évaluer puis moi, j'étais contre ça puis pourtant,
2 ça arrive que je propose aux gens d'aller voir un
3 médecin ou un psychiatre. Je suis pas contre la
4 médecine, mais par exemple, un jeune qui est
5 enfermé, qui est privé de liberté, qui est privé de
6 contact avec sa famille, c'est normal selon moi
7 qu'il y ait des problèmes de comportement puis si
8 on va l'évaluer à ce moment-là, on va lui rajouter
9 des étiquettes puis on va lui dire « toi là, tu
10 peux pas t'en sortir. Tu es un cas désespéré »
11 puis je trouve que parfois, ça tue l'espoir, t'sé?
12 En tout cas, c'est... oui, les services *médicals*,
13 mais oui aussi faire confiance puis t'sé, souvent,
14 encore je parlais, t'sé, du risque suicidaire puis
15 de pas intervenir par la peur, mais je crois qu'on
16 intervient encore par la peur parce que les gens,
17 ils veulent pas faire les médias, hein? T'sé, si
18 un jeune a fait quelque chose pendant une sortie
19 autorisée par le centre puis là, ça... on se
20 protège beaucoup finalement, hein? Puis moi, je
21 pense qu'on gagnerait à faire plus confiance aux
22 jeunes puis aux familles à créer des relations avec
23 eux, des liens de confiance, d'autres types de
24 filets de sécurité que le contrôle par les murs.

25 **M^e DONALD BOURGET :**

1 Ce que vous dites fait sens. Est-ce que ça a été
2 reçu? Je comprends qu'il y a peut-être méfiance
3 par rapport aux familles, aux parents, mais par
4 rapport aux intervenants en communauté qui arrivent
5 avec un propos comme celui que vous tenez, est-ce
6 que ça a été reçu par le monde de réadaptation ou
7 pas?

8 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

9 Bien, moi quand ce jeune-là a quitté le centre, on
10 m'a dit... je pense que c'est la coordonnatrice m'a
11 dit « si jamais tu as un autre jeune qui vient au
12 centre, on va se parler avant. » Je sais pas
13 qu'est-ce que ça voulait dire. Je trouve ça
14 dommage. Aussi, donner un autre exemple, on m'a...
15 je ne me souviens plus comment j'ai eu cette
16 information-là, mais on m'a dit que... une fois
17 j'étais... j'avais appelé... j'avais eu une
18 discussion téléphonique avec le jeune puis on m'a
19 dit que notre appel avait été écouté, mais je l'ai
20 appris après parce qu'il croyait que peut-être je
21 le *crinquais* contre eux ou que t'sé, je faisais
22 trop alliance ou dans le sens que... je sais qu'on
23 m'a dit « Laurence, toi, tu lui dis toujours oui »
24 puis pourtant je sais pas combien de fois je lui ai
25 dit non. Je passais mon temps à dire non. Dans le

1 sens que... t'sé, je vais dire « non, c'est pas
2 possible ta demande en ce moment, mais on va
3 essayer de trouver à quelque chose qui peut
4 ressembler à ça ». Peut-être que ça sera pas tout
5 de suite, mais plus tard. Ça fait que oui, d'une
6 certaine façon je dis « oui », mais je dis non
7 pareil puis ça m'a vraiment étonnée cette... qu'on
8 me prête ces intentions-là parce que t'sé, oui, moi
9 à force de faire... je faisais souvent la route
10 avec lui, t'sé, pour l'amener dans sa famille. Ça
11 fait que veut, veut pas, à la force de faire
12 Natashquan, Sept-Îles, Natashquan, Sept-Îles, on
13 créé des liens de confiance puis pourquoi le centre
14 a pas utilisé cette relation de confiance là? Puis
15 là, ça peut vraiment être juste mes perceptions,
16 mais en tout cas, c'est des questions que je me
17 suis posées. Je sais que des fois, il y a des
18 trous de service. Il manque des intervenants. Ça
19 fait que je pense que quand les jeunes sont en
20 centre, ça peut arriver que le travailleur social
21 soit moins impliqué puis le centre prend peut-être
22 un peu plus le contrôle de la situation, mais moi,
23 j'étais là. J'étais impliquée. On m'a même déjà
24 demandé « bien pourquoi tu transfères pas le
25 dossier à Sept-Îles? » parce que là, il est à

1 Sept-Îles. Ça, c'est le centre de réadaptation qui
2 m'a demandé ça. Puis moi, j'ai dit « bien là, ce
3 jeune-là, il a eu combien de travailleurs *socials*
4 dans sa vie? Moi, j'ai d'affaire à aller à
5 Sept-Îles pour le tribunal, pourquoi je le
6 transférerais? » Puis la *révisseur* était d'accord
7 à ce qu'on transfère pas donc ça a été correct.
8 Une fois, j'ai demandé... la famille, c'était pas
9 moi. C'est les souhaits de la famille que le jeune
10 soit transféré au centre autochtone. Ça a été
11 refusé. Il avait déjà été... il y avait eu des
12 fugues. Je comprends encore les raisons, mais en
13 même temps, est-ce que vraiment de le garder
14 enfermé, c'est ça qui va vraiment le protéger? Je
15 suis pas certaine, t'sé? Je me pose des questions.

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Une autre situation où peut-être on a questionné
18 vos décisions en communauté, placement dans une
19 situation d'urgence? Mère en surdose?

20 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

21 Oui.

22 **M^e DONALD BOURGET :**

23 C'est pas une question suggestive, là.

24 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

25 Non, mais c'est mon aide-mémoire parce que parfois,

1 je m'éparpille.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 C'est permis.

4 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

5 Comme on dit, on fait un travail d'équipe, hein?

6 Oui, un exemple qui s'est passé pendant mon séjour

7 à Natashquan, une situation, on a un appel. On

8 apprend que des enfants sont dans une... en tout

9 cas, une situation peut-être inquiétante pour des

10 enfants. Ça fait qu'on va voir. Finalement, il y

11 a une femme qui est en surdose puis les enfants

12 sont seuls dans la maison puis quand on fait des

13 interventions comme ça à Natashquan, c'est vraiment

14 en équipe, hein? Toute l'équipe se mobilise puis

15 selon les contacts de chacun. Ça fait qu'il y a

16 quelqu'un qui a cherché les parents dans la

17 communauté, qui les ont trouvés. Il y a quelqu'un

18 qui a cherché une famille proche en qui on savait

19 que les parents avaient confiance et aussi les

20 enfants puis qui était prête à accueillir les

21 enfants, donc ça s'est tout fait rapidement,

22 rapidement. Aussi, les secours, appeler les

23 secours pour la madame qui était inconsciente puis

24 par la suite, c'est sûr quand c'est des situations

25 qui sont... c'est pas un premier réflexe

1 nécessairement de signaler les situations, mais des
2 fois, on doit quand même contacter le centre
3 jeunesse quand... selon qu'est-ce qui se produit.
4 Ça fait qu'il y a une collègue qui a appelé au
5 signalement pour expliquer la situation puis elle
6 s'est fait dire « mais sous quel droit vous avez
7 déplacé les enfants? » T'sé, nous, on a trouvé ça
8 drôle en tant qu'équipe, dans le sens qu'eux
9 autres, ils sont à Baie-Comeau. Nous, on est à
10 Natashquan. On connaît la famille. Les parents
11 étaient d'accord. Tout le monde. Ça s'est bien
12 passé. Il aurait fallu qu'on les appelle, qu'on
13 laisse les enfants en danger puis qu'on les appelle
14 pour dire « bien là, il y a une situation.
15 Qu'est-ce qu'on fait? » mais... puis c'est correct,
16 là, t'sé, on s'est pas fait taper sur les doigts,
17 mais... puis t'sé, ça peut être une question
18 finalement que la personne a pas pensé en la
19 posant, mais moi, je trouve ça quand même drôle.
20 C'est comme un peu peut-être sous-estimer ce qu'une
21 communauté est capable de faire.

22 **M^e DONALD BOURGET :**

23 Avez-vous des commentaires sur des projets de vie
24 versus la mobilisation des parents, le fameux délai
25 maximal des placements?

1 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

2 Oui. C'est sûr que cette loi-là... moi, je suis
3 rentrée... en fait, j'ai jamais travaillé avant.
4 Ça fait que moi quand je suis rentrée, cette loi-là
5 était en vigueur. Par exemple pour avoir côtoyé
6 plusieurs jeunes qui ont connu plusieurs
7 déplacements tout au long de leur vie, je comprends
8 que cette loi-là existe parce qu'à un moment donné,
9 la capacité à faire confiance justement à un autre
10 être humain devient tellement, tellement affectée.
11 Par exemple, c'est sûr que c'est pas long deux ans.
12 C'est dit... c'est quand même souvent dit aux
13 parents de « O.K. On est arrivés au bout du deux
14 ans. On s'en va en placement à majorité. Vous
15 pouvez faire une requête quand vous voudrez ».
16 Sauf que le message qui est envoyé, j'ai
17 l'impression que c'est « vous pouvez en faire une,
18 mais bonne chance », t'sé? Parce qu'on... c'est
19 une grosse machine, hein? T'sé puis c'est des
20 parents à qui on a retiré les enfants pour des...
21 en raison de problématiques puis quand on va au
22 tribunal, le travailleur social doit justifier un
23 peu ce qui est demandé, donc toutes leurs forces
24 sont pas nécessairement écrits dans le rapport,
25 hein? Là, quand le parent par lit ça, il fait

1 « mon Dieu, qu'est-ce que... » t'sé? Ils ont
2 impression presque d'être un monstre, là, t'sé?
3 Parce qu'on met vraiment l'emphase sur toutes les
4 difficultés, tous leurs problèmes, tous les
5 manquements puis on enfonce le clou, t'sé? Pour
6 être sûr que notre demande passe puis je comprends.
7 C'est pas nécessairement ça l'intention, mais c'est
8 ce que ça fait en tout cas au parent qui lit puis
9 moi pour avoir lu quand même plusieurs rapports, on
10 le voit, des fois... des fois, le rapport est écrit
11 de façon très respectueuse puis on sent que
12 l'intervenant a bien compris que le parent avait
13 des forces puis finalement, il parle de la même
14 situation, t'sé? Mais je trouve que c'est
15 important de faire attention à la façon dont on
16 rédige les rapports puis une fois que le placement
17 à majorité est... c'est la décision qui a été
18 prise, là, le but de la DPJ... c'est sûr qu'ils
19 vont faire quand même les efforts pour maintenir le
20 contact avec les parents, mais là, le but, ce n'est
21 plus que les parents se reprennent en main. Puis
22 si le parent manifeste vraiment un intérêt puis se
23 met en action, bien, on va dire « O.K. bravo,
24 mais... » Je veux dire, il y aura pas une intensité
25 de service qui va être donné pour dire « O.K. Là,

1 wow ». C'est sûr que si finalement, ça va mieux
2 pour ce parent-là, ça va aller mieux pour le jeune.
3 Ça fait qu'on va... on va l'aider, t'sé, à
4 poursuivre. Je comprends que la volonté, c'est de
5 pas faire de fausses attentes aux jeunes, t'sé?
6 Puis on veut que le jeune qui va être à majorité
7 dans sa famille d'accueil a le droit d'aimer ces
8 parents-là d'accueil, t'sé? Puis qu'il s'attache
9 puis que ça soit pas « O.K. un jugement à majorité,
10 mais dans l'attente que mes parents, finalement,
11 règlent le problème puis me reprennent », mais je
12 pense qu'il y a une façon de faire entre les deux
13 (2), t'sé? Il y a certains intervenants,
14 travailleurs *socials* qui semblent avoir un peu
15 cette vision-là puis je crois que c'est déjà
16 arrivé, des travailleurs *socials* qui ont vu à quel
17 point les parents ont fait leur cheminement puis
18 qui ont vu comment finalement cette relation-là
19 était positive pour le jeune puis qui ont même,
20 certains, peut-être fait d'eux-mêmes la requête du
21 retour au milieu familial. Quand on fait... si on
22 fait un retour au milieu familial d'un enfant qui a
23 été placé et déplacé, c'est sûr que ça prend
24 beaucoup, beaucoup de garantie parce qu'on veut pas
25 que dans six (6) mois, on recherche une autre

1 famille d'accueil, mais je crois que ça prend cette
2 ouverture-là quand même.

3 **M^e DONALD BOURGET :**

4 Qu'en est-il des efforts du cheminement du parent
5 ou des parents avant d'en arriver au projet de vie,
6 mais qui nécessitent peut-être plus de temps?
7 Est-ce que ça, c'est considéré selon votre
8 expérience?

9 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

10 Non, je crois pas que les travailleurs *socials*
11 aient le temps pour donner l'intensité de service.
12 C'est sûr qu'il y a un principe qui est de référer
13 aussi puis c'est correct, là qu'il y ait une
14 portion de l'aide à apporter qui puisse être
15 apportée par d'autres intervenants, mais parfois
16 juste référer, ça suffit pas. Ça prend un
17 accompagnement peut-être un peu plus soutenu pour
18 que la personne aille réellement vers ces
19 services-là puis ça prend un service qui est
20 adapté. Par exemple, si quelqu'un manque un
21 rendez-vous, deux (2) rendez-vous, bien, c'est
22 fini. « Tant pis. Tu t'es pas aidé ». O.K.
23 après, t'sé? Il y a peut-être d'autres façons
24 d'aider, t'sé? Ça fait que... puis vu que les
25 parents ont tellement peur quand la DPJ entre dans

1 leur vie, parfois, au lieu de régler leur problème,
2 bien, ça empire les problèmes d'où je reviens à
3 l'importance de la façon dont on doit rentrer dans
4 la vie des gens. Si on n'a vraiment pas le choix
5 d'y aller, bien, on y va avec une transparence. On
6 explique les raisons. On essaye de comprendre
7 qu'est-ce qui peut alimenter la peur puis on les
8 rassure puis on fait ce qu'on dit puis on dit ce
9 qu'on fait. T'sé, on est cohérents puis on est
10 transparents puis on est authentiques. Puis là, il
11 y a plus de chances que ça fonctionne bien, je
12 pense.

13 **M^e DONALD BOURGET :**

14 Une bonne approche et aussi le bon accompagnement
15 et c'est ce qui vous ramène au Centre d'amitié
16 autochtone...

17 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

18 C'est ça.

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 ... qui devient un service essentiel somme toute.

21 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

22 Puis aussi le bon... le bon... le bon contexte
23 d'intervention pour les intervenants pour qu'ils
24 puissent faire ça.

25 **M^e DONALD BOURGET :**

1 Qu'on pense à eux aussi et qu'on les supporte. On
2 les soutienne.

3 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

4 Oui.

5 **M^e DONALD BOURGET :**

6 J'ai pas d'autres questions, Monsieur le
7 Commissaire.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Non? Me Robillard, avez-vous des questions?

10 **M^e LINDA ROBILLARD :**

11 Aucune question. Merci beaucoup.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Alors écoutez, est-ce qu'il y a des choses que vous
14 aimeriez ajouter? C'est le temps.

15 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

16 Oui. Une chose que j'ai... j'ai pas parlé, c'est
17 aussi par rapport aux besoins. Il y a un besoin de
18 services qui sont globaux. On se rend compte puis
19 je suis vraiment pas la seule à me rendre compte de
20 ça. Quand on peut... t'sé, par exemple, au Centre
21 d'amitié, là, on a une garderie, on a un café,
22 l'économie sociale où les gens peuvent aller
23 travailler. On a un programme de réinsertion.
24 Quand on peut offrir plusieurs services du même
25 endroit, ça fonctionne beaucoup mieux, t'sé? Au

1 lieu de compartimenter en boîtes puis il y a,
2 admettons, des organismes qui vont faire « bien,
3 moi, mon mandat, c'est pour la toxicomanie » ou...
4 puis les gens sont pas des parties, t'sé? Ça fait
5 que des fois, ils vont pas aller faire confiance à
6 cinq personnes en même temps, s'ils ont cinq
7 problèmes à régler, t'sé? Ça fait que ça, t'sé, au
8 niveau dans les communautés et aussi de pas oublier
9 les villes, t'sé, parce que justement qu'il y a un
10 vide de service, hein? Pour les gens hors réserve.
11 Bien, quand il peut avoir des services, nous, on
12 aimerait ça au Centre d'amitié éventuellement avoir
13 des services médicaux parce qu'on se rend compte
14 que c'est nécessaire puis aussi des hébergements
15 temporaires parce qu'on se rend compte que les
16 gens, ils vont habiter chez un, chez l'autre. Ils
17 vont se mettre à risque parce qu'ils vont habiter
18 dans les milieux où il y a de la consommation
19 qu'ils peuvent se mettre à risque d'abus sexuels ou
20 toutes sortes de situations. C'est sûr que nous,
21 on met beaucoup, beaucoup d'énergie pour aider les
22 gens, mais si la personne a pas un endroit
23 sécuritaire où dormir, c'est difficile puis il y a
24 des beaux programmes de subventions, logements,
25 mais souvent, il faut que ça fasse un an qu'ils

1 soient dans... qu'ils habitent dans la ville puis
2 c'est pas toujours le cas. Au début, t'sé, les
3 gens partent, reviennent, partent, reviennent ou il
4 faut... s'ils ont perdu un logement, O.K., il était
5 subventionné, mais ça prend cinq ans avant d'avoir
6 droit à un autre logement subventionné. Donc c'est
7 sûr qu'il y a vraiment des besoins, t'sé? On parle
8 de la pyramide de Maslow, c'est la base, là. T'sé,
9 si on peut pas être hébergé, avoir un toit sur la
10 tête, un endroit où on est en sécurité... nous, on
11 met beaucoup d'énergie pour aider la personne, mais
12 c'est très difficile.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Ça fait le tour?

15 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

16 Oui, merci beaucoup.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Je vais vous remercier beaucoup d'avoir accepté
19 notre invitation de venir partager avec nous.

20 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

21 Merci.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 On comprend que... je veux pas reprendre tout ce
24 que vous avez dit, mais j'ai compris que la façon
25 de faire les choses est très importante.

1 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

2 Hum-hum.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 D'être à l'écoute des gens, de voir... de pas
5 arriver avec des gros sabots.

6 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

7 On n'est pas meilleurs que personne, hein?

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 C'est ça.

10 **MME LAURENCE DE ANGELIS MONGRAIN :**

11 C'est de cette façon qu'il faut arriver, t'sé?

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Dans le fond, vous disiez « je suis une mère moi
14 aussi puis la perfection est pas de ce monde ».
15 Alors, évidemment chacun fait son possible, mais il
16 faut... je comprends qu'il faut regarder les
17 véritables besoins, ne pas créer des besoins qui
18 sont pas là non plus. De voir quelle est la réelle
19 nécessité de l'intervention. Bon, vous avez donné
20 quelques exemples. Je pense qu'on a tous compris
21 qu'il y aurait eu possibilité de... que les gens
22 qui ont vérifié ou entendu les interventions, bien,
23 comprennent pourquoi ça a été fait de telle façon
24 plutôt qu'une autre façon. T'sé, quand vous dites
25 « bien, écoutez, on va s'occuper de placer les

1 enfants, on commencera pas à faire cinquante-six
2 démarches avant de savoir s'il faut le faire quand
3 c'est nécessaire » dans le cas de surdose que vous
4 avez indiqué. Alors, écoutez, je comprends vous
5 êtes au Centre d'amitié maintenant. Vous parlez de
6 santé aux services d'amitié. Peut-être qu'en
7 communiquant avec Val-d'Or au Centre d'amitié à
8 Val-d'Or, il y a des projets qui sont en marche...
9 peut-être que des fois, ça peut aider si vous
10 sentez le besoin, là, il pourrait avoir des
11 suggestions. Alors, je vais vous souhaiter bonne
12 chance puis je vous félicite d'avoir l'attitude que
13 vous avez puis l'ouverture puis de répondre aux
14 véritables besoins, pas de créer des besoins, de
15 répondre aux véritables besoins. Alors, c'est
16 important. Je vous remercie encore d'avoir accepté
17 de partager avec nous. Ça peut être éclairant. Ça
18 fait des... puis vous le faites avec le sourire.
19 C'est toujours bien. Alors, merci beaucoup. On va
20 suspendre quelques minutes. Ensuite, on... et je
21 comprends que le reste de l'après-midi, ça sera à
22 huis clos.

23 **M^e DONALD BOURGET :**

24 Vous avez bien compris, Monsieur le Commissaire.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Très bien. Alors, merci. On va suspendre.

2 SUSPENSION

3 -----

4 REPRISE

5 **LA GREFFIÈRE :**

6 La Commission reprend.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Oui, alors bonjour. Bienvenue de nouveau. Alors,
9 Me Bourget, je comprends que vous allez nous
10 présenter votre prochain témoin?

11 **M^e DONALD BOURGET :**

12 Oui qui est un témoignage en huis clos, le numéro
13 75 étant donné la référence à des situations de
14 protection de la jeunesse et il s'agit de Madame
15 Jenny Hervieux qui est coordonnatrice de services
16 et intervenante à la Maison Missinak, maison
17 d'hébergement, centre d'hébergement, donc qui est
18 appelée à travailler en partenariat avec différents
19 organismes dont la protection de la jeunesse
20 service médical et autres, donc qui nous parlera de
21 la nécessité de collaboration. Mais auparavant, je
22 comprends qu'il y aurait lieu de peut-être faire
23 une petite prière introductive et que tout le monde
24 se lève.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Jenny Hervieux
2 Témoin citoyen
3 Affirmation solennelle

4 -----

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Bienvenue, il fait plaisir de vous recevoir. Merci
7 d'avoir accepté de partager avec nous. Je vais
8 vous laisser aller avec Me Bourget avec qui vous
9 avez préparé le témoignage.

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 Merci, Monsieur le Commissaire.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Et je comprends... oui, l'ordonnance de huis clos
14 évidemment, je l'ai pas prononcée. Alors, je vais
15 ordonner que le témoignage de Madame Hervieux soit
16 à huis clos. C'est-à-dire qu'il soit pas diffusé
17 ni publié. Éventuellement, nous recevrons la
18 transcription du témoignage et il y aura un
19 caviardage pour enlever tout ce qui permettrait
20 d'identifier. Alors, ce sera fait.

21 **MME JENNY HERVIEUX :**

22 Merci.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Ça va?

25 **MME JENNY HERVIEUX :**

1 Oui.

2 **M^e DONALD BOURGET :**

3 Je comprends que cette ordonnance vaut pour le
4 prochain témoin également, le dernier témoin,
5 HC-76?

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Dans HC-76, ça sera la même chose. Le témoin
8 suivant, il y aura aussi une ordonnance de non-
9 publication, non-diffusion.

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 Merci.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Mais je comprends que même si c'est à huis clos, il
14 y a des personnes qui sont présentes avec l'accord
15 de madame Hervieux.

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Merci, Monsieur le Commissaire. Effectivement, on
18 a parlé de huis clos. On a parlé en référence à
19 des situations de protection de la jeunesse.
20 Est-ce que vous avez eu à intervenir et parfois
21 dans des situations où il y avait un grand besoin
22 de service?

23 **MME JENNY HERVIEUX :**

24 Oui. Dans le fond, nous, on a accompagné une
25 famille avec un enfant qui a besoin quand même de

1 plusieurs services spéciaux. On va appeler ça
2 comme ça parce que c'est vraiment... c'est très...
3 un enfant très spécial avec un cœur spécial aussi,
4 hein? Ça fait que... ça fait qu'on l'a accompagné
5 parce qu'on a dû mettre beaucoup de services. Dans
6 le fond, ça a été... on a commencé par la référence
7 du Centre d'amitié de Québec. On a dû se déplacer
8 au Centre d'amitié de Québec pour répondre à la
9 détresse d'une famille qui venait d'arriver à
10 Québec. Ça fait que nous, on s'est déplacé à
11 Québec.

12 **M^e DONALD BOURGET :**

13 En provenance de quel...

14 **MME JENNY HERVIEUX :**

15 Au centre...

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Venait d'arriver à Québec en provenance de quelle
18 communauté?

19 **MME JENNY HERVIEUX :**

20 La famille arrivait de [REDACTED] Ça fait que dans
21 le fond, cette famille-là, elle avait déjà commencé
22 un suivi... un suivi avec... bien, dans le fond, la
23 DPJ était présente déjà dans la vie de la famille.
24 Ça fait que quand elles sont arrivées à Québec,
25 c'est comme si... c'est comme si elles venaient

1 chercher des services ici, mais elles savaient pas
2 où cogner aussi. Ça fait qu'ils sont allés
3 directement au Centre d'amitié de Québec d'où nous,
4 on a reçu un appel du Centre d'amitié pour venir
5 aider cette famille-là. Quand on les a vus, bien,
6 c'est une famille quand même... on avait deux
7 petites filles dans cette famille-là. Puis tout de
8 suite, tout de suite on a contacté la DPJ de
9 ██████████ pour dire qu'on allait être présentes
10 avec la famille, mais en même temps qu'on allait
11 aussi les supporter, les accompagner vu quand même
12 Québec, c'est grand, Québec, là au niveau des
13 ressources. Ça fait que... qu'on allait les
14 supporter, travailler ensemble puis comprendre un
15 peu qu'est-ce qui s'est passé. Pourquoi il y avait
16 tant de méfiance aussi dans cette... dans la
17 famille par rapport à la protection de la jeunesse
18 de Sept-Îles? Ça fait que c'est ce qu'on a fait.

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 La méfiance partait de quelle perception de la
21 famille au niveau de l'intervention de la
22 protection de la jeunesse à ██████████

23 **MME JENNY HERVIEUX :**

24 O.K. Dans le fond, l'enfant, elle a... on était
25 encore en train d'essayer de... bien, on continue

1 l'évaluation, mais à ce moment-là, il y avait rien,
2 rien qui avait été fait. Nous, on a... on a
3 fait... on s'est rapprochés d'un pédiatre. Dans le
4 fond, la maman, elle avait comme... la protection
5 de la jeunesse martelait beaucoup la consommation
6 des parents alors que c'était même pas ça.
7 Maintenant, on le sait maintenant que c'est pas ça.
8 Dans le fond, est-ce que... je pourrais pas dire
9 ça, mais la maman, elle avait perdu le liquide
10 amniotique qu'elle avait dans son ventre
11 lorsqu'elle était enceinte, mais à cause du délai
12 de... est-ce que c'est ça qui est la cause? Mais
13 on est encore en train d'investiguer. Ça fait
14 qu'elle est partie de [REDACTED] pour aller à
15 [REDACTED] À [REDACTED] elle avait comme perdu ses
16 eaux déjà avant puis à [REDACTED] ils ont encore...
17 à l'hôpital, bien, ils l'ont transférée à Québec.
18 Le délai, je ne me souviens plus, mais en même
19 temps, c'est... il faut que ça se fasse comme dans
20 les vingt-quatre heures (24 h) selon l'expérience
21 que moi j'ai eue quand j'ai accouché. Je vais y
22 aller comme ça.

23 **M^e DONALD BOURGET :**

24 On comprend que c'est ce qui a fait que l'enfant
25 avait de grands besoins à plusieurs niveaux.

1 **MME JENNY HERVIEUX :**

2 Oui.

3 **M^e DONALD BOURGET :**

4 On y reviendra tantôt parce que c'est assez
5 impressionnant comme panier de services, mais ça,
6 ça expliquerait que la DPJ avait une méfiance par
7 rapport à la famille, mais qu'il y a des causes
8 éventuellement médicales à l'état de cet enfant-là.

9 **MME JENNY HERVIEUX :**

10 C'est ça.

11 **M^e DONALD BOURGET :**

12 Et l'étiquette, le préjugé par rapport à la famille
13 était présent, ça, dans votre compréhension de la
14 situation?

15 **MME JENNY HERVIEUX :**

16 Oui. Ça a été... la consommation de la mère, la
17 consommation d'alcool, la consommation de cannabis
18 et en même temps, les difficultés aussi au niveau
19 de la mobilité du père qui était mélangé dans le
20 dossier de la petite. Ça fait que c'était beaucoup
21 d'hypothèses, mais en même temps qui ont pas été
22 validées. Nous, on est allés demander le dossier
23 médical pour commencer le processus aussi parce que
24 le dossier médical, ça nous le prenait pour
25 commencer la démarche avec le pédiatre qui lui nous

1 a référé à plusieurs places pour investiguer. Dans
2 le fond, c'était... il fallait investiguer, je
3 pense. C'était là qu'on commençait, que le travail
4 a commencé. Puis en même temps, il fallait
5 trouver... ça, ça a été une ordonnance de la DPJ de
6 trouver une garderie avec des besoins spéciaux.
7 Ça, ça a été notre cheval de bataille parce que là,
8 on n'avait pas de diagnostic puis pour avoir droit
9 à des services spécialisés dans une garderie
10 spécialisée, ça nous prend un diagnostic. Vous
11 comprenez que le système de santé aussi, ça prend
12 des délais. Ça fait que nous, on a fait... on a
13 réussi à contacter cinq (5) garderies avant de
14 trouver une garderie. Ça fait que... mais on a
15 réussi à le trouver. Ça fait que suite à ça, il y
16 a eu beaucoup... il y a eu de l'investigation au
17 niveau des oreilles, au niveau des yeux, au niveau
18 de la mobilité, au niveau de la compréhension, au
19 niveau de la stimulation. Ça fait qu'il y a eu
20 beaucoup, beaucoup de choses. Présentement, le
21 CRDI est présent dans la famille puis comme je vous
22 ai dit, il y a... la petite fréquente une garderie
23 où est-ce qu'elle a accès... il y a quelqu'un qui
24 se déplace dans cette garderie-là pour observer la
25 petite encore aujourd'hui pour être capable de

1 trouver, de mettre en place les bons services qui
2 vont rejoindre aussi les besoins... les besoins
3 qu'elle a.

4 **M^e DONALD BOURGET :**

5 Donc les besoins entre autres au niveau de la
6 mobilité à ce que j'ai bien compris.

7 **MME JENNY HERVIEUX :**

8 Oui. C'est un enfant... c'est un enfant qui a
9 quatre ans. Elle est pas capable de se déplacer.
10 Le diagnostic, présentement, c'est un retard de
11 développement global. On n'est même encore en
12 mesure de dire qu'elle est TSA. Il y a beaucoup de
13 traits, mais en même temps, on continue
14 l'investigation.

15 **M^e DONALD BOURGET :**

16 Au niveau du langage?

17 **MME JENNY HERVIEUX :**

18 Le langage, bien, elle comprend très bien la langue
19 innue. On a fait le test puis... parce qu'on
20 l'avait accueilli nous aussi chez nous. Ça fait
21 qu'on... les consignes, on en donnait puis on les
22 faisait en innu puis elle répondait quand même
23 assez bien. Je prendrais l'exemple, on avait
24 accompagné la famille d'accueil à l'ORL pour les
25 oreilles, je pense. Ça fait que là, dans le fond,

1 le monsieur me dit « bien, la petite, elle comprend
2 pas ce qu'on lui dit ». Bien, j'ai dit « je
3 penserais pas. » Ça fait que ma collègue, elle
4 avait des biscuits dans... elle avait amené comme
5 une petite collation. Ça fait que là, on avait
6 pris les biscuits. Ça fait que là, j'ai dit
7 « regardez, on va essayer ». Ça fait qu'on a mis
8 les biscuits sur la table. Ça fait que là, j'ai
9 dit... ça fait que là, je parle en innu « viens-en.
10 Viens t'asseoir ici. Si tu t'en viens t'asseoir
11 ici sur la table, bien, tu vas pouvoir manger les
12 biscuits qu'elle a amenés ». Ça fait qu'elle a
13 fait tout ça. Elle s'est déplacée, elle a monté
14 sur la chaise. Elle a pris les biscuits. Ça fait
15 qu'elle les a mangés. Ça fait que là, dans le
16 fond, les consignes, elles étaient très claires
17 puis elles étaient en innu puis elle a répondu.
18 Elle a très bien répondu.

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 Qui était pas nécessairement la connaissance des
21 intervenants de la protection de la jeunesse ou
22 même de la famille d'accueil?

23 **MME JENNY HERVIEUX :**

24 Non, c'est ça. Ça fait que la langue... vraiment,
25 la langue qu'eux autres parlaient, bien, c'était le

1 français. Ça fait que... tandis que les parents de
2 la petite, c'est strictement innu, là. Ça fait
3 que... c'est une famille qui vient quand même de
4 [REDACTED]. Ça fait que ça parle innu, là.

5 **M^e DONALD BOURGET :**

6 Peut-être juste pour comprendre, là, parce que vous
7 avez parlé de cette famille qui arrive à Québec et
8 qui sollicite votre aide et là, vous parlez d'une
9 famille d'accueil, donc il y a eu, éventuellement,
10 un placement en famille d'accueil. Pouvez-vous
11 nous expliquer dans quel contexte?

12 **MME JENNY HERVIEUX :**

13 Oui. Ça fait que nous, comme je vous disais au
14 début, nous, on voulait travailler. Quand on
15 travaille avec la protection de la jeunesse, bien,
16 on travaille en collaboration. Ça fait que de ce
17 fait, nous, il est arrivé comme une situation. Il
18 y a eu un décès dans la famille, je pense, de
19 monsieur, où est-ce que la famille ont du se
20 déplacer à [REDACTED]. Ça fait qu'il est arrivé une
21 situation où est-ce qu'il y a eu un conflit dans le
22 couple. Ça fait que le monsieur nous appelle en
23 nous disant « j'aimerais ça aller chercher les
24 petites. Ça me dérange pas, moi. Je vais les
25 prendre en charge ». Ça fait que nous, on contacte

1 le service première ligne qui existe dans la
2 communauté. Dans le fond, on n'a pas eu de retour
3 d'appel, ça fait qu'on est allé plus loin. Ça fait
4 que là, on est allés à la protection de la jeunesse
5 de [REDACTED] en leur disant « monsieur demanderait
6 d'être accompagné pour aller chercher ses enfants
7 puis après, nous, on va prendre... on va les
8 prendre en charge puis on va continuer le travail
9 qu'on avait déjà amorcé aussi ». Ça fait que ça a
10 fini... je pensais que nous, c'était un travail de
11 collaboration, mais ça a fini comme étant un
12 placement en famille d'accueil. Ça fait que ça a
13 fini comme ça.

14 **M^e DONALD BOURGET :**

15 Êtes-vous intervenue de quelque façon pour
16 supporter le fait que la famille d'accueil pouvait
17 prendre en charge l'enfant avec les services que
18 vous aviez mis en place ou commencé à mettre en
19 place à Québec?

20 **MME JENNY HERVIEUX :**

21 Oui. Au mois de novembre, bien... dans le fond, le
22 placement était ordonné déjà. Ça fait qu'en
23 novembre deux mille dix-sept (2017), moi, j'étais à
24 [REDACTED] Ça tombait bien, j'étais à [REDACTED]
25 pour la Commission d'enquête des femmes et filles

1 disparues et assassinées à [REDACTED]. Ça fait que
2 là, je reçois un appel de ma collègue qui me dit
3 « je viens de recevoir un appel de la protection de
4 la jeunesse affirmant que monsieur est rendu un
5 *dealer* de drogue ». Ça fait que là, je fais
6 « hein? » Ça fait que là, j'ai dit « est-ce que je
7 peux avoir les coordonnées de l'avocat? Ça fait
8 que je vais me déplacer. Je suis ici, ça fait que
9 je vais y aller ». Ça fait que je me suis déplacée
10 pour aller rencontrer l'avocat. Dans le fond, ça
11 s'est fait une journée avant la cour qui était
12 prévue le vingt-neuf (29). Ça fait que là, je me
13 déplace là. Ça fait que madame l'avocate me
14 demande si je peux témoigner. Ça fait que j'ai dit
15 « oui » parce qu'on avait déjà amorcé un travail
16 avec la famille. Ça fait que ça serait plate qu'on
17 recommence à zéro parce qu'on enlève quand même des
18 services à la petite puis ça fait longtemps que ça
19 traîne puis nous, on était dedans aussi. Ça fait
20 qu'on s'enlignait. Ça fait que là, on fait
21 notre... dans le fond, on... elle, elle nous
22 demande si... elle, elle me demande si je peux
23 témoigner. Ça fait que j'ai dit « oui » puis en
24 même temps, j'ai dit « j'aimerais ça aussi que ma
25 collègue participe parce qu'elle aussi elle est là

1 depuis le début ». Bien, on était deux (2) à
2 supporter la famille, mais je pense qu'il y
3 avait... la température empêchait qu'elle se
4 présente, ça fait qu'on a fait la demande aussi
5 qu'elle le fasse par vidéoconférence. C'est ce
6 qu'elle a fait. Ça fait que dans le fond, j'avais
7 une collègue qui l'a fait vidéoconférence. Moi,
8 j'étais ici. On s'était préparées avec le papa.
9 Dans le fond, nous, on voulait récupérer les
10 enfants. Oui, il y avait un conflit, mais en même
11 temps, le père était disponible aussi. Ça fait que
12 là, on a travaillé dans le sens pour récupérer les
13 enfants. Notre objectif de départ, c'était
14 récupérer les enfants, les rapatrier à Québec puis
15 en même temps, nous, continuer le travail qu'on
16 avait amorcé.

17 **M^e DONALD BOURGET :**

18 Est-ce qu'on comprend qu'à [REDACTED], il y avait
19 pas accès à de tels services et que les services
20 avaient pas été mis en place? C'est seulement à
21 Québec que vous aviez réussi à le faire.

22 **MME JENNY HERVIEUX :**

23 Oui, c'est ça puis en même temps, à chaque fois que
24 madame... bien, que la famille contactait « ah,
25 vous avez manqué un rendez-vous. Vous avez

1 consommé. Vous avez... » C'était toujours dans le
2 fond, la consommation était comme... c'est ça qui
3 était sur la table à chaque fois. Ça fait que
4 nous, on avait déjà commencé. Ça fait que tandis
5 que là-bas, il y avait rien de commencé, je pense
6 qu'il y avait peut-être un service peut-être
7 d'orthophonie ou quelque chose de même, mais il y
8 avait pas de pédiatre dans la vie de l'enfant puis
9 c'était... je pense que c'était une histoire de
10 stagiaire qui était ergothérapeute qui avait amorcé
11 la démarche. Ça fait que nous, on... c'est ça, ça
12 fait que ça avait commencé par une stagiaire.

13 **M^e DONALD BOURGET :**

14 Donc le résultat à la cour, je comprends qu'il y a
15 eu un placement en famille d'accueil. Vous l'aviez
16 dit précédemment. Est-ce que vous avez quand même
17 pu influencer la décision de quelque façon?

18 **MME JENNY HERVIEUX :**

19 Oui, oui. Dans le fond, moi, j'ai parlé... je vais
20 juste revenir un peu à ce qu'on... ce qui s'était
21 passé. Ça fait que là, moi, je parle... dans le
22 fond, la juge nous questionne. Qu'est-ce que je
23 fais, moi? Moi, je suis coordonnatrice. Ça fait
24 que j'explique tout ça puis qu'on les avait
25 soutenus au niveau de la paperasse, tout aussi au

1 niveau de l'aide sociale, au niveau des prestations
2 fiscales, au niveau des allocations familiales, au
3 niveau des certificats du logement parce que là, ça
4 prenait un logement. Il fallait que monsieur
5 trouve un logement avant qu'on puisse rapatrier la
6 petite à Québec. Ça fait que c'est ce qu'on a
7 fait, mais en même temps, un logement ici à Québec,
8 je ne sais pas si vous êtes au courant, mais ça
9 coûte pas juste six cents piastres puis un chèque,
10 c'est pas loin dans ces eaux-là. Six cent
11 soixante-trois (663), on pourrait dire, besoins de
12 base, un chèque d'aide social. Mais en même temps,
13 nous on avait une ordonnance de la DPJ. Il fallait
14 répondre à ça. Ça fait que, c'est ce qu'on a fait.
15 Ça, c'est à la suite de ça, les démarches qu'on a
16 commencées après la cour.

17 Ça fait qu'après ça, on avait commencé aussi
18 les garderies, la garderie aussi que je vous ai
19 parlé tantôt. Puis en même temps, nous, on a
20 toujours dit qu'on va travailler avec les hommes
21 parce que les hommes aussi, ils sont en détresse.
22 Ils ont besoin d'aide aussi. Ça fait que si on
23 veut se sortir des difficultés qu'on vit en
24 communauté, il faut travailler avec les hommes puis
25 nous, on est... dans nos orientations, on voulait

1 faire ça. Ça fait qu'à un moment donné, la juge me
2 questionne. « Je pense que vous vous êtes vraiment
3 engagée dans le processus avec la petite ». Ça
4 fait que là, à un moment donné même on me
5 questionne en me disant « est-ce que vous... est-ce
6 que vous êtes au courant, Madame Hervieux, que
7 depuis que la petite elle est placée, bien, elle
8 réussit à se déplacer toute seule? » Je sais qu'on
9 contredit jamais un juge, mais j'ai pas contredit.
10 J'ai juste dit « par expérience, Madame la Juge, je
11 ne crois pas que ça s'est fait. La petite, elle
12 peut se déplacer, mais elle doit être accrochée à
13 quelque part, tenue ou... mais ça se peut pas
14 qu'elle soit... oui, ça va arriver parce que j'y
15 crois, puis c'est pour ça qu'on a mis en place
16 aussi les services, mais ça peut pas se faire juste
17 en l'ayant placé en famille d'accueil. Ça se peut
18 pas, là ».

19 Ça fait que moi, j'avais ramené ça, puis je
20 pense Madame la juge, elle a été très, très
21 compréhensive puis je pense qu'elle a entendu aussi
22 parce qu'au départ, le placement de neuf (9) mois
23 avait été ordonné avant même qu'on rentre en cour.
24 Ça fait qu'avec le témoignage, avec le témoignage
25 de ma collègue, avec le témoignage du père, avec

1 tous les témoignages qu'on a livrés dans le fond,
2 le vingt-neuf (29) novembre, ça fait que la... le
3 placement, elle a descendu jusqu'à six mois, mais
4 qu'à quatre mois, bien, que le retour progressif
5 allait se faire, puis en même temps, on a même été
6 jusqu'à dire que nous, on va accueillir... moi, je
7 vais accueillir le père dans ma maison, en
8 attendant de trouver un logement; parce que c'était
9 ça aussi, nous on avait comme... il fallait trouver
10 un logement. C'est ce que... le logement et la
11 garderie, mais en même temps, on va stimuler
12 l'enfant, mais c'est une histoire de deux semaines.
13 Si on travaille fort pour trouver un logement, ça
14 se fait, là. Ça fait que le juge... ça fait que
15 c'est... je pense que c'est là que le juge a
16 compris ça, fait que « vous êtes vraiment engagés
17 pour aider la famille. » Ça fait que...

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 Vous allez jusqu'au bout de vos convictions.

20 **MME JENNY HERVIEUX :**

21 Oui, oui. Je pense que... aussi l'équipe fait
22 aussi qu'on peut se soutenir dans ce sens-là aussi
23 puis en même temps, à ce moment-là, on mettait en
24 place un autre service aussi. Ça fait que là, ça
25 rejoignait, mais il était pas encore ouvert. Ça

1 fait qu'on... même on se disait « bien, on va
2 l'ouvrir juste pour lui, là ». Ça fait qu'on était
3 même rendus là. Ça fait que... ça fait que ça a
4 été pas mal les interrogations puis en même temps,
5 avant... avant que la petite, je pense, arrive dans
6 nos services, on avait fait une grosse demande de
7 subvention où est-ce qu'on voulait accompagner les
8 enfants avec des besoins spéciaux, mais cette
9 fois-ci, bien, on voulait former les parents à
10 l'aide d'une ergothérapeute, à l'aide d'une
11 physiothérapeute, à l'aide d'une orthophoniste.
12 C'est les parents qui allaient assister à dix
13 ateliers pour chaque professionnel, mais en même
14 temps être formés aussi par rapport à ça. Ça fait
15 que là, en même temps quand j'ai parlé au juge,
16 bien, la petite, elle cadrait dans notre demande
17 aussi. Ça fait qu'on avait toutes les solutions.
18 Je pense, moi, on avait mis toutes nos tripes sur
19 la table. Ça fait qu'on... pour se faire dire à la
20 fin « bien, non. On va placer la petite ». Ça
21 fait qu'à un moment donné, moi, je dis « mais vous
22 voulez vraiment la placer ». À un moment donné, je
23 dis « est-ce que... est-ce que vous travaillez pour
24 la famille ou vous travaillez pour vos familles
25 d'accueil? » Ça a été ma question puis à un moment

1 donné, bien, la travailleuse... ça, ça m'avait
2 vraiment ébranlée puis je pense que j'avais sorti
3 de mes gonds aussi. La travailleuse sociale qui
4 m'a dit « vous savez, Madame Hervieux, quand on a
5 des enfants, bien, on fait des compromis ». Ça, je
6 l'affirme, mais je pense que le vécu aussi fait que
7 pour comprendre la situation familiale, il faut
8 être parent aussi. Je pense que ça commence par
9 là. Je pense que j'ai rentré dans un terrain où
10 est-ce que je devais pas rentrer, mais je devais le
11 faire parce que je pense que ça me rejoignait. Ça
12 fait que j'ai questionné la travailleuse sociale.
13 Là, je lui ai demandé en lui disant « nous, on a
14 répondu à toutes vos questions. Moi, j'aurais une
15 seule question à vous poser. Je veux juste savoir
16 est-ce vous, vous avez des enfants? » Ça fait que
17 là, elle me dit « mais pourquoi je répondrais à
18 cette question-là? » Ça fait que j'ai dit « moi,
19 j'ai besoin de savoir. Répondez juste moi
20 brièvement, juste oui ou non. Je vais être... » Ça
21 fait que là, je répète ma question. « Est-ce que
22 vous avez des enfants? » Ça fait qu'elle me dit
23 « non » puis après, elle me répond « je ne vois pas
24 la pertinence de votre question ». Ça fait que
25 j'ai pas été plus loin. Je me suis arrêtée là. Ça

1 fait que... ça fait que c'est ça. Ça a été... puis
2 en même temps, je me disais... j'ai jamais été en
3 contact avec cette travailleuse sociale là.
4 J'avais entendu les parents dire qu'il y avait de
5 la discrimination, mais en même temps, je croyais
6 que non. Si le travail s'amorce, la collaboration
7 devrait s'amorcer aussi. Ça fait que quand on a
8 rentré au palais de justice, ils ont un hall. Ça
9 fait qu'on est capable de se voir toute la gang.
10 Ça fait que j'ai jamais été approchée par la
11 travailleuse sociale. Je ne sais pas, une poignée
12 de main. Je ne sais pas, j'aurais été en mesure de
13 mettre quand même un nom sur un visage. Ça fait
14 que j'ai jamais été approchée. Ça fait que j'ai eu
15 le premier contact avec la travailleuse sociale
16 seulement à la fin de la cour. Ça fait que ça a
17 été cette expérience-là.

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 Mais comment avez-vous réussi à avoir autant de
20 services pour finalement, un couple qui était hors
21 réserve? Il était rendu dans la grande et belle
22 ville de Québec?

23 **MME JENNY HERVIEUX :**

24 Oui.

25 **M^e DONALD BOURGET :**

1 Il a fallu que vous fassiez intervenir le fédéral
2 de quelque façon? Comment vous avez réussi à
3 naviguer dans...

4 **MME JENNY HERVIEUX :**

5 C'est sûr que nous, avant... là, ce qu'on a
6 commencé... ça fait qu'on avait le ministère des
7 Affaires indiennes qui pouvait supporter le
8 logement de la famille, mais pour être capable de
9 supporter le logement de la famille, il fallait
10 avoir l'enfant. Mais si on n'avait pas l'enfant,
11 ça fait que c'est le père qui assumait le logement
12 que je vous ai dit tantôt avec une somme de base au
13 niveau de l'aide sociale. Ça fait que ça, on avait
14 déjà commencé et c'était pas mal accepté. Ça fait
15 que... mais on perdait tout ça. Ça fait que...
16 parce qu'on n'avait pas l'enfant puis présentement,
17 bien, avec les principes de Jordan, ça fait qu'on
18 est capables d'aller encore plus loin puis à mettre
19 encore d'autres services puis en même temps, un bon
20 filet avec... pour la famille dans le même... dans
21 le même sens qu'on avait commencé déjà.

22 **M^e DONALD BOURGET :**

23 Avec qui vous avez transigé? Quel organisme qui
24 vous a permis de mettre en place des services sous
25 le principe de Jordan? Avez-vous trouvé un allié à

1 quelque part?

2 **MME JENNY HERVIEUX :**

3 Oui parce que quand on a créé notre centre Mamuk,
4 présentement qui est ouvert, ça fait qu'on a dû
5 faire... bien, on a dû être membres du regroupement
6 des Centres d'amitié de Québec. Ça fait que par le
7 regroupement des Centres d'amitié de Québec, bien,
8 avec une madame... madame [REDACTED] qui nous...
9 qui nous soutient aussi avec les principes de
10 Jordan à mettre... parce qu'il y a beaucoup de
11 services qui peut être supportés, mais nous, on est
12 à l'étape d'être accompagnés aussi là-dedans parce
13 que c'est nouvellement arrivé dans les réseaux. Ça
14 fait qu'il faut comprendre aussi qu'est-ce qu'on
15 peut faire comme demandes. Je sais que les répit
16 sont disponibles parce que la famille, ils ont
17 besoin de répit aussi par moment. Puis en même
18 temps, tous les services soit en orthopédie, en
19 ergothérapie ou juste accélérer la demande
20 d'évaluation quand... au privé, bien, on peut aussi
21 faire une demande dans ce sens-là aussi.

22 **M^e DONALD BOURGET :**

23 Comment vous et ou la famille a perçu
24 l'intervention de la protection de la jeunesse?
25 Comment la qualifier?

1 **MME JENNY HERVIEUX :**

2 Bien, je pense que la consommation est toujours...
3 je pense qu'on porte l'étiquette aussi de la
4 consommation, mais on essaye pas de comprendre, je
5 pense, qu'est-ce qui fait qu'on vit des difficultés
6 ou qu'est-ce qui amène ces dépendances-là. Ça fait
7 que je pense que là, maintenant... mais ici, je
8 pense qu'on... avec la protection de la jeunesse de
9 Québec, je pense pas que c'est martelé autant comme
10 que ça a été martelé à la protection de la jeunesse
11 de [REDACTED] Ça fait que...

12 **M^e DONALD BOURGET :**

13 La façon de faire est différente.

14 **MME JENNY HERVIEUX :**

15 Oui.

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 L'approche est différente.

18 **MME JENNY HERVIEUX :**

19 Oui. On a une belle collaboration, mais je pense
20 que ça, ça a été construit auparavant puis je vous
21 amènerais... je sais pas si je vais vous perdre en
22 vous amenant là parce que toutes les solutions que
23 je vous ai énumérées tantôt, ça fait que nous, on
24 est allés s'asseoir avec la protection de la
25 jeunesse de Québec. Ça fait qu'on a amené toutes

1 les solutions, mais rendus à ce moment-là, bien, le
2 couple était déjà revenu ensemble. Ça fait que là,
3 on pouvait travailler avec la famille. Ça fait que
4 là, on avait amené... nous, on va accueillir madame
5 à la maison tandis que monsieur, on va le laisser
6 dans le petit trois et demi qu'on avait réussi à
7 trouver avec le montant qu'on avait droit. Ça fait
8 que là, on a fait ça un peu. Ça fait que la
9 travailleuse sociale s'est déplacée à notre maison
10 pour voir qu'est-ce qu'on avait mis en place.
11 Parce que dans le fond, ils pouvaient pas
12 transférer le dossier à Québec parce qu'ils avaient
13 pas trouvé une famille d'accueil qui répondait aux
14 besoins spéciaux de la petite. Ça fait que là,
15 encore une fois, on retardait le transfert de
16 dossier puisque quand on est sortis de la cour,
17 c'était un placement de six (6) mois, mais qu'après
18 quatre mois, c'était un retour progressif chez la
19 famille. Ça fait que là, on ne pouvait plus faire
20 ça, mais avec ce qu'on mettait encore en place, ça
21 fait que là, on avait réussi après la visite de la
22 protection de la jeunesse de Québec à accueillir
23 Madame avec ses enfants à notre ressource
24 d'hébergement et laisser monsieur parce que là, on
25 peut pas accueillir les hommes en maison

1 d'hébergement - ce qu'on voudrait, mais on peut
2 pas.

3 **M^e DONALD BOURGET :**

4 Vous considérez important de travailler avec les
5 hommes, mais sans nécessairement les héberger.

6 **MME JENNY HERVIEUX :**

7 C'est ça.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Et je comprends quand vous référez à votre
10 collègue, travail d'équipe, vous référez à [REDACTED]
11 qui est assise juste à côté de vous.

12 **MME JENNY HERVIEUX :**

13 Oui. Oui puis elle me fait des notes pour me faire
14 rappeler parce qu'on a travaillé vraiment ensemble
15 fort puis, oui, on a perdu quatre (4) mois avant
16 d'être capables de rapatrier la famille. Je pense,
17 ça... ça aussi ça été... ça a été un coup aussi.
18 Je voulais ramener d'autres choses puis en même
19 temps, bien, la même travailleuse sociale qui nous
20 a entendus au départ est encore présente dans la...
21 auprès de la famille. Ça fait qu'il y a eu une
22 belle collaboration même je l'avais invitée pour
23 qu'elle puisse assister. J'ai dit « moi, j'ai rien
24 à dire avec le centre jeunesse de Québec parce que
25 ça va bien ». On va peut-être toucher du bois en

1 sortant d'ici, là, mais il faut que ça reste que ça
2 va bien puis je pense cette crédibilité-là, on l'a
3 développée parce que ça fait quand même... moi, ça
4 fait douze (12) ans que je travaille à Missinak.
5 Ça fait qu'on a eu... on a eu beaucoup de
6 situations à défendre puis à soutenir les familles
7 pour les enfants... pour des enfants autochtones
8 ici à Québec.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 Est-ce que vous êtes plus inquiète pour les
11 familles à [REDACTED] ou est-ce que vous avez été en
12 contact avec peut-être des situations à [REDACTED]

13 **MME JENNY HERVIEUX :**

14 Oui. C'est pour ça je pense que l'objectif de mon
15 témoignage... parce que là, je me disais... nous,
16 on était un organisme autochtone qu'on travaillait
17 quand même... on est formés aussi puis on a quand
18 même un réseau puis quand je suis arrivée au palais
19 de justice, j'avais un papa qui est venu me
20 retrouver tout de suite dans le hall du palais de
21 justice en me disant « mais vous, là, vous venez
22 pas d'ici, hein? » Ça fait qu'il me dit... j'ai
23 dit « non ». Ça fait que là, il me dit « en tout
24 cas, si vous saviez ce que la... ce que la
25 protection de la jeunesse de [REDACTED] me font

1 subir. Ça fait deux ans que j'ai arrêté de
2 consommer puis je suis pas capable encore
3 d'augmenter les contacts avec mon enfant ». Ça
4 fait que là, j'ai dit « monsieur, j'entends puis
5 j'aimerais vous soutenir là-dedans, mais moi,
6 j'arrive de Québec puis ça tombe bien. J'étais
7 ici, ça fait que j'ai pu soutenir. Ça fait que moi
8 ce que j'ai envie de vous dire, je vais vous donner
9 la carte de la Commission Viens qui vont venir à
10 ██████████ Ça fait que, essayez de faire un
11 témoignage parce que, j'ai dit, si c'est de l'abus
12 de pouvoir ou de la discrimination, bien, il faut
13 que vous soyez entendu. » Puis le monsieur, bien,
14 ça faisait deux ans qu'il consommait pas puis il
15 n'avait pas plus... pas plus de droits auprès de
16 son enfant aussi.

17 **M^e DONALD BOURGET :**

18 Sensibiliser les centres jeunesse ou les DPJ ou les
19 organismes allochtones à la réalité autochtone...

20 **MME JENNY HERVIEUX :**

21 Oui.

22 **M^e DONALD BOURGET :**

23 ... ça représente quoi? Comment ça se fait et
24 quelle importance ça a?

25 **MME JENNY HERVIEUX :**

1 Je vais encore revenir avec la travailleuse sociale
2 qui nous disait « je savais pas que vous existiez »
3 ici à Québec. Pourtant, on a eu... quand même eu
4 affaire... je pense que le transfert d'informations
5 se fait pas, mais c'est pas grave. Tant qu'on est
6 entendus. Ça fait que nous, on a un rêve. Je
7 pense qu'on a un rêve puis en même temps, ça fait
8 quand même plusieurs années qu'on porte ce rêve-là.
9 On aimerait ça organiser soit un colloque ou un
10 forum où est-ce qu'on pourrait... oui, asseoir les
11 intervenants de la DPJ, mais asseoir aussi les
12 intervenants qui sont autochtones qui travaillent
13 auprès des enfants pour qu'enfin, on puisse se
14 connaître, je pense puis en même temps connaître
15 aussi le travail qui se fait auprès de l'enfant
16 parce qu'on est différents. On a une langue
17 différente. On a des valeurs qui sont différentes,
18 mais en même temps, on a une affection profonde
19 pour nos enfants. Ça fait que ça, c'est un rêve
20 qu'on chérit puis on va sûrement le réaliser parce
21 qu'on entend et en même temps, je pense que ça
22 rejoindrait pas juste la communauté urbaine de
23 Québec, mais ça rejoindrait sûrement d'autres
24 communautés urbaines où est-ce qu'il y a la
25 protection de la jeunesse, peut-être à [REDACTED]

1 peut-être à Baie-Comeau. Ça fait qu'en tout cas,
2 mais c'est sûr qu'on aspire à ça.

3 **M^e DONALD BOURGET :**

4 Le but étant d'un travail ensemble, une
5 collaboration de travail?

6 **MME JENNY HERVIEUX :**

7 Oui, c'est ça qu'on veut. Nous, on veut travailler
8 puis dans notre vision, où est-ce que je travaille
9 à la maison communautaire Missinak, nous, on veut
10 créer des alliances puis je pense pour être capable
11 de travailler ensemble, il faut commencer à quelque
12 part. Ça fait qu'il faut s'asseoir ensemble.

13 **M^e DONALD BOURGET :**

14 Quand vous disiez que les parents ont une affection
15 profonde pour leurs enfants, donc il y a... on peut
16 miser là-dessus pour baser l'intervention,
17 renforcer les capacités parentales?

18 **MME JENNY HERVIEUX :**

19 Oui, oui parce que tous les parents, ils ont... ils
20 sont capables, hein? Tous les parents sont
21 capables. Il faut juste renforcer ça en mettant
22 des ressources en place, en soutenant, en les
23 accompagnant puis surtout, il faut pas les juger.
24 Quand on juge, là, on vient de mettre un frein à
25 l'intervention. Ça fait que... puis dans la vie

1 d'un enfant, c'est pas juste le père. C'est pas
2 juste la mère. C'est les frères, c'est les sœurs,
3 c'est les grands-parents, c'est grand-papa, c'est
4 grand-maman. C'est les oncles, les tantes, les
5 cousins, les cousines. Tout le monde se mobilise
6 pour l'enfant puis ça, il faut reconnaître chez les
7 Autochtones, c'est pas... c'est la famille élargie.
8 Ça fait que nous, oui. Quand je dis « il y a une
9 affection profonde », dans tout le monde que j'ai
10 nommé là, il y a toujours un qui va se mobiliser
11 pour la vie d'un enfant. Ça, j'ai la conviction
12 profonde que oui quand on aime... quand on a un
13 enfant dans une famille, bien, tout le monde est
14 autour à essayer de faire un filet de sécurité pour
15 que ça aille bien.

16 **M^e DONALD BOURGET :**

17 Dans une grande ville comme Québec, souvent, les
18 gens allochtones de l'extérieur sont plus isolés.
19 Est-ce que c'est plus complexe d'aller chercher,
20 effectivement, l'aide dont les familles ont besoin
21 à partir du moment où ils sont plus isolés de leur
22 famille élargie, de leur communauté? Est-ce que
23 c'est plus complexe?

24 **MME JENNY HERVIEUX :**

25 C'est sûr qu'il y a une méfiance aussi quand c'est

1 des... quand c'est plus éloigné, quand c'est
2 plus... mais quand... je pense que l'accompagnement
3 quand on respecte, je pense, le rythme puis on
4 respecte aussi, je pense, la famille, les membres
5 de la famille, oui, on est capables de répondre
6 puis nous, on a beaucoup de références des familles
7 éloignées aussi. Je pense qu'on a développé une
8 expertise dans ce sens-là puis des fois, on a des
9 références parce que notre ressource, elle est
10 quand même supra... on va dire suprarégionale parce
11 qu'on est capables... dernièrement, on accueille
12 aussi des Inuits. On accueille aussi des
13 Anishinaabes, mais en même temps des Atikamekws
14 aussi. Ça fait qu'on est capables... on est rendu
15 comme... pas on est experts, mais en même temps, je
16 pense qu'on a développé aussi ce lien-là avec les
17 familles puis on a développé une crédibilité puis
18 on est reconnus dans le travail qu'on fait.

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 Reconnaissance à juste titre manifestement. Je
21 n'ai pas d'autres questions, Monsieur le
22 Commissaire.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Non? Me Robillard, avez-vous des questions?

25 **M^e LINDA ROBILLARD :**

1 Merci. Aucune.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Non? Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez
4 ajouter? C'est le temps. On vous écoute.

5 **MME JENNY HERVIEUX :**

6 Je pense que j'ai pas mal tout dit. Je me suis
7 fait... je me suis donné pleins de notes puis j'ai
8 même ramené ma préparation avant de rentrer à la
9 cour puis ça, c'est un travail... quand on
10 travaille pour la protection de la jeunesse, c'est
11 toujours très délicat, hein? Moi, je trouve ça
12 très délicat, mon rôle à travailler. Dans le fond,
13 je vais toujours développer une collaboration pour
14 éviter des situations de placement parce que je
15 pense je ferais pas... je vous apprendrais rien
16 qu'il y a une histoire de pensionnats aussi. Ça
17 fait que moi, je veux pas rentrer là-dedans, mais
18 en même temps, c'est toujours très délicat puis
19 quand je fais un témoignage pour la protection de
20 la jeunesse, je me permets toujours de dire au juge
21 et ça je pense que je l'ai dit à chaque fois que je
22 suis intervenue devant le juge que mon témoignage
23 risque... dans le fond... dans le fond, mon
24 témoignage va avoir un impact sérieux dans la vie
25 de cet enfant-là. Ça fait que c'est ce que je dis

1 tout le temps et en même temps, c'est vrai aussi
2 parce que je pense que la situation qu'on a vécue,
3 oui, il y avait un placement de neuf (9) mois, mais
4 avec le témoignage, avec le travail ardu qu'on a
5 mené avec ma collègue ici puis avec tous nos autres
6 collègues qui nous supportaient en arrière, je
7 pense que c'est très délicat. Ça fait que si
8 j'aurais à rajouter ça... ça fait que si moi, je
9 pense que c'est délicat, j'espère qu'eux autres
10 aussi, ils font ce travail-là puis ça doit être
11 aussi délicat parce qu'eux autres... mais oui eux
12 autres, ils s'appuient sur une loi, hein? Ça fait
13 que nous aussi, on est capables de s'appuyer sur
14 cette loi-là puis on a quand même une
15 responsabilité en tant que travailleuses dans une
16 maison d'hébergement. Quand on est capables de...
17 quand on voit qu'il y a des... que la sécurité ou
18 le développement de l'enfant est compromis, je
19 pense qu'on est capable aussi de dire « bien, on va
20 signaler » aussi, mais c'est pas notre... je dis
21 pas qu'on fait pas ça, mais je pense qu'on va
22 essayer pleins d'affaires avant de se rendre là.
23 Ça fait que...

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 C'est ce que je comprends. Je comprends

1 qu'évidemment, il y a l'affection pour les enfants.
2 Les parents ont de l'affection pour les enfants, la
3 famille élargie, les mon oncles, les ma tantes, les
4 frères, les sœurs, les grands-parents et même la
5 communauté chez les Autochtones. C'est comme ça.
6 C'est comme ça qu'on me le présente, que je le
7 vois, que je l'entends et comme vous dites, il y a
8 quelqu'un autour qui va faire l'effort d'apporter
9 l'aide ou le support qui est nécessaire. C'est sûr
10 que c'est pas parce que c'est dans un milieu
11 autochtone qu'il n'y a pas de besoin
12 d'intervention. Ça arrive malheureusement. Comme
13 ça arrive ailleurs d'ailleurs, mais des efforts
14 devraient être faits pour garder les enfants dans
15 leur milieu, aider les parents, aider les gens
16 autour et j'ai compris dans le cas que vous
17 racontez que vous avez fait des efforts
18 incroyables. Vous avez tout fait, là, pour tout...
19 couvrir toutes les facettes pour faire en sorte
20 d'apporter de l'aide à l'enfant, et finalement
21 pour, t'sé, que ça fonctionne pas avec DPJ. Vous
22 apportiez une collaboration et vous apportiez
23 beaucoup plus que la DPJ pouvait elle-même
24 apporter. Apporter le support, la garderie, les
25 démarches pour loger le père, héberger la mère.

1 Vous offriez même d'avoir le père chez vous.

2 Disons que je suis pas certain qu'il y a beaucoup
3 de gens qui auraient fait ça.

4 **MME JENNY HERVIEUX :**

5 Non c'est ça, je pense que...

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 C'est fort louable puis je vois votre physionomie
8 quand vous racontez ça. On voit que vous le faites
9 par amour, par désir d'aider vous et le groupe, les
10 gens qui travaillent avec vous. Disons que c'est
11 fort louable. Moi, je peux pas faire autrement que
12 vous encourager à continuer les efforts pour aider
13 et en espérant qu'ils puissent... j'ai compris
14 qu'avec Québec, vous dites, la collaboration est
15 quand même bonne. Souvent ce qu'on me dit, c'est
16 que les collaborations ou les facilités de
17 travailler ensemble dépendent beaucoup des gens et
18 non pas du système. T'sé, c'est... et parfois,
19 bien, vous pouvez avoir affaire à des gens avec qui
20 c'est facile, ça va bien, mais parfois ça change.
21 Ça va moins bien. Il faudrait que ça aille
22 toujours bien.

23 **MME JENNY HERVIEUX :**

24 Oui.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Il faudrait que les gens peut-être changent les
2 lunettes un petit peu. Il y a des gens qui... je
3 sais pas où on vend des lunettes pour voir les
4 bonnes choses, mais il y a des gens qui ont un
5 petit peu de misère. Je vous remercie beaucoup
6 d'avoir partagé avec nous. Disons que ça... je
7 dois dire que malheureusement, ça s'ajoute à bien
8 d'autres choses qu'on a entendues où on voit
9 discrimination. Vous dites « consommation ». Bon,
10 Autochtone pour des gens... pour des allochtones,
11 ça égale « consommation ». T'sé, peut-être que ce
12 sont des genres de préjugés qu'il faudrait faire
13 disparaître.

14 Oui, il y a des gens qui consomment; bien oui,
15 malheureusement. Mais il y a peut-être des raisons
16 pour lesquelles ça arrive.

17 On m'a conté des cas où des gens avaient des
18 difficultés. On leur a demandé de se reprendre en
19 main, ils ont fait beaucoup d'efforts, tout va
20 bien, pour finalement se faire dire « bien non, ça
21 fonctionne pas. On n'a pas confiance ». On n'a
22 pas ci, on n'a pas ça, et *pouf*, les gens retombent.
23 T'sé, ça c'est dommage aussi. C'est des efforts
24 pas reconnus. Je sais pas si ça arrive seulement
25 aux Autochtones ou aux allochtones, mais moi j'ai

1 entendu beaucoup de cas où c'est arrivé à des
2 Autochtones. C'est pas facile. T'sé, la
3 perfection est pas de ce monde puis pourtant, les
4 mécanismes qu'on a dans notre société c'est pour
5 aider pas pour nuire.

6 **MME JENNY HERVIEUX :**

7 C'est ça.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 T'sé, je... comme moi je vous encourage à continuer
10 vos efforts. Je vous félicite, vous, votre groupe
11 puis j'espère que les choses vont s'améliorer puis
12 évidemment que les préjugés vont disparaître.

13 **MME JENNY HERVIEUX :**

14 Oui.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 T'sé si ça peut... puis évidemment ça va
17 disparaître par une meilleure éducation dans la
18 population en général. Les gens connaissent les
19 réalités. Je me répète peut-être, mais j'ai comme
20 l'impression que beaucoup de gens dans les milieux
21 allochtones ont aucune idée des communautés, ont
22 aucune idée de... tout ce qu'ils connaissent, c'est
23 des gens qui sont dans la rue à Montréal ou quelque
24 chose comme ça qui ont vécu des difficultés, mais
25 qui ont aucune idée de la richesse, de l'amour, du

1 respect qu'on peut retrouver dans les communautés
2 autochtones. Pourtant il y en a pas rien qu'une,
3 il y en a cinquante-cinq (55) au Québec. Il y a
4 dix (10) Premières Nations, les Inuits. Il y a des
5 gens qui ont des fichues de belles valeurs, des
6 valeurs qu'on me... je vois sur le (inaudible) *post*
7 qui est là, les sept enseignements. Bon, beaucoup
8 de gens qui ont ces valeurs-la dans leur vie, alors
9 il faut le répandre.

10 **MME JENNY HERVIEUX :**

11 Oui, mais je vous dirais que, pour enseigner, bien,
12 enseigner aussi... apprendre à éduquer aussi, parce
13 que des fois, ça nous met en colère. Ça nous prend
14 une éducation nous-mêmes. Ça fait que là, on
15 essaye de le transmettre à la famille. Comme
16 dernièrement, je disais à quelqu'un, « bien,
17 l'honnêteté, bien, ça paye parce que tout se sait
18 dans la vie ». Ça fait que je pense que ça aussi,
19 ça fait partie de l'éducation. Oui, la relation
20 d'ouverture, je pense, se fait par peut-être par la
21 physionomie, peut-être par l'accueil, mais surtout
22 par le respect de l'autre. L'ouverture à l'autre
23 va commencer. On se respecte, ça fait que... c'est
24 ça.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Ça commence par là.

2 **MME JENNY HERVIEUX :**

3 Oui.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Mais moi, je vous dis changez pas.

6 **MME JENNY HERVIEUX :**

7 Bien, merci.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Alors, je vous remercie beaucoup.

10 **MME JENNY HERVIEUX :**

11 Merci à vous. Merci.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 On va suspendre et on reprend dans quelques
14 minutes.

15 **M^e DONALD BOURGET :**

16 On sera prêts à recommencer.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Très bien. C'est à huis clos aussi?

19 **M^e DONALD BOURGET :**

20 Oui.

21 SUSPENSION

22 -----

23 REPRISE

24 **LA GREFFIÈRE :**

25 La Commission reprend.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors bonjour. Bienvenue. Me Bourget, vous allez
3 nous présenter les prochains témoins?

4 **M^e DONALD BOURGET :**

5 Le prochain...

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Le prochain témoin dans le dossier huis clos numéro
8 76.

9 **M^e DONALD BOURGET :**

10 Soixante-seize (76). Oui, il s'agit... il s'agit
11 effectivement de Madame [REDACTED]
12 Il y a beaucoup de gens qui l'accompagnent et c'est
13 bien ainsi. Donc Madame est innue avec une
14 résidence depuis sa plus tendre enfance à [REDACTED]
15 mais avec une communauté d'appartenance à [REDACTED]
16 et elle va nous entretenir sur des services
17 correctionnels parce qu'elle a vécu une situation
18 très particulière de détention provisoire, ce qu'on
19 appelle « au trou » à Orsainville qui est une
20 situation assez extraordinaire dans le mauvais sens
21 du terme et aussi, la situation impliquant la
22 protection de la jeunesse et de placement de ses
23 enfants.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Alors bienvenue. Alors, on va vous écouter avec

1 attention. Je vais demander à Madame la greffière
2 de procéder à l'assermentation. Ensuite, on vous
3 écoute.

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED]
2 témoin citoyen
3 Assermentée

4 -----

5 **M^e DONALD BOURGET :**

6 Alors si on commençait par la situation en milieu
7 carcéral, donc il y a forcément eu une arrestation
8 à un moment donné. Vous souvenez-vous à peu près à
9 quel moment cette arrestation a eu lieu? Est-ce
10 que c'était la première?

11 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

12 Oui. C'est arrivé au mois de mars deux mille
13 dix-huit (2018) puis oui, c'était la première.

14 **M^e DONALD BOURGET :**

15 Et la dernière?

16 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

17 J'espère. En fait, j'étais en ville avec un de mes
18 amis puis on s'est fait intercepter par des
19 policiers parce qu'il y avait un... on était en
20 auto puis il y avait une lumière sur l'auto qui
21 était brûlée. Ça fait que sûrement que les
22 policiers sont venus nous avertir ou quelque chose
23 comme ça puis effectivement, bien, les policiers
24 ont demandé une vérification du chauffeur. Par la
25 suite, il y avait un autre policier qui est arrivé

1 du côté... de notre côté passager pour vérifier
2 voir ou... sur nos pieds. C'est sûrement pour la
3 consommation puis là bien, ils nous ont demandé
4 dans le fond de nous identifier à voir si on avait
5 une carte quelconque pour être identifié. Ça fait
6 que moi, je leur ai donné. Mon ami qui est en
7 arrière aussi, mais t'sé, on était quand même... on
8 était... bien, on avait l'air à des Innus, t'sé?
9 Je veux dire, les deux puis le chauffeur était...
10 c'était un non Autochtone. Par la suite, les
11 policiers sont venus me voir puis ils m'ont demandé
12 dans le fond de... que je devais sortir de la
13 voiture parce que j'étais sous mandat. J'étais sur
14 mandat parce que v'là peut-être un an, j'ai fait...
15 j'ai fait un vol à l'étalage chez Sears. J'ai
16 volé, en fait, deux taies d'oreillers avec une amie
17 puis je pourrais pas vous expliquer pourquoi ça en
18 est venu à la, mais c'est là qu'on voit que j'étais
19 pas nécessairement une bonne voleuse, là. Puis en
20 fait, le pourquoi que j'étais sur mandat, c'est que
21 j'étais... j'ai pas... j'ai pas eu de lettre en
22 fait parce que j'ai comme... j'ai pas eu d'endroit
23 fixe par la suite pour avoir mon courrier. Ça fait
24 que j'étais pas courant nécessairement que je
25 devais passer en cour. Ça fait que le... quand

1 j'ai compris que j'étais sur mandat ce soir-là,
2 bien, ça a été quand même un choc pour moi, là.
3 Surtout que je suis pas une personne... bien, t'sé,
4 je veux dire je côtoie du monde criminel, mais je
5 suis pas nécessairement une personne criminelle,
6 là. Je suis pas... je suis pas au courant comment
7 que ça se passe, comment que ça... comment que ça
8 devrait aussi se passer. Ça fait qu'à ce
9 moment-là... à ce moment-là quand qu'on m'arrête,
10 je vis plein d'angoisse parce que j'ai comme...
11 j'ai mes... j'ai mon fils qui est en ce moment en
12 famille d'accueil puis en fait, je devais... je
13 devais le voir le lendemain, le vendredi. Je
14 devais aller le chercher, le récupérer à sa famille
15 d'accueil puis quand on m'a arrêté ce jeudi
16 soir-là, c'était comme « vous pouvez pas m'arrêter.
17 Je dois aller chercher mon fils ». Ça fait que là,
18 ils disaient que t'sé, j'étais sur mandat ça fait
19 qu'ils avaient pas le choix, mais ces gens-là
20 étaient quand même assez compréhensifs dans tout ça
21 parce qu'ils disaient « inquiète-toi pas. Demain,
22 tu vas passer en cour puis t'sé, tu vas pouvoir
23 ressortir ». Ça fait que... puis... ça fait que
24 dans ma tête, c'était clair que je ressortais le
25 lendemain, là. Ça fait que là, on m'embarque.

1 Évidemment, mes amis qui étaient avec moi, bien,
2 ils repartent de leur côté. Ça fait que moi, je me
3 sens comme « oh mon Dieu. C'est quoi qui m'arrive?
4 » Puis là, ce soir-là, bien, on me débarque au
5 parc Victoria. C'est ici à Québec.

6 **M^e DONALD BOURGET :**

7 Qui est un poste de police.

8 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

9 Oui, c'est un... oui, c'est le temps... en tout
10 cas, oui, c'est un poste de police, là. En tout
11 cas, c'est pas pareil à comparer à Orsainville.
12 Ça, je peux vous le dire. Ça fait que là,
13 évidemment, j'arrive là-bas. T'sé, je veux dire,
14 je coopère, là. J'ai pas... je suis pas violente.
15 Je crie pas. Ça fait que j'arrive là, on me... la
16 fouille s'est passée comme dans ma tête ça devrait
17 être là. C'est qu'ils m'ont juste... ils m'ont
18 demandé de mettre mes mains sur le mur puis voir si
19 j'avais des choses qui... en tout cas, voir si
20 j'avais de quoi qui était illégal d'apporter en
21 prison. Ça fait que là, après, je me suis ramassée
22 dans une cellule avec un bain. Un bain? Non,
23 c'est pas vrai. Avec une toilette, un lavabo puis
24 un lit, t'sé. Ça fait que quand c'est la première
25 fois que tu passes dans un endroit comme ça, bien,

1 t'sé, le fait d'avoir ma propre cellule, ça m'a
2 comme rassurée. Ça me dit « O.K. bon, bien, t'sé,
3 c'est ça, la prison, finalement, là. C'est comme
4 ça que tu... c'est comme ça ». Puis t'sé là,
5 après... t'sé tout le long de... avant que ça soit
6 minuit (12 h), en fait, j'ai réussi dans le fond à
7 contacter la famille d'accueil de mon fils parce
8 que je voulais les avertir que... t'sé, j'allais
9 être... peut-être pas être là à l'heure qu'il
10 fallait que je sois le lendemain, mais moi, dans ma
11 tête, c'était clair que je retournais, là, le
12 vendredi soir, là, au plus pour voir mon fils. Ça
13 fait que là, bien, je passe la nuit là. Disons que
14 ma nuit a pas été le repos, là. C'était... il y
15 avait des femmes qui arrivaient puis qui criaient
16 puis que c'était comme « mon Dieu, dans quoi je me
17 suis embarquée? » Bien, qu'on m'a embarqué
18 finalement parce que c'est pas nécessairement moi,
19 là. Ça fait que là, on me dit que dans le fond,
20 mon avocate a été appelée dans le fond le soir pour
21 dire comme quoi « votre cliente est avec nous »
22 puis j'attendais un retour d'appel d'elle,
23 finalement, le lendemain. Ça fait que là, le
24 lendemain, tu sais pas trop qu'est-ce qui se passe,
25 qu'est-ce qui en est. Tu es là à attendre, mais tu

1 sais pas trop... tu sais pas quoi. Mais moi, je
2 savais pas à quoi m'attendre en fait, mais
3 j'attendais juste le fait de parler à mon avocate
4 voir qu'est-ce qui en est, qu'est-ce que ça... si
5 elle pouvait répondre à mes questions puis... ça
6 fait que là, je réussis à parler... avant de passer
7 en cour au palais de justice, je réussis à parler
8 avec mon avocate puis elle me dit que les chances
9 que je sorte étaient quasiment nulles parce que la
10 fin de semaine de Pâques arrivait, là. Ça fait que
11 t'sé, là, là, c'était comme « non, là ». On vient
12 de... encore là, on m'a dit quelque chose puis là,
13 ce n'est plus ça puis là, bien, je pensais à mon
14 fils effectivement, là. C'était insensé, j'ai dit
15 « non, ça se peut pas ». Ça fait que là, je me
16 suis mis à pleurer puis j'ai dit « je peux pas
17 passer la fin de semaine en dedans. C'est
18 impossible » puis t'sé, en dedans, pour moi,
19 c'était la place où que j'étais là, mais c'est
20 vraiment très loin d'où que j'étais quand j'y
21 pense, là. Ça fait que là, finalement, je passe en
22 cour. On vient me chercher vers onze heures et
23 demi (11 h 30) à peu près. Ça fait que là, on me
24 demande de prendre mes affaires puis là, on m'amène
25 dans un endroit où que tu attends, je pense, là.

1 Je sais pas trop où que c'était exactement, là,
2 mais là, on me menotte des mains. Par la suite,
3 ils m'ont demandé de me mettre à genoux parce
4 qu'ils menotent les avant-pieds. À ce moment-là,
5 j'ai comme « bien voyons, pourquoi que... » t'sé,
6 pourquoi autant de sécurité? Je veux dire, je suis
7 pas violente. T'sé, je veux dire, j'ai pas...
8 t'sé, je comprenais juste pas pourquoi qu'on me
9 traitait comme ça parce que oui, je comprends que
10 quand tu es dans un endroit où... la prison ou
11 quelque chose comme ça, tu as fait quelque chose de
12 quand même... soit de grave ou que tu as fait
13 quelque chose contre la loi puis... mais je me
14 définissais pas en tant que criminelle. Ça fait
15 que pour moi, c'était comme quelque chose de gros,
16 là, de me sentir comme ça criminellement puis
17 c'était... c'était... c'est ça. Ça m'a... ça m'a
18 troublé, là, en fait parce que j'aurais pas voulu
19 que mes enfants me voient comme dans cet état-là,
20 là. Ça aurait été... oui. Ça fait qu'après, on
21 m'amène pour aller témoigner au palais de justice.
22 Là, il fallait que je débarque du fourgon puis
23 t'sé, j'étais comme... je comprenais pas, là,
24 qu'est-ce qui m'arrivait encore puis t'sé, j'ai
25 même pas vu mon avocate. J'avais pas personne à

1 qui parler à savoir c'est quoi qui se passe puis
2 c'est quoi qui... puis même si je demandais, il y
3 avait pas personne autour de moi qui me répondait,
4 là puis... ça fait que l'affaire que je me
5 rappelle, c'est que dans le fond, j'ai marché un
6 long couloir, j'ai attendu dans une grosse cellule,
7 là, avec pleins de monde puis je m'en rappelle
8 qu'ils m'ont demandé... parce que c'était à mon
9 tour de passer, mais j'ai rentré dans la salle
10 d'audience, j'ai vu mon avocate qui était là, mais
11 j'ai comme rien compris de qu'est-ce qui s'est dit,
12 en fait. T'sé, dans le fond, j'ai juste... la
13 seule affaire que je me rappelle, c'est que j'ai eu
14 un papier qu'il y avait marqué de quoi dessus. Il
15 fallait que je prenne ce papier-là, il fallait que
16 je le donne à une personne en sortant, mais la...
17 puis là, j'ai demandé... quand que la cour a dit
18 « O.K. c'est beau ». Ça fait que là, ils m'ont
19 juste sorti. J'ai donné le papier puis là,
20 j'essayais de demander aux gens autour de moi t'sé,
21 « c'est quoi qui en est? Est-ce que je sors? » ou
22 t'sé, « c'est quoi qui se passe, là? », t'sé? Puis
23 il y avait pas personne qui voulait me répondre
24 puis t'sé, c'était comme « vas juste donner ton
25 papier à l'autre gardien qui est un peu plus loin »

1 puis là, je remarquais le couloir, mais quand j'ai
2 compris que dans le fond, j'étais pas libérée,
3 c'est quand on m'a remenotté, là puis à ce
4 moment-là, bien, c'était encore... c'était... je
5 comprenais juste pas puis je sais que là, je
6 pouvais pas revoir mon fils pour la fin de semaine
7 puis je m'en rappelle quand je partais de ce... du
8 palais de justice jusqu'à là-bas, puis que tu es
9 comme dans une cage, genre, puis tout le monde est
10 placé, genre, chacune à leur place, puis tu es
11 menottée des mains puis des pieds, puis que tu sais
12 que tu t'en vas dans, genre, à... dans une prison
13 que tu sais pas à quoi t'attendre encore, puis que
14 je me rendais compte... je regardais puis je fais
15 « oh, mon Dieu. C'est quoi qui m'arrive? Ça se
16 peut pas, là. » Ça se peut pas, t'sé, que... Non,
17 je comprenais juste pas dans le fond. Surtout
18 quand il y avait pas personne pour me répondre puis
19 la madame en face de moi, bien, elle était plus
20 bien placée pour me répondre parce qu'elle était...
21 bien, j'ai pas posé la question non plus, là,
22 mais... Ça fait qu'en arrivant là-bas, je me...
23 bien, on est sortis. Ça fait que là, j'ai... mais
24 ils ont ôté mes menottes des pieds. Après, ils ont
25 enlevé... oui, ils ont enlevé les... non, ils ont

1 gardé pour... il fallait que j'attende parce que la
2 fille, elle passait devant moi pour se faire mettre
3 en cellule, en fait. Qu'est-ce que... qu'est-ce
4 que j'ai cru comprendre, là ou voir. Ça fait que
5 là, après, c'est à mon tour. Ils m'ont démenotté
6 des mains. Ils m'ont amené dans un endroit pour
7 une fouille. Ça fait que là, bien là, évidemment,
8 la madame, elle m'a dit « il faut que tu enlèves
9 tous tes vêtements ». Ça fait que là, j'ai dit
10 « O.K. mais vous allez être là puis me regarder
11 tout le long? » Elle dit « oui ». Ça fait que...
12 ça fait que là, bien, j'ai enlevé morceau par
13 morceau. Elle m'a demandé de lever, dans le fond,
14 mes seins. Après, de me retourner de bord puis
15 bien d'écartiller mes fesses puis il fallait
16 qu'elle voie aussi les lèvres du vagin. Ça fait
17 qu'il fallait que je tousse. T'sé, je pense que...
18 t'sé, j'avais une dignité, là. On a tous un... on
19 a chacun notre dignité, je pense, puis que... t'sé
20 que ça soit une fille ou un gars, ça a pas vraiment
21 d'importance, là. T'sé, dans ma vie, des choses...
22 t'sé, des abus, j'en ai vécus puis je réussis quand
23 même à bien évoluer dans ma vie en fait puis bien,
24 ça m'a ramené à quelqu'un qui a comme le droit de
25 te regarder de la tête aux pieds puis que tu es

1 comme là toi comme... tu as juste envie de te
2 cacher, là. Par la suite, j'ai été comme mis dans
3 un... bien, dans une cellule à côté. Ça fait que
4 là, après, on m'a demandé... bien là, ils m'ont dit
5 qu'ils allaient me mettre dans le trou pendant
6 soixante-douze heures (72 h). Bien, t'sé moi, le
7 trou, j'ai juste entendu parler, mais t'sé, pour
8 moi le trou, c'est comme... c'est quelque chose que
9 je connais pas, en fait puis qu'ils m'ont dit que
10 j'allais être là soixante-douze heures (72 h) puis
11 que... ça fait que là, bien là, c'est un monsieur
12 qui était là puis en me dirigeant vers le trou, en
13 fait, ils m'ont demandé d'enlever tout puis t'sé où
14 que j'étais, il y avait une cellule là. Il y avait
15 ma cellule puis un autre à côté ou... en tout cas,
16 je ne me rappelle plus vraiment, mais je sais qu'il
17 y avait un monsieur là, une madame puis la madame
18 qui était dans le trou à côté. Ils m'ont demandé
19 de m'enlever tous mes vêtements, de leur donner.
20 Ça fait que t'sé, déjà encore là, c'était comme de
21 me déshabiller encore une autre fois devant des
22 gens que je connais pas puis en plus de comprendre
23 qu'est-ce qui m'arrivait à ce moment-là, c'est
24 comme... t'sé pour... je pensais que... en fait, je
25 pensais être en prison, c'était ça. C'était comme

1 ça que les gens, dans le fond... bien, c'est ça.
2 C'est comme ça, il faut que tu passes par-là puis
3 surtout quand tu as pas de repère pour dire « O.K.
4 non, c'est normal qu'est-ce qui se passe. C'est le
5 processus », mais il y avait pas personne pour me
6 répondre puis ça fait que là, bien, j'avais... ils
7 m'ont donné comme un... je sais jamais le dire
8 parce que je peux pas dire que c'est une camisole
9 parce que dans une camisole, tu es bien. Dans une
10 jaquette, tu es encore bien, mais ça, c'est...
11 c'est pas ça. C'était même pas confortable. Tu es
12 pas... c'est rigide. C'est... mais j'ai porté ça
13 pendant soixante-douze (72) heures puis je vais
14 toujours me rappeler parce que c'était pas
15 confortable. Puis les fouilles par la suite, bien,
16 ça s'est comme multiplié, je vais dire parce qu'il
17 y avait des fouilles que... je sais qu'il y avait
18 un gardien qui tenait la porte puis que la Madame,
19 elle me disait « inquiète-toi pas, il regarde
20 pas », t'sé? Puis moi, dans le fond, j'avais... la
21 seule affaire qu'il me restait, c'était ma dignité
22 puis je sais très bien que t'sé, ce gars-là même
23 s'il regarde pas, mais moi, je sais qu'il est là.
24 Quand je suis arrivée à... quand je suis arrivée à
25 Orsainville, bien, que j'étais dans le trou,

1 c'était comme... t'sé, tu arrives dans un endroit,
2 c'est quatre murs. Il se passe pas grand-chose
3 puis tu as comme un petit grillage sur le côté où
4 tu dois uriner puis faire ton caca, là puis à
5 partir de cette première fouille-là parce que tu as
6 pas aucun contrôle sur la lumière. Je veux dire,
7 en fait, c'est eux qui le ferment. J'étais dans le
8 noir parce qu'il fait noir quand que... puis tu es
9 assis dans ton coin puis tu te demandes qu'est-ce
10 qui se passe puis là, moi, je prenais de la
11 médication pour une dépression puis il fallait que
12 je rencontre un médecin. Excusez-moi. Puis
13 j'étais angoissée avant que je la rencontre,
14 angoissée puis je sais qu'à ce moment-là, j'étais
15 en grosse crise de panique, là parce que c'était...
16 je ne savais plus... t'sé, je ne savais plus à qui
17 parler. Je ne savais plus... mon point de repère,
18 il est où là-dedans? T'sé, je veux dire, en ce
19 moment, il y a pas personne qui sait où que je suis
20 ou qu'est-ce qui se passe puis qu'est-ce qui en est
21 puis moi comment je me sens là-dedans? Il y a pas
22 personne qui le sait, mais je suis comme pris dans
23 un endroit où il faut juste que je fasse mon temps,
24 t'sé, puis attendre puis attendre. Ça fait que là,
25 je suis allée rencontrer... je suis allée

1 rencontrer le médecin qui est là pour ma médication
2 puis j'ai essayé de lui expliquer de comment je me
3 sentais puis la seule que j'ai pu lui dire c'est
4 que « savez-vous comment que je me sens? » Elle
5 dit « non ». Elle dit « comment? » J'ai dit
6 « c'est comme si on avait abusé de moi, là ».
7 C'est tout... c'est la seule que j'ai pu lui dire,
8 puis elle m'a dit « t'sé, on n'est pas ici pour
9 jaser, on est ici pour ta médication », là. C'est
10 parce que... c'est là, à partir de ce moment-là,
11 que j'ai compris que, t'sé, il y aura pas personne
12 qui va écouter quoi que ce soit, puis il y a pas
13 personne qui va être là puis me dire, « c'est vrai
14 que tu as raison » t'sé? Juste me rassurer que,
15 t'sé, qu'est-ce qui se passe là, c'est réel, puis
16 que dans le fond, c'est pas dans ta tête, là.
17 T'sé, puis dans ma vie, j'ai toujours été en mesure
18 de pouvoir avoir du monde autour de moi, justement,
19 qui était pas... t'sé, le genre de naïveté, là.
20 J'ai grandi dans la naïveté toute ma vie, puis
21 aujourd'hui, je ne l'ai plus cette naïveté-là parce
22 qu'astheure, j'ai peur de tout puis, à quelque
23 part, c'est peut-être bien. Je suis d'accord, mais
24 j'en... on dirait que ça me manque d'être de même,
25 d'être un peu innocent puis de pas penser qu'il y a

1 des choses pas bien qui arrivent puis que dans le
2 fond, il y a du monde qui sont... qui sont *normals*
3 puis qui sont des êtres humains parce qu,e
4 sérieusement, là-bas où j'étais, là, j'ai pas
5 l'impression que c'était des gens que je voyais.
6 Aucune compassion. Ils me regardaient comme de la
7 merde, là, puis la fille à côté, tu avais des beaux
8 sourires puis « puis, comment que ça va
9 aujourd'hui? » puis moi « tiens, prends ça »
10 puis... Je suis pas croyante, mais je vous jure
11 que ces soixante-douze heures-là, je l'ai prié le
12 bon Dieu, juste pour pas perdre la tête, là. J'ai
13 jamais vécu de même. Des situations comme ça, j'en
14 ai jamais vécues dans ma vie, puis pourtant j'ai
15 grandi à Québec, t'sé? Malgré que ma nationalité
16 c'est Betsiamites puis j'en ai côtoyé, t'sé, des
17 gens autour de moi qui étaient non autochtones,
18 puis j'ai jamais eu... j'ai jamais eu à me poser la
19 question à savoir si j'étais une Innue ou pas une
20 Innue, parce que j'étais bien acceptée au final,
21 t'sé, puis que j'avais pas de mauvais traitements
22 ou que j'avais pas de mauvais jugements vis-à-vis
23 moi. Parce que quand j'étais là-bas, t'sé, j'ai
24 compris déjà, quand je voyais le traitement qui
25 était fait à ma voisine puis à moi, c'était deux

1 choses très distinctes, là, qui se voyaient puis
2 qui se sentaient, là. Puis t'sé, je me suis dit
3 « bien, comment ça? », t'sé? Puis t'sé, souvent,
4 tu te poses la question, mais il y a pas personne
5 pour te répondre. Mais c'est quand je suis sortie
6 du trou, que je suis allée dans une cellule normale
7 qu'ils disent, là, puis que j'ai commencé à parler
8 avec les filles autour de moi puis qu'ils me disent
9 « tu viens juste d'arriver? » « Non, j'ai dit, ça
10 fait soixante-douze heures que je suis arrivée
11 puis...» -« Ah oui? Tu étais où? Bien, j'ai dit,
12 « j'étais dans le trou ». -« Pour vrai? Crime ».
13 Elle dit « tu as payé cher, toi, pour ton premier
14 séjour en prison, là. » Puis t'sé, ces femmes-là
15 m'ont dit un peu leur délit puis que, t'sé, il y
16 avait des vols à main armée, puis qu'eux autres,
17 ils ont jamais eu ce... ils ont jamais connu ça le
18 trou. Ils en ont entendu parler un peu comme moi,
19 mais qui l'ont jamais vécu, puis que moi j'ai
20 jamais été une fille criminelle, là. Je veux dire,
21 oui, mon vol de taies d'oreillers, est-ce que ça
22 valait qu'est-ce que j'ai fait? Est-ce que c'est
23 ça le prix à payer? Non, je pense pas. Parce que
24 c'était pas juste... t'sé, les conséquences de tout
25 ça, ça va loin, là. C'est des choses que j'avais

1 mis de côté dans ma vie, justement, puis j'avais
2 décidé, dans le fond, j'avais décidé de mettre de
3 côté parce que, dans ma tête, c'était réglé, puis
4 que finalement, c'était pas si... c'était pas réglé
5 tant que ça si ça m'a fait revivre plein
6 d'affaires, plein de choses que j'essayais
7 d'oublier, t'sé. Ça fait que... t'sé, quand j'ai
8 pris connaissance que... avec les femmes qui
9 étaient là, en cellule... bien, dans le « *ring* »
10 qu'ils appellent, là, puis que je prenais comme
11 essence que t'sé, eux autres, c'est pas leur
12 premier séjour, puis que t'sé, j'ai même parlé à
13 une femme, elle avait soixante ans, là, puis
14 c'est... elle avait soixante ans puis elle est
15 encore là aujourd'hui parce qu'elle a fait des
16 vols, puis c'est pas la première fois, mais elle a
17 jamais... elle a jamais été dans le trou, là.
18 C'était comme... je comprenais pas du tout. Je
19 comprenais pas comment ça que moi c'était
20 différent, là, puis même encore là, je voulais pas
21 y croire que c'était différent parce que j'étais
22 Innue, parce que j'ai jamais vraiment eu de
23 problème dans ce sens-là puis j'avais... il y avait
24 aussi parce qu'en fait, c'est quand que j'étais
25 dans le trou pour faire un retour, j'ai... parce

1 que là j'ai passé la fin de semaine, puis là on
2 arrivait le lundi, puis j'ai une screw qu'ils
3 appellent en prison, on dit pas comme ça dans...
4 parce qu'apparemment que c'est un... c'est quelque
5 chose qui se dit pas, genre, mais, en tant que
6 personne incarcérée, ça se dit, mais pas devant
7 eux, parce que c'est comme dit... en tout cas,
8 c'est mal vu pour la personne qui est screw, là.
9 Puis j'étais comme dans le coin, mais t'sé, je
10 n'étais comme plus là, t'sé? J'étais... t'sé, je
11 faisais mon temps, là. Ça fait que t'sé, il y
12 avait pas rien qui me... t'sé, je vais juste faire
13 qu'est-ce qui en est, puis ça va être fait puis
14 j'ai une screw qui se penche où le petit truc où
15 ils donnent à manger puis elle me dit, « ta fille,
16 [REDACTED] elle saura pas que tu es là », puis là j'ai
17 dit « comment? Qu'est-ce que ma fille elle a
18 rapport dans ce contexte-là? » Ça fait que là, je
19 m'avance pour aller voir t'sé, pour aller la
20 rencontrer finalement, via la petite porte. Elle
21 dit « tu me reconnais pas, hein? » J'ai dit
22 « non », puis là, je la regarde dans les yeux puis
23 elle me dit... là, j'ai dit « c'est pas [REDACTED] »
24 [REDACTED] c'est la femme de la famille d'accueil à
25 ma fille. J'étais pas au courant qu'elle était

1 dans... qu'elle était une agente correctionnelle,
2 encore moins qu'elle me voie dans cet endroit-là,
3 mais je me suis mis à pleurer parce que je me suis
4 dit, « bon, bien, enfin, il y a quelqu'un qui est
5 là puis qui sait je suis qui », puis t'sé, ça m'a
6 comme sécurisée. Ça m'a... ça m'a rassurée parce
7 que je me disais que, s'il m'arrive quelque chose,
8 bien, au moins elle va pouvoir dire qu'elle m'a vue
9 ou elle m'a entendue, t'sé? Puis... mais t'sé,
10 c'est ça, ça fait que ça, c'est un bout puis ça
11 fait longtemps que ma fille est placée chez elle,
12 puis on a quand même un bon lien, là, mis à part
13 ça. Puis là, bien, je ne sais plus où j'étais
14 rendue, là.

15 **M^e DONALD BOURGET :**

16 Si vous me permettez de revenir justement, vous
17 parlez du trou. Vous disiez que vous avez pas le
18 contrôle sur la lumière, mais est-ce qu'il y avait
19 une fenêtre? Est-ce qu'il y avait...

20 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

21 Bien, c'est une fenêtre comme plastifiée, là. Oui,
22 t'sé, c'était... il y avait quatre murs avec ça,
23 mais t'sé, c'était à peine, là. C'est pas plus
24 grand que... c'est pas une grande, grande fenêtre,
25 là.

1 **M^e DONALD BOURGET :**

2 C'est une fenêtre qui allait sur l'extérieur ou qui
3 était dans la porte?

4 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

5 Non, qui allait de l'extérieur, mais c'était plus
6 haut, là.

7 **M^e DONALD BOURGET :**

8 O.K. Puis vous avez parlé de plusieurs fouilles.
9 Vous évaluez en avoir eu combien de fouilles puis
10 est-ce qu'elles étaient toujours à nu?

11 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

12 Oui, elles étaient toujours à nu. Je vous dirais,
13 là, en... pour ma nuit plus le lendemain, là, j'en
14 ai eu peut-être six, là. Oui.

15 **M^e DONALD BOURGET :**

16 Est-ce que j'ai compris que vous avez parlé une
17 fouille durant la nuit?

18 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

19 Oui. Durant la nuit.

20 **M^e DONALD BOURGET :**

21 Ils vous ont réveillée pour une fouille?

22 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

23 Oui.

24 **M^e DONALD BOURGET :**

25 Est-ce qu'on vous expliquait pourquoi on faisait

1 ces fouilles-là?

2 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

3 Non. Puis t'sé, j'étais tellement... parce qu'à
4 chaque fois quand j'entendais la porte, je savais
5 que c'était ça. Ça fait que t'sé, je marchais
6 sur... j'étais comme un robot, en fait. O.K. Là,
7 c'est la fouille. O.K. là, c'est l'heure de
8 manger. T'sé, c'était... j'ai pas vraiment posé de
9 questions parce que peu importe, j'ai pas
10 l'impression qu'on m'aurait répondu *anyway*, là.

11 **M^e DONALD BOURGET** :

12 Puis avant d'aller au trou, est-ce que vous aviez
13 des comportements de résistance, d'agressivité ou
14 autres?

15 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

16 Non aucunement. Aucunement. Puis t'sé, ça va
17 peut-être... quand que... parce que la personne qui
18 était à côté de moi, elle envoyait chier, elle
19 bardassait tout puis... parce que j'avais demandé,
20 au début aux personnes, bien, je vais dire aux
21 *screws* parce que je sais juste pas comment les
22 appeler sinon.

23 **M^e DONALD BOURGET** :

24 Gardiennes de prison.

25 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

1 O.K. Gardiennes de prison. J'avais demandé du
2 papier de toilette puis là, ça faisait un bon bout,
3 là, que j'attendais. Je pense que ça faisait un
4 bon deux heures (2 h) à peu près avant que je
5 reçoive mon papier de toilette puis j'avais demandé
6 à ma compagne qui est à côté « comment que je fais,
7 t'sé, pour avoir leur attention juste quelque
8 chose? » Bien, elle dit « ici, il faut que tu
9 cries puis il faut que tu les envoies chier pour
10 qu'ils te répondent ». Bien moi, honnêtement, là,
11 je l'ai pas fait parce que je suis pas comme ça.
12 Je me voyais mal de crier « hey, mes criss. Viens
13 me porter mon papier de toilette, tabarnak ».
14 C'est pas... c'est pas... je suis pas comme ça de
15 nature. Ça fait que c'était difficile pour moi
16 d'essayer de demander quelque chose de cette
17 manière-là surtout, là. Ça fait que non, c'est ça.

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 Est-ce qu'à part [REDACTED] vous avez eu la
20 possibilité d'échanger avec quelqu'un durant que
21 vous étiez là?

22 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

23 Aucunement. À part... bien, à part ma voisine à
24 côté, là. Elle était peut-être pas toute là, cette
25 madame-là. Je comprends, mais t'sé, juste de

1 parler avec quelqu'un qui avait du sens puis qui
2 avait... qu'elle vivait bien des affaires
3 peut-être, mais juste entendre sa voix puis je lui
4 dis... j'ai dit « je sais pas, là, mais de juste
5 entendre ta voix, là, ça me rassure », t'sé? Parce
6 que j'ai pas eu l'impression que c'était avec des
7 gens que j'étais autour. C'était du monde froid,
8 du monde qui me regardait même pas, qui me
9 regardait comme si j'étais un paquet de déchets,
10 là. Oui, c'était vraiment comme ça que je me suis
11 sentie puis pourtant j'en ai vécu des affaires, là.
12 Encore là, je vais en vivre, mais comme celle-là,
13 j'espère de ne plus jamais en revivre parce que
14 c'est des choses que je ferais même pas à mon
15 propre chien, là. Ça a été... je me sentais...
16 c'est fort qu'est-ce que je dis, mais c'est vrai.
17 Mon propre chien serait même plus bien traité que
18 ce que j'ai vécu là puis ça, je mâche pas les mots.
19 C'est comme ça que je le pense.

20 **M^e DONALD BOURGET :**

21 Vous avez perdu votre dignité, mais aussi... puis
22 j'aimerais ça que vous... peut-être élaboriez un
23 peu sur le fait que vous avez perdu votre naïveté.
24 C'est quoi la conséquence que ça a eu sur la suite
25 de votre vie, là?

1 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

2 Mon Dieu. Comme je vous dis, j'étais une personne
3 naïve puis ça en était quasiment *cute*, là. J'avais
4 pas peur de rien. J'avais... t'sé, je vivais... je
5 vivais sans avoir de limites. Je vivais sans
6 avoir... je vivais dans la liberté de « je vais
7 faire ça, oui. Je vais le faire parce que j'ai
8 envie de le faire puis il y a pas de conséquence, là
9 par rapport ça puis s'il y en a, bien, je les
10 assumerai en temps et lieu », mais maintenant, là,
11 ma vie, elle a... elle a déboulé d'une vitesse que
12 vous pouvez même pas vous imaginer. J'ai deux
13 enfants, moi, qui sont placés en ce moment qui sont
14 placés... bien, qui sont placé en ce moment jusqu'à
15 majorité parce que j'ai eu... j'ai dû passer en cour
16 lundi puis les impacts sont là, là. Quand... avant
17 que tout ça arrive, je ne consommais plus. Toute ma
18 vie, là, encore, j'avais cette naïveté-là, là. Ma
19 vie, je me rendais compte de qu'est-ce que j'étais
20 capable de faire en tant que maman qui était
21 séparée, qui vivait une rupture de dix (10) ans. Je
22 sentais que je pouvais accomplir quelque chose de
23 bien même si j'ai eu de la difficulté. Avant, par
24 rapport à la consommation t'sé? Puis après cette
25 situation-là, j'ai retombé. J'ai retombé encore

1 puis... parce que j'étais pas capable de vivre
2 qu'est-ce que je devais vivre à ce moment-là. C'est
3 fort parce que la situation qui s'est passée, j'ai
4 décidé de prendre le chemin plus facile qui est la
5 consommation, mais au détriment de mes enfants qui
6 sont le plus important, qui était à ce moment-là...
7 en fait, mon but, c'était de les ravoir à temps
8 plein avec moi puis que maintenant, bien, à cause
9 que ça a été trop long pour que je me reprenne comme
10 dans les temps... puis t'sé, ma rechute, ils sont
11 même pas au courant, là. Puis t'sé, je sais que
12 j'aurais pu faire plus si j'aurais pas essayé juste
13 de fuir qu'est-ce que j'avais vécu, essayé de le
14 geler, mais même là, il y avait rien d'assez fort,
15 t'sé? Il y avait rien d'assez puissant comme
16 consommation qui me ferait juste couper de ça. Puis
17 t'sé, j'y tenais à ma naïveté. Voyons.

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 Naïveté.

20 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

21 Parce que t'sé, c'est ça. C'est... je ne l'ai plus
22 maintenant. C'est quand... je pense que c'est
23 quand tu ne l'as plus que tu réalises que
24 c'était... crime que j'aimais ça, t'sé? Il y avait
25 pas vraiment de conséquences, mais t'sé, c'est pas

1 grave. À cette heure, juste à croiser une auto de
2 police, c'est pas des choses qui étaient... dans
3 mon quotidien, je m'en foutais un peu avant. À
4 cette heure, j'angoisse puis juste à parler de ça
5 qu'est-ce qui en est, t'sé, c'est fatigant. C'est
6 demandant puis à cette heure quand je me promène,
7 je ne me promène plus nécessairement dans la rue,
8 là. Je vais prendre la piste cyclable où qu'il y a
9 tous les points où que je veux aller, bien, ça va
10 se rendre. Ça va se rendre pareil, là, t'sé? Ça
11 fait que ça, c'est des choses que je faisais
12 jamais. Juste... juste mes douches, là que je
13 prends parce que là, je vis chez ma mère puis quand
14 ta mère te dit « tu coutes cher d'hydro, là » parce
15 que tu prends trop de douches, là, c'est parce
16 que... c'est parce que quelque part, il y a eu...
17 ça a eu des impacts aussi dans ce sens-là parce que
18 t'sé, des douches, j'en prends, mais pas autant que
19 j'en prends là. Je parle trois (3) fois par jour
20 quasiment, là. Ça fait que... mais t'sé, c'est là
21 que je fais des liens par rapport à qu'est-ce que
22 j'ai vécu parce que ça... t'sé, ça a eu beaucoup
23 d'impacts, là, de moi, ma personne, comment que je
24 suis maintenant, t'sé? Puis je suis déjà une fille
25 anxieuse dans la vie, t'sé? Puis stressée pour des

1 choses qui auraient pu être peut-être évitées, là,
2 mais ça aurait fait... ça aurait eu bien, bien,
3 bien du changement.

4 **M^e DONALD BOURGET :**

5 Est-ce que j'ai compris qu'avant mars où vous devez
6 faire la détention que vous étiez sur une bonne
7 lancée...

8 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

9 Oui.

10 **M^e DONALD BOURGET :**

11 ... puis vous étiez dans un processus de reprendre
12 vos enfants.

13 **MME [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :**

14 Puis t'sé, je côtoie... bien, j'ai le Centre
15 d'amitié d'autochtone qui est là depuis... j'ai
16 [REDACTED] qui est là depuis que j'ai huit (8)
17 ans. Ça fait qu'elle connaît mon vécu de A à Z,
18 là. Elle connaît ma mère aussi, son vécu, ça fait
19 que t'sé, je veux dire... puis elle est encore là
20 aujourd'hui pour moi et mes enfants puis t'sé, elle
21 va le confirmer aussi que j'étais sur une bonne
22 lancée. Je pense que c'était une des meilleures
23 lancées, mais c'est ça. Ça a comme... ça a
24 déstabilisé pas mal de choses.

25 **M^e DONALD BOURGET :**

1 Et comment ça s'est terminé à la cour?

2 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

3 Mon Dieu. Quand je suis passée à la cour pour mon
4 vol de chez Sears?

5 **M^e DONALD BOURGET** :

6 La seule fois que vous étiez... vous êtes passée à
7 la cour pour une infraction criminelle.

8 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

9 Oui, oui. C'est la première fois, là, à ce
10 moment-là, là. Donc j'étais représentée par mon
11 avocate qui est mon avocate jeunesse criminelle.
12 Ça fait que là, j'arrive là puis tout ça. Ça fait
13 que là, je rencontre mon avocate comme sur le fait
14 puis comme quoi... c'est quoi que je veux? Bien,
15 là, je veux être... dans le fond, qu'est-ce que je
16 veux, moi, c'est de pas avoir de dossier via ça.
17 Ça fait que là, c'est ça. Ça fait que là, elle
18 parle puis elle me dit « bien, t'sé, je pense qu'on
19 va mettre en plan le côté autochtone comme quoi que
20 t'sé, je sais que c'est plate, mais t'sé, ça fait
21 gagner des causes » parce qu'être Autochtone, ça
22 signifie... dans le fond, bien, elle m'a pas dit ça
23 comme ça, mais moi dans ma tête, ça s'est fait tout
24 de suite, là, que « O.K., elle est Autochtone ».
25 C'est une raison, dans le fond, de plus comme qu'on

1 peut, dans le fond, se... comment qu'on dit ça, là?
2 On se défend comme ça. « Je suis Autochtone donc
3 il faut que tu comprennes que oui, j'en ai vécu,
4 mais c'est la raison pourquoi laquelle que je suis
5 ici », mais non. Ça avait pas de sens. Encore là,
6 t'sé, dans ma tête, c'était comme... en tout cas.
7 Ça fait que t'sé, tout ça, là, pour me rendre
8 compte par la suite qu'ils me confirment en fait
9 que fait que oui, j'ai été pris autrement que
10 toutes les autres, c'est quand que j'ai parlé avec
11 le père adoptif de ma fille, là, qui est en famille
12 d'accueil puis qu'on a quand même un bon lien, là
13 puis j'expliquais qu'est-ce qui en était puis elle
14 dit « t'sé, je te comprends, [REDACTED] ». Elle dit
15 « tu es pas tombée sur la bonne fin de semaine,
16 là ». Ça fait que t'sé, déjà là, j'ai fait « O.K.
17 qu'est-ce que je pense puis je redoute de penser,
18 bien, c'est vraiment ça qui en est » parce que ça
19 pouvait pas être autre chose parce que si tu es
20 capable... si tu es capable de faire un sourire à
21 quelqu'un d'à côté, tu l'es autant capable de le
22 faire pour moi. Pourquoi c'est différent? Ça fait
23 que t'sé, c'est... j'ai pas eu... j'ai pas eu
24 réponse à rien finalement de tout ça, mais je pense
25 que les réponses sont très claires pour moi, t'sé?

1 J'ai pas besoin de plus puis j'ai pas besoin de
2 savoir puis comprendre, c'était trop... c'était
3 accablant, là, comme traitement, là, par la suite
4 quand tu y repenses, là, puis que je le raconte
5 parce que oui, je le raconte, mais quand je me suis
6 relu, c'était encore... c'était encore frappant
7 puis t'sé, c'est même pas moi qui l'a lu mon récit.
8 On me l'a lu puis je pleurais pas pour moi, mais
9 pour la personne qui a vécu ça puis c'était moi,
10 là. C'est triste, là, mais ça fait pitié, là,
11 sérieux, là. C'est... j'en reviens pas comment
12 qu'on est une société où qu'il y a des choses comme
13 ça qui se passent. Jamais que j'aurais cru parce
14 que j'ai toujours été entourée du monde du Centre
15 d'amitié, du monde qui sont capable de jaser. «
16 Ah, tu vis ça? Bien, c'est correct. On va en
17 parler ». T'sé, c'est... j'ai toujours été avec du
18 bon monde, une chance parce que t'sé, je sais pas
19 qu'est-ce que je serais devenue encore si j'aurais
20 pas eu le Centre en ce moment encore avec moi, là.
21 Non.

22 **M^e DONALD BOURGET :**

23 Vous avez eu quoi comme sentence?

24 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

25 J'ai eu comme une absolution...

1 **M^e DONALD BOURGET :**

2 Conditionnelle.

3 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

4 Oui. Oui. C'est ça puis que j'ai cinquante (50)
5 heures de travaux à faire, mais que... oui.

6 **M^e DONALD BOURGET :**

7 Puis l'aide que vous avez été... c'est vous qui
8 avez cherché l'aide.

9 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

10 Oui parce que...

11 **M^e DONALD BOURGET :**

12 Quand vous avez su vous entourer de personnes qui
13 étaient positives pour vous.

14 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

15 Oui. Bien, oui. Une chance qu'ils étaient là
16 parce que sinon comme je vous dis, j'ai essayé de
17 gérer ça du mieux puis ça a pas donné... bien, la
18 consommation a pas fait l'effet escompté, là puis
19 t'sé, je sais qu'avec [REDACTED] bien, il y a
20 rien... c'est comme mon pilier, là. Elle me
21 connaît depuis que je suis toute petite. Elle sait
22 qu'est-ce que j'ai vécu. Ça fait que j'irais pas
23 lui compter du... j'irais pas lui compter de la
24 merde à elle parce que c'est comme mon pilier pour
25 me ramener à la réalité, t'sé? Mais quand je vais

1 pas bien, elle le sait parce que je ne vais plus la
2 voir. Ça fait que là, elle se doute que là, je
3 vais pas bien, mais t'sé, elle essaye pas, t'sé?
4 Elle sait que je vais revenir, mais elle sait pas
5 quand, mais t'sé, j'ai... j'ai réussi à m'entourer
6 de bon monde dans ma vie en général puis t'sé,
7 c'est ça. Je pense que c'est ça. Ça m'a aidé, là.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Ça vous a pas aidé peut-être d'être innue cette fin
10 de semaine là, mais de façon générale, est-ce que
11 vous vivez bien votre identité?

12 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

13 Oui. Bien, je te dirais qu'en ce moment, t'sé, je
14 veux pas m'identifier comme ça puis je veux pas
15 m'identifier de l'autre côté non plus parce que je
16 suis comme... t'sé, je passe juste dans la rue et
17 j'ai peur, là. C'est pas normal, là. Que ça soit
18 que je sois dans la communauté parce que ma mère
19 reste dans le village [REDACTED] puis au village [REDACTED]
20 il y a beaucoup de polices qui font des rondes, des
21 tournées puis j'ai peur quand même. Tu sais pas à
22 qui tu as affaire en fait, là. Tu as pas le
23 contrôle sur qu'est-ce que les gens qui sont haut
24 placés peuvent faire. Ça, c'est épeurant, là.
25 Moi, je veux même pas m'imaginer qu'est-ce qui

1 arrive à d'autres qu'on sait pas. Ça doit être
2 l'enfer. Ça doit être bouleversant même puis je
3 veux pas imaginer parce que c'est comme trop pour
4 moi, là, mais moi, je sais que personnellement, là,
5 j'ai peur pour moi, là. Tu sais pas, là, t'sé, si
6 admettons, il y a quelqu'un qui te reconnaît puis
7 qu'il dit « elle, na na » ou qui t'a vu à une place
8 avec une autre. T'sé, c'est... moi, j'ai aucune...
9 je n'ai plus aucune confiance contre en ce qui
10 concerne la loi puis les policiers puis on me
11 l'avait toujours dit. Comme je vous dis, j'ai
12 côtoyé des gens très criminels, là, dans ma vie, là
13 puis de dire « fais pas confiance aux policiers »
14 puis t'sé, je comprenais pas. « Voyons, ils sont
15 là pour nous aider » puis t'sé, je comprenais pas
16 leur manière de penser, mais t'sé, ils ont une
17 raison à ça puis moi, c'est correct, là, mais je
18 comprends maintenant leur peur, leur crainte, là.
19 C'est... c'est ça. C'est imaginable, là, oui.

20 **M^e DONALD BOURGET :**

21 Parce que vous avez vécu... vous vous êtes sentie
22 abusée, là. C'est insensé, là.

23 **MME [REDACTED] :**

24 Oui, bien... oui, bien, violée dans le sens... ils
25 ont violé mon intimité. T'sé, j'ai été abusée

1 comme je vous dis. J'ai vécu un gang bang, moi,
2 quand j'étais enfant. J'avais douze (12) ans. Par
3 cinq gars, là. Ils ont été... c'est pas moi qui a
4 porté plainte, là, mais en tout cas, avec l'école
5 et tout ça, ils ont entendu parler des cinq gars
6 qui étaient à cette école-là, qui parlaient « ah,
7 ██████████ il s'est passé tout ça en fin de
8 semaine. » Mais finalement, ça s'est retrouvé dans
9 les bras d'un... comment qu'on appelle ça... pas un
10 procureur mais, un détective.

11 **M^e DONALD BOURGET :**

12 Un enquêteur.

13 **MME ██████████ ██████████ ██████████ :**

14 Oui, un enquêteur. Puis j'avais douze (12) ans,
15 mais je pouvais pas passer en cour, puis il voulait
16 que je lui parle de ma situation, qu'est-ce qu'il
17 s'avait passé puis tout, puis ces jeunes-là, ils
18 ont été coupables, là. Ça fait que, juste pour
19 vous dire de comment j'ai pu me sentir au moment
20 que c'est arrivé quand j'étais là-bas. Ça m'a
21 ramené loin, là. C'était un bout de ma vie que
22 t'sé, c'était... que ça soit une fille ou un gars,
23 ça avait même pas d'importance, là. T'sé, la seule
24 dignité qui me restait, là, puis que j'avais
25 tellement gardée tout le long, je ne l'avais plus,

1 là. Mon Dieu. Ça m'a... puis c'est triste parce
2 que, tout là-bas était même pas pris en
3 considération, là. Il y avait rien d'humain, là.
4 C'était rien, puis même le médecin qui était là,
5 là. T'sé, je voulais pas qu'elle me jase deux
6 heures de temps, mais je voulais juste qu'elle
7 sache de comment je me sentais puis qu'elle me
8 disait non, c'était comme « je m'en fou, là. Je
9 suis ici pour ta médication. » Ça va être des
10 choses que je vais devoir travailler prochainement
11 sur des choses comme ça, puis ça, c'en est une, une
12 petite partie que je vous dis là. Mais t'sé, j'en
13 aurais long à dire, sinon, mais je sais qu'après
14 tout ça, t'sé, je le fais... je suis ici
15 aujourd'hui pour moi, pour les autres aussi mais
16 surtout pour moi, parce que je pense que, malgré ça
17 fait pas si longtemps que ça que j'ai vécu
18 qu'est-ce que j'ai vécu, mais j'ai envie de passer
19 à autre chose puis j'ai envie de travailler sur les
20 choses qui sont là maintenant, et non essayer de
21 fuir parce que c'est... qu'est-ce que j'ai vécu.
22 Je l'ai vécu, puis j'ai pas envie que ça se... j'ai
23 pas envie que quelqu'un d'autre vive qu'est-ce que
24 j'ai vécu, parce qu'on sait jamais, là. On sait
25 jamais d'où la personne, quand elle arrive, elle

1 part de son... t'sé, je pars de loin puis je le
2 sais, mais je méritais vraiment pas ça. Ça, je
3 peux vous le confirmer que non. Comment tu veux
4 avoir confiance après? Pour des gens qui te disent
5 qu'ils sont là pour la société, pour aider la
6 société ou pour... c'est dur à croire, là. Disons
7 que je m'en aurais passé.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Ça fait le tour?

10 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

11 Je pense que oui.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Vous avez des questions, Me Robillard?

14 **M^e LINDA ROBILLARD :**

15 Non, merci.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Me Bourget?

18 **M^e DONALD BOURGET :**

19 Pas de question, Monsieur le Commissaire.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Écoutez, j'entends ce que vous dites. Évidemment,
22 c'est dur. On vous comprend. Un vol à l'étalage
23 de deux oreillers...

24 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

25 Des taies d'oreillers. C'est encore...

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Des taies d'oreillers, même pas l'oreiller.

3 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

4 Les oreillers, c'est sûr que je *m'aurais* fait
5 pogner, là.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Des taies d'oreillers puis une convocation à la
8 cour que vous avez jamais vu si j'ai bien compris.
9 Bon, la convocation est arrivée à quelque part.
10 Vous avez pas vu, il y a eu un mandat d'émiss.

11 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

12 Oui.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Et tout à coup, un jeudi juste avant Pâques, une
15 interception bien anodine à cause d'un feu qui est
16 brûlé, une vérification d'identité, la madame a un
17 mandat contre elle.

18 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

19 C'est intense comme situation pareil, là.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 T'sé, déjà là, vous avez jamais eu affaire à la
22 justice et les policiers vous amènent au poste,
23 vous mettent en cellule au poste de police.

24 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

25 Oui.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Bon, demain, vous allez partir. Vous allez
3 comparaître, t'sé, le vendredi. J'imagine qu'il y
4 a pas de cour ou je sais pas trop quoi ou... bon
5 finalement, vous allez quand même comparaître.
6 Ensuite, là et avant d'arriver là, c'est les
7 menottes aux mains, les menottes aux pieds.
8 J'imagine que pour quelqu'un qui se fait arrêter un
9 jeudi avant Pâques alors qu'il a aucune idée qu'il
10 y a un mandat contre elle, ça doit être un choc.

11 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

12 Vraiment, là, c'était... je disais tantôt, je
13 vivais comme dans un rêve, mais c'est pas un rêve,
14 c'est un cauchemar.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Oui puis vous deviez... rencontre avec l'enfant le
17 lendemain puis vous faites les démarches pour
18 *cancel*ler. Vous dites « écoute, je pourrai pas y
19 aller. Je vais être en retard ».

20 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

21 Bien, c'est ça. C'était pas facile, là.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Ensuite, vous réalisez qu'en sortant de la cour,
24 les menottes encore, le corridor, le fourgon. Vous
25 vous demandez « dans quoi je suis? »

1 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

2 C'est ça.

3 **LE COMMISSAIRE** :

4 Je pense il y en a qui appellent ça un panier à
5 salade ou quelque chose comme ça.

6 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

7 Non, bien, je sais pas. C'est ça, les termes
8 là-bas, je les connais pas puis t'sé, c'est des
9 termes que dans le fond que j'ai entendu ou qu'il
10 fallait que je... t'sé, ça fait que t'sé, c'est
11 pas... quelqu'un qui s'y connaît, bien, peut-être
12 qu'il serait plus à l'aise d'en parler, là, mais...
13 puis t'sé, après tout ça, il y a fallu que je me
14 justifie via la DPJ, là. « Pourquoi tu es partie
15 en prison? » T'sé? « Est-ce que les faits sont ça
16 ou c'est autre chose, là? »

17 **LE COMMISSAIRE** :

18 Oui. Là, ce n'est plus le poste de police. C'est
19 la prison.

20 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

21 Non.

22 **LE COMMISSAIRE** :

23 Les fouilles, les vêtements pas confortables, le
24 trou. Pourquoi le trou? Vous dites...

25 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

1 Qu'est-ce que c'est ce trou?

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Je manifeste aucune agressivité, j'insulte
4 personne. Pourquoi le trou? Puis ensuite, un
5 sourire à quelqu'un pas à vous.

6 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

7 Non, mais c'est ça. C'est...

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Sourire à la voisine et là, je peux comprendre.
10 Vous dites « bien, coudonc. Est-ce que je suis
11 traitée comme de ça parce que je suis Autochtone? »

12 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

13 Bien, c'est ça.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Qu'est-ce que j'ai fait de différent?

16 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

17 C'est ça.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Je suis pas accusée de meurtre.

20 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

21 C'est ça.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Je vois des gens accusés de vol...

24 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

25 À main armée, là.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 De vol à main armée...

3 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

4 Bien, oui.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 ... et moi, deux taies d'oreillers, pas
7 d'antécédent, pas de violence.

8 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

9 Entre autres.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Qu'est-ce qui m'arrive? T'sé, c'est ce que
12 j'entends.

13 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

14 Oui, oui. C'était... j'étais dans le néant total,
15 là. Question après question, pensée après pensée,
16 mais à un moment donné, il fallait que je m'arrête
17 parce que c'était... c'était trop pour ma petite
18 tête.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Non. C'est sûr que c'est pas facile puis je
21 comprends que vous êtes dans une période où ça va,
22 les choses s'améliorent?

23 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

24 Oui, c'est ça.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Ça va bien. Ça fait que vous aviez quoi?
2 Soixante-dix-huit heures (78 h) de traitement comme
3 ça?

4 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

5 Ça a été long puis on dirait que c'était
6 interminable.

7 **LE COMMISSAIRE** :

8 Puis là, évidemment, vous dites « je perds ma
9 naïveté. Je perds ma confiance. Même si je
10 rencontrais des gens qui, bon, qui avaient
11 peut-être des comportements pas tout à fait...

12 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

13 Oui.

14 **LE COMMISSAIRE** :

15 ... pas tout à fait droits, j'avais quand même
16 l'impression que les policiers puis le système,
17 bien, c'était pour protéger, pas pour nuire. »

18 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

19 Oui, c'est ça.

20 **LE COMMISSAIRE** :

21 Là, ça vous donne...

22 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

23 Une image contraire.

24 **LE COMMISSAIRE** :

25 Ça vous donne un choc. Écoutez, je peux

1 comprendre.

2 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

3 T'sé, j'ai compris c'était quoi un post-traumatique
4 dernièrement, puis t'sé, ça a comme illuminé plein
5 d'affaires, là, dans ma vie avant, jusqu'à
6 aujourd'hui, puis qu'est-ce qui en est, c'est quoi,
7 là, c'est quoi qui arrive, t'sé. Puis souvent,
8 bien, juste une odeur va te rappeler une situation,
9 ou des petites affaires qui sont quand même
10 traumatisantes dans ta vie, t'sé? Ça fait que ça,
11 ça a fait du sens dans tout qu'est-ce que j'ai pu
12 vivre de désagréable jusqu'à maintenant.

13 Puis t'sé, c'est plate parce que là, je me
14 rends compte qu'est-ce qui en est, là. T'sé
15 pourquoi qu'au début, j'avais pas peur puis là que
16 je commence à avoir des craintes quand je me
17 promène. Ça fait que c'est tout un... quand tu
18 montes des escaliers, tu commences avec la
19 première, mais là, je me rends compte que plus que
20 ça avance, plus qu'il y a des choses qui se rajoute
21 au lieu des choses qui... bien t'sé, je pense que
22 c'est le cercle du trauma en fait puis... mais
23 maintenant, t'sé, je sais sur quoi que je dois
24 travailler, t'sé? Oui, je fais une dépression en
25 ce moment, mais t'sé, je veux dire, il y a au-delà

1 de tout ça, là. Il y a des choses qu'il faut qui
2 se règlent puis que ça a eu de grosses conséquences
3 aujourd'hui, mais à quelque part, si on regarde un
4 peu le positif, bien, je sais sur quoi que je dois
5 travailler maintenant, t'sé? Puis c'est plate
6 parce que j'aurais compris d'une autre manière,
7 dans un autre sens puis...

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Oui.

10 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

11 Mais c'est ça.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Mais vous avez de l'aide.

14 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

15 Oui.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Vous avez quelqu'un qui... avec qui vous avez une
18 bonne relation depuis quand même...

19 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

20 Très longtemps. Oui, oui.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 ... qui peut aider puis ça, je pense que c'est
23 important que vous ayez quelqu'un en qui vous ayez
24 confiance auprès de vous qui peut aider puis
25 quelqu'un qui a le goût de vous aider aussi.

1 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

2 Oui, bien, je pense qu'elle fait plus des fois.

3 Bien plus de qu'est-ce qu'elle est payée.

4 **LE COMMISSAIRE** :

5 Dans le fond, elle est là pour vous.

6 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

7 Oui, effectivement.

8 **LE COMMISSAIRE** :

9 C'est important puis je pense qu'évidemment, je
10 peux comprendre que... je suis pas un spécialiste
11 de ces choses-là, là, mais je peux comprendre que
12 ça marque.

13 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

14 Oui.

15 **LE COMMISSAIRE** :

16 C'est important d'avoir de l'aide.

17 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

18 Non, vraiment.

19 **LE COMMISSAIRE** :

20 Mais t'sé, vous êtes... vous avez pas mon âge, là,
21 loin de là, mais je pense que vous avez beaucoup de
22 belles années devant vous.

23 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

24 Oui, je suis d'accord. Bien, j'ai peut-être pas
25 votre âge, mais côté vécu, je pense que j'en ai un

1 peu plus que vous.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Peut-être. Peut-être. Oui, mais ce que je veux
4 dire par là, c'est que c'est important de penser
5 qu'il y a des bons moments dans la vie puis que ça
6 vaut la peine de...

7 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

8 Oui.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 ... travailler avec les gens qui vous aident puis
11 de vous dire « bon, bien, regarde. J'ai vécu des
12 choses difficiles, mais il me reste encore
13 plusieurs années devant moi ».

14 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

15 Oui, mais j'espère que ça sera pas pareil, là.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 C'est ça. T'sé, de travailler avec les gens qui
18 vous aident à mettre en arrière ce qui est pas
19 agréable.

20 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

21 Non, non. C'est ça. Vraiment.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 De dire « bon bien, regarde, là. J'ai eu des
24 difficultés, mais... »

25 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

1 Non. Je suis quand même... je me connais quand
2 même.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Je vous apprends rien en vous disant ça, hein?

5 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

6 Non.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Non, mais t'sé, je me dis « si un de plus le dit,
9 bien, ça... »

10 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

11 Oui, oui.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 T'sé, il y a... vous avez le droit d'être heureuse
14 dans le fond. C'est le message que je veux vous
15 donner.

16 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

17 Bien oui, c'est ça que je veux aussi, là.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 C'est ça puis il y a des gens qui le veulent pour
20 vous aussi.

21 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

22 Oui. Peut-être un peu plus des fois que moi, là,
23 mais...

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Bien, c'est ça. T'sé, évidemment, on peut

1 comprendre que des fois, il y a des montagnes
2 russes, là ou des montagnes... je sais pas de
3 quelle sorte, mais des montagnes.

4 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

5 On n'est pas encore rendus dans l'Everest, là, ça
6 fait que ça va bien.

7 **LE COMMISSAIRE** :

8 Bon, bien, c'est ça. Tant que ça reste des petites
9 collines. T'sé, les humeurs, ça peut... je pense
10 que tout le monde a des...

11 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

12 Des ups and *downs*, là.

13 **LE COMMISSAIRE** :

14 Bien, c'est ça. Il s'agit de diminuer les *downs*.

15 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

16 C'est ça.

17 **LE COMMISSAIRE** :

18 C'est ça. Alors, c'est ce que je vais vous
19 souhaiter puis moi, je retiens que vous avez
20 carrément eu la perception d'être traitée d'une
21 manière différente à cause de vos origines.

22 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE** :

25 C'est ce que j'entends.

1 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

2 Puis pourtant j'ai vécu ici toute ma vie à Québec
3 puis ça a jamais... ça a jamais adonné finalement
4 que... bien, pas adonné, mais je l'ai jamais vécu.
5 Je l'ai jamais senti. Ça a été comme une première
6 pour moi, là. Je sais comment maintenant les gens
7 se sentent quand les gens se sentent différents des
8 autres, t'sé? C'est poche, là, mais oui.

9 **LE COMMISSAIRE** :

10 Je vais vous souhaiter que ça n'arrive plus puis
11 que...

12 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

13 J'espère aussi.

14 **LE COMMISSAIRE** :

15 ... ça arrive pas à d'autres. T'sé,
16 malheureusement puis nous, bien, évidemment moi, je
17 peux pas changer le passé.

18 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

19 Non.

20 **LE COMMISSAIRE** :

21 Je peux simplement vous dire « allez de l'avant »
22 puis en disant « regarde, là, il fait soleil en
23 avant, là », hein? On profite des bons moments
24 puis...

25 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

1 Bien non, c'est sûr. C'est pour ça que je suis ici
2 justement. Je veux tourner la page, dire « O.K. ».

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Bien, c'est ça.

5 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

6 Ça, c'est une partie de ma vie, mais là,
7 maintenant, qu'est-ce qu'on fait maintenant, là?

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 C'est ça.

10 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

11 C'était... pour moi, c'est comme pour faire... pour
12 fermer ce livre-là puis dire « O.K. C'est dit,
13 c'est fait. Ça fait qu'on passe à autre chose, à
14 un autre appel » parce qu'il y a comme pas mal de
15 choses aussi que je dois travailler de mon côté,
16 là.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Que vous partez, vous dites « j'ai le droit d'être
19 heureuse. Il y a des gens qui sont là moi, pour
20 m'aider à être... », c'est ce que je vous souhaite,
21 puis je vous remercie d'avoir partagé avec nous.
22 C'est certainement pas facile.

23 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

24 Non ça a pas été facile.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Je vous félicite de votre courage puis je vous en
2 souhaite pour le futur.

3 **MME** [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] :

4 Parfait, merci.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Alors, merci beaucoup puis on va suspendre
7 maintenant jusqu'à demain matin.

8 **M^e DONALD BOURGET :**

9 Demain matin, en début de journée, il y aura des
10 dépôts...

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 À neuf heures (9 h).

13 **M^e DONALD BOURGET :**

14 ... et par la suite...

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Dépôts de déclarations. Ensuite, bien, il y aura
17 des témoignages, Madame Michelle, Ghislain Picard.

18 Alors, c'est ça. Alors, bonne soirée tout le
19 monde. À demain.

20 -----

21

22

23

24

25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17

Je soussignée, **Gabrielle Clément**, sténographe officielle, certifie que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription exacte et fidèle des notes recueillies au moyen de l'enregistrement mécanique, le tout hors de mon contrôle et au meilleur de la qualité dudit enregistrement, le tout conformément à la loi;

Et j'ai signé :



Gabrielle Clément, s.o.